

**HISTORIQUE**  
**DU**  
**137<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**  
**PENDANT**  
**LA GRANDE GUERRE**

**1914**

Le 137<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, mobilisé à Fontenay-le-Comte du 2 au 6 Août, quitte sa garnison dans la nuit du 6 au 7 Août sous le commandement du Colonel De Marolles.

Il débarque le 8 Août à Autry (Ardennes). Le 15 Août il se rapproche de Sedan, et le 21, il cantonne à Noirfontaine, Curfox et Senseruth sur la rive droite de la Semoy.

Le 22 Août à 6 heures, le Colonel reçoit la mission de constituer une flanc-garde formée des II/137<sup>e</sup> et III/137<sup>e</sup>, d'une batterie et d'un peloton du 2<sup>e</sup> chasseurs. Cette flanc-garde a pour mission de protéger la gauche de la Division d'Infanterie ; elle suit l'itinéraire : Carlsbourg, Graide, Cote 434. Le 1<sup>er</sup> bataillon reste avec la colonne de la division.

**Combat de Maissin**

**22 août 1914**

Entre 7 heures et 11 heures, une longue halte a lieu sur la route de Paliseul. A 11 heures, la colonne se remet en marche vers Our où elle arrive à 13 heures. L'ennemi occupe la ligne Anloy-Maissin. Le général de Division donne l'ordre au 1<sup>er</sup> Bataillon de prendre position au delà du village face à Maissin.

La 3<sup>e</sup> Compagnie est en soutien de l'artillerie. A 14 h. 30, l'ordre est donné au 1<sup>er</sup> Bataillon de s'engager sur Maissin. Il se porte à l'attaque, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies en tête, la 3<sup>e</sup> Compagnie en soutien, à 300 mètres.

La 1<sup>re</sup> Compagnie est laissée à hauteur des batteries. A 17h. 30, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies entrent dans Maissin malgré les feux d'Infanterie partant des lisières de bois. Des fractions du 93<sup>e</sup> et 337<sup>e</sup> entrent en même temps ainsi que la 1<sup>re</sup> Section de la 3<sup>e</sup> Compagnie. Le reste de cette compagnie de soutien, pris à partie par des feux d'infanterie et d'artillerie, n'a pu progresser que lentement. Le commandant Guillaumet, commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon, est tombé mortellement, frappé, avant d'atteindre Maissin.

Grièvement blessé au poignet par une balle, puis l'épine dorsale brisée, il lègue à son bataillon ces belles paroles : « Laissez-moi mourir là mes enfants. Marchez de l'avant. Adieu, je meurs face à l'ennemi, pour la France. Le Commandant de la 1<sup>re</sup> Section de la 3<sup>e</sup> Compagnie a le poignet enlevé par un obus.

A 19 h. 30, les Compagnies doivent évacuer Maissin incendié. Elles occupent des A. P. de combat au Sud du village, puis à la ferme de Paliseul. Le 23 Août à 4 heures, la D. I. se replie sur Paliseul.

## **Porcheresse**

La flanc-garde du Colonel de Marolles atteint Porcheresse encore inoccupé et s'y installe en cantonnement d'alerte. Bientôt on voit de Porcheresse, le combat qui s'engage à Maissin.

A 21 h. 30, l'ennemi progressant sur tout le front attaque en force Porcheresse. Après quelques instants de résistance, les bataillons pour ne pas être encerclés rompent le combat. Ils se dirigent sur Bouillon où les ont précédés la batterie et les trains.

Le 23 Août, vers 11 heures, le régiment est reformé et prend un cantonnement bivouac au sud de Bouillon. Le 2<sup>e</sup> Bataillon est détaché à Corbion pour garder le pont sur la Semoy. Le 24 Août, 1h. 30, alerte. Le régiment se porte sur la Chapelle, dans la région de Villers-Cernay avec mission de surveiller les débouchés Sud de la forêt, sur un front d'environ 6 kilomètres, les bataillons bivouaquant, à portée de leur front de surveillance.

Le 25 Août, le régiment quitte à 1 h. 30 ses emplacements de bivouac pour franchir la Meuse sur le pont militaire de Bazeilles. Il organise sommairement le terrain entre Thelonne et Noyers, le 2<sup>e</sup> Bataillon prend les avant-postes ; le régiment bivouaque à l'Est du village de Thelonne.

Le 26 Août organisation de la croupe 299. A midi 45, le régiment bat en retraite sur la ferme Saint-Quentin, le 64<sup>e</sup> R. I. protégeant son mouvement. Des tranchées sont construites à mi-pente, face à la lisière des Bois de la Marfée et face au Nord. Elles sont occupées par le 1<sup>er</sup> Bataillon. Les 2 autres bataillons sont en réserve à la lisière Nord du village de Chaumont.

## **Combat de Chaumont - Saint-Quentin**

### **27 août 1914**

Le 1<sup>er</sup> Bataillon reçoit l'ordre du Colonel commandant la Brigade de remplacer en avant de lui, plus près de la lisière du bois le bataillon du Commandant Lequeux du 93<sup>e</sup> dont les munitions sont épuisées, et de se tenir prêt à prendre l'offensive. A peine est-il en ligne, à 6 heures, que l'attaque allemande se produit. Notre artillerie fouilla le bois de la Marfée et les pentes de la cote 346. Le 1<sup>er</sup> bataillon répond vigoureusement à la fusillade allemande. L'ennemi ne peut se maintenir. Le 1<sup>er</sup> bataillon voyant son arrêt, se porte en avant ; quelques fractions du 64<sup>e</sup> R.I. l'accompagnent. Le 1<sup>er</sup> Bataillon conduit l'attaque sur la cote 346 comme objectif, avec les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies.

La 2<sup>e</sup> compagnie, restée sur la gauche en lisière des bois, s'avance en échelons et couvre le flanc du bataillon. Le Sous-Lieutenant Conte prend dans une crevasse le Lieutenant-Colonel de Falkenstein, commandant le 24<sup>e</sup> Régiment allemand. Le 2<sup>e</sup> Bataillon oriente aussi sa 5<sup>e</sup> compagnie sur la cote 346 pendant que les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies attaquent Noyers, en liaison avec le 59<sup>e</sup> (17<sup>e</sup> corps).

L'assaut est donné sur cote 346 ; et bientôt après le 2<sup>e</sup> bataillon pénètre dans Noyers à la baïonnette. La section du Lieutenant Daunizeau s'empare du Drapeau du 68<sup>e</sup> allemand. Les Allemands sont

en fuite ; ils dévalent les pentes vers la Meuse dans laquelle ils se jettent, pour s'abriter dans les roseaux, du feu de nos fusils. Le régiment tout entier les repousse avec enthousiasme. Le cri de « Vive la France » s'échappe de toutes les poitrines. Mais ce succès est obtenu au prix de durs sacrifices, 6 Officiers tués, 5 Officiers blessés et nombreuses pertes de gradés et de soldats. Le Colonel De Marolles avait été mortellement atteint.

Le Commandant Laffont De Ladedat avait pris le commandement du Régiment. Les allemands prononcent avec de gros effectifs de troupes fraîches un vigoureux retour offensif. Nos régiments mélangés et exténués doivent céder sur tout le front et se replier sur Chaumont - Saint-Quentin et Bulson. Le 137<sup>e</sup> bivouaque au Nord de Bulson.

Le Colonel De Marolles atteint d'une balle en pleine poitrine avait été transporté à la Maisoncelle, petit village à 3 kilomètres de Bulson. Assisté à ses derniers moments par l'Aumônier Divisionnaire, M. l'abbé Michaud, le valeureux Colonel qui venait de donner à sa troupe pendant toutes ces rudes journées le plus bel exemple de courage et de dévouement eut la satisfaction d'apprendre avant de mourir la victoire du 137<sup>e</sup> et la prise du Drapeau Allemand. « Je meurs content, mes soldats sont des braves », furent ses avant-dernières paroles prononcées en souriant et suivies, bientôt après, de ces derniers mots : « Mon Dieu... La France ».

Le 28 Août la retraite commence ; orientée d'abord vers l'Ouest elle est dirigée vers le Sud à partir du 30 Août soir, date à laquelle le régiment franchit l'Aisne à Attigny. Le 31 Août, l'arrière-garde du régiment est violemment canonnée dans la région de Pauvres, mais un dispositif largement ouvert permet d'éviter les pertes. Le 1<sup>er</sup> Septembre, le 137<sup>e</sup> atteint Beine, le 2, il cantonne à Isle, le 4 arrière-garde de la division il franchit la Marne à Condé-sur-Marne et voit son convoi inquiété par l'artillerie allemande ; il cantonne à Chantrix. Dans la matinée du 5 Septembre, le régiment s'arrête à Normée et s'y installe. Des ordres successifs modifient son dispositif ; ce dernier est le suivant à la tombée de la nuit : le 1<sup>er</sup> Bataillon tient la crête au N. O. de Normée ; le 2<sup>e</sup> Bataillon a les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies à l'est du village pour assurer la liaison avec la 21<sup>e</sup> D. I., les 7<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> à l'ouest de Normée dans les tranchées ; le 3<sup>e</sup> Bataillon est en réserve au sud du village entre la voie ferrée et la Somme.

## **Combat de Normée**

### **6, 7 et 8 septembre 1914**

Journée du 6. - Le 6 Septembre matin, la 5<sup>e</sup> Compagnie est portée en échelon derrière la gauche de la 8<sup>e</sup> Compagnie, la 6<sup>e</sup> Compagnie s'installe en travers de la route de Normée-la-Fère à 500 m. au nord du passage à niveau.

L'attaque allemande se produit d'abord sur le 1<sup>er</sup> Bataillon qui résiste avec opiniâtreté à l'ennemi très supérieur en nombre ; il ne se replie en bon ordre que débordé sur ses ailes et après avoir épuisé toutes ses munitions ; quand il prend position au sud de Normée, il ne lui reste qu'environ 500 hommes.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon est attaqué sur sa gauche que les Allemands débordent en passant entre le 64<sup>e</sup> R.I. et la 8<sup>e</sup> Compagnie. Cette dernière tente alors une attaque à la baïonnette, mais elle est obligée de se replier et son mouvement entraîné le recul de tout le 2<sup>e</sup> Bataillon qui vient occuper la voie ferrée en liaison avec le 93<sup>e</sup> R. I.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon se porte en réserve au passage à niveau du chemin de Connantray et la journée s'achève sous la canonnade extrêmement violente de l'artillerie allemande qui prend à partie les Bataillons et de l'artillerie française qui interdit à l'ennemi les débouchés des bois nord de Normée.

Journée du 7. - Aucune action d'infanterie ne se produit, mais les tranchées occupées par le régiment, la voie ferrée et les bois situés au sud sont l'objet d'une effroyable canonnade qui dure toute la journée : toutes les positions sont conservées.

Journée du 8. - A trois heures, le régiment subit de nouveau un très violent bombardement, tandis que vers l'ouest on entend des hurrahs qui indiquent une attaque de ce côté.

A trois heures 45, la canonnade cesse brusquement. Immédiatement les Allemands qui s'étaient avancés sous le couvert des obus jusqu'à 200 m. des tranchées s'élancent au pas de course. On entend la sonnerie « cessez le feu » mais le stratagème est éventé et le feu à répétition se déclenche sur toute la ligne quant tout à coup une vive fusillade éclate sur la lisière des bois, au sud de la voie ferrée. Une grêle de balles arrive par derrière et ce sont des balles allemandes. Que s'est-il passé? Personne n'a le temps de s'en rendre compte. Presque complètement entourés, les 3 bataillons font demi-tour et aux prix de pertes sanglantes se font jour à la baïonnettes vers le sud.

Une partie du régiment -160 hommes environ - après avoir servi de soutien à l'artillerie à la cote 163 (1500 m. S. O. de Connantray) se rassemble à Euvy. Elle reçoit l'ordre de se diriger par Gourgançon sur la cote 129, S. E. de Corroy, où ce détachement s'installe en position d'attente.

Le reste du régiment s'est rallié dans la vallée de la Maurienne, à l'Est de Gourgançon. A 17 heures, il reçoit l'ordre de se porter par Corroy sur Fère-Champenoise. La route Corroy-Fère étant occupée par le 243<sup>e</sup>, le mouvement se fait sous le feu des obusiers allemands, par les bois situés à l'ouest de cette route. La nuit arrive avant que le régiment ait débouché des bois. Il bivouaque au S. E. de Corroy (1).

Le 9 Septembre, les fractions du régiment se rejoignent au bivouac. Le régiment, avant-garde de la brigade, reçoit l'ordre de prendre comme objectif, le centre du massif boisé situé entre Fère-Champenoise et Euvy, il s'engage face au N. E. 1<sup>er</sup> Bataillon à gauche le 2<sup>e</sup> à droite, le 3<sup>e</sup> en réserve.

*(1) Le Colonel Lamay, commandant la 42<sup>e</sup> Brigade, 93<sup>e</sup> et 137<sup>e</sup>, chef résolu et énergique, donnant à tous l'exemple de la valeur la plus calme et du plus grand esprit de sacrifice, maintint, à Normée, sa Brigade - dépourvue d'artillerie, - sous le feu écrasant de l'ennemi (paroles du Général De Castelneau). Le Colonel Lamay avait dit, la veille, devant toute sa Brigade rassemblée, - et le soldat Favreau du 137<sup>e</sup> en a témoigné sur son lit d'hôpital - : « Cette fois-ci, c'est grave. Il faudra aujourd'hui vaincre ou mourir sur place. Je compte sur vous ».*

*Le Colonel Lamay fut tué dans le combat, à la tête de ses deux régiments. (Note des Editeurs).*

Le massif boisé est atteint sans combat et occupé : le 1<sup>er</sup> Bataillon et une partie du 2<sup>e</sup> aux abords de la cote 138, 2 Compagnies du 3<sup>e</sup> Bataillon face à Euvy. Bientôt la fusillade s'engage avec les Allemands qui débouchent des bois N. O. d'Euvy et de la cote 138 en direction de la ferme Saint-Georges. En même temps l'artillerie ennemie inonde les bois de projectiles.

A 11 heures, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Faux-Salon. Le mouvement s'exécute par échelon sous le feu de l'artillerie allemande.

A 14 heures, le régiment est rassemblé à Faux.

A 15 heures, il reçoit l'ordre de se reporter, par la ferme de Bebau, sur Corroy. Il exécute son mouvement et est arrêté lorsque sa tête arrive à la lisière sud des bois situés à 2 kms sud de Corroy, à l'ouest de la route de Bel-Air Corroy. Dans la soirée, le régiment bivouaque à 500 mètres au N. E. de Bel-Air.

A 6 h. 30, le 10 Septembre, le régiment se porte en position d'attente au S. O. de la cote 129. A 7 heures, il reçoit l'ordre d'attaquer Euvy. Le village est trouvé abandonné par l'ennemi. A 10 heures, le régiment se porte sur Connatray, également évacué par les Allemands. A 15 heures, le mouvement continue sur La Chapelaine ; le 3<sup>e</sup> Bataillon, avant-garde est accueilli par une fusillade partant de la rive droite de la Somme. Une Compagnie prend cependant pied sur cette rive. Le Régiment bivouaque au sud de la voie ferrée.

La poursuite reprend le 11 Septembre ; Chalon-sur-Marne est dépassé le 12. Le 13, le Régiment se porte par Vadenay dans la direction de Saint-Hilaire-Le-Grand ; il bivouaque dans les bois au nord de la cote 143 (sud de Saint-Hilaire).

Le 14 Septembre, le régiment atteint Saint-Hilaire-Le-Grand ; le 1<sup>er</sup> Bataillon avant-garde reçoit l'ordre d'abord d'occuper le pont sur la Suippes, 1500 m. N. O. de Saint-Hilaire, puis d'en déboucher en direction de Saint-Soupler. La première mission est remplie, mais la tentative pour remplir la seconde est arrêtée par l'ennemi qui tient les bois de part et d'autre de la Suippes et met en jeu une forte artillerie. Une seconde tentative faite à 16 heures n'obtient pas de meilleur résultat. L'ordre étant de maintenir coûte que coûte la position, le 1<sup>er</sup> Bataillon parvient à placer la 2<sup>e</sup> Compagnie en tête de pont sur la rive droite, les autres Compagnies sur la rive gauche. Le bataillon a subi de fortes pertes et se trouve réduit à 350 hommes.

Le 15 Septembre matin, sur le renseignement inexact que la 40<sup>e</sup> Division avait occupé Auberive-sur-Suippe ; le régiment reçoit l'ordre de déboucher du pont. Le 1<sup>er</sup> Bataillon toujours en tête est accueilli par un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; l'ennemi est toujours en force sur les deux rives de la Suippes et prend de flanc l'offensive. Le régiment reçoit en conséquence l'ordre d'arrêter le mouvement et de maintenir ses positions. La journée se passe sous un feu violent et remarquablement ajusté de l'artillerie allemande.

Le 16 Septembre à 7 heures, ordre est reçu de se replier sur la ferme de Saint-Hilaire. Le mouvement se fait à découvert, mais les bataillons procèdent par infiltration et il n'y a pas de pertes.

Le 17 Septembre à 3 heures, le régiment est relevé par un régiment de réserve et se porte à Mourmelon d'où il est transporté en automobiles à Montbre (4 kms sud de Reims). Le 1<sup>er</sup> Bataillon et deux Compagnies du 2<sup>e</sup> occupent de suite le mamelon de Montferé face au nord ; le reste du régiment est en réserve au sud de la route de Lude-Cormontreuil. Un renfort de 620 hommes, provenant du dépôt rejoint le corps.

La situation reste sans changement les 18 et 19 Septembre. Le 20, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Saint-Léonard. Le canal est franchi sans encombre, puis malgré la canonnade adverse, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons et la 4<sup>e</sup> Compagnie, parviennent à occuper le remblai du chemin de fer face aux tranchées allemandes ; ces unités se maintiennent là toute la journée sous un feu violent. A la nuit, le régiment se porte sur Bezanne ; par étapes, il se dirige vers Compiègne, où il parvient le 25 Septembre soir. Il y est embarqué de suite en chemin de fer, et débarque 1<sup>er</sup> Bataillon et 3<sup>e</sup> Bataillon à Boves, 2<sup>e</sup> à Longueau. Le 26, il gagne Aubigny et Daours ; le 27, il est enlevé en autos-camions à 3 heures et arrive à Albert à 7 heures. A 8 heures, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons reçoivent l'ordre de se porter directement sur Becourt, le 3<sup>e</sup> sur la Boisselle pour attaquer ensuite Contalmaison. Les 3 Bataillons arrivent ensemble dans ce village sans combat. Le 2<sup>e</sup> Bataillon gagne alors Bazentin-le-Petit, le 3<sup>e</sup> Bazentin-le-Grand. Lorsque les 2 Bataillons ont atteint ces villages, ils s'engagent avec l'ennemi qui s'avance vers eux. Quelques instants après, ils reçoivent l'ordre de

se replier sur Contalmaison où a été maintenu le 1<sup>er</sup> Bataillon. Cette retraite s'effectue sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie et nous cause des pertes sérieuses.

A 16 heures, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons et 2 Compagnies du 2<sup>e</sup> Bataillon reçoivent l'ordre de se maintenir à Contalmaison. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies sont envoyées à Pozières, où elles subissent une violente attaque de nuit. Débordées de tous côtés, elles sont forcées de se replier en combattant, entre Contalmaison et la Boisselle.

Le 28 Septembre, le 137<sup>e</sup> relevé à Contalmaison par le 65<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se porter au N. E. d'Albert, en soutien des troupes qui font face à la menace allemande venant d'Ovillers-la-Boisselle. Les Bataillons s'établissent dans les tranchées à cheval sur la grand' route.

Le 29 Septembre, un peu avant la nuit, le 137<sup>e</sup> reçoit l'ordre d'enlever la Boisselle.

Il s'élance sous un feu violent d'artillerie. Quelques Compagnies mélangées sont accueillies par un feu violent qui les oblige à se terrer. Elles se replient légèrement derrière la crête, et pendant la nuit, creusent des tranchées.

Le 30 Septembre, le Régiment subit un feu violent d'artillerie toute la matinée.

A midi, il reçoit l'ordre d'attaquer la Boisselle. Entraîné par le Lieutenant-Colonel Magnan, il s'avance sous une violente canonnade et un feu violent ajusté de mousqueterie et de mitrailleuses partant de tranchées couvertes et de maisons crénelées.

Le Lieutenant-Colonel Magnan est blessé au début de l'action ; plus de 400 hommes sont tués ou blessés. Mais le vigoureux élan du Régiment lui permet malgré ses pertes d'arriver jusqu'à 150 mètres de la lisière Sud du Village. Là, ne pouvant plus progresser, il se couche pour attendre la nuit, et creuse sur place des tranchées.

Le Lt-Colonel Bonne a pris le commandement du Régiment qui se maintient dans ses tranchées jusqu'au 4 Octobre.

Le 5 Octobre à 2 heures, le Régiment se porte par Albert sur Colincamps et il relève le 146<sup>e</sup> dans les tranchées entre la sucrerie, la cote 160 et Auchonvillers où il reste jusqu'au 14 Octobre.

Le 14 Octobre, le 137<sup>e</sup> relève le 146<sup>e</sup> à la cote 151 (route de la sucrerie à Hébuterne) et Lassigny.

Du 15 au 25 Octobre, les bataillons travaillent à se rapprocher des lignes allemandes établies entre la ferme de Toutvent et Serre.

Le 25 Octobre, la 12<sup>e</sup> Compagnie exécute vers la ferme Toutvent une attaque en liaison avec le 153<sup>e</sup>. Le 153<sup>e</sup> est, bientôt arrêté par des pertes considérables, mais la 12<sup>e</sup> Compagnie a progressé de 300 mètres, enlevé à la baïonnette une tranchée allemande et fait 3 prisonniers.

Pendant ce temps, la 11<sup>e</sup> Compagnie s'est avancée en rampant vers Lassigny, ferme de Toutvent.

L'ennemi est neutralisé devant elle par le tir de notre artillerie. Elle prend pied dans un boqueteau situé à mi-chemin entre Lassigny et la ferme de Toutvent. Elle creuse aussitôt des tranchées en avant de ce boqueteau et s'y installe solidement.

On organise le service des tranchées et les relèves des bataillons.

Le 27 Octobre, le 1<sup>er</sup> Bataillon a l'ordre d'attaquer la grande tranchée entre la ferme de Toutvent et Lassigny. Les sapeurs du génie tentent d'ouvrir deux passages dans le réseau de fils de fer ennemi. Un seul y est pratiqué partiellement. Deux sections de la 4<sup>e</sup> et de la 1<sup>re</sup> s'élancent à la baïonnette et traversent le réseau. A 10 mètres de la tranchée allemande, elles rencontrent des fougasses qui explosent, une mitrailleuse les prend en écharpe, elles sont forcées de se replier.

Du 28 Octobre au 23 Novembre, le 137<sup>e</sup> occupe le même secteur. Une liaison étroite s'établit entre l'infanterie et l'artillerie pour les demandes de barrage. Seules les journées du 10 Novembre et du 19 Novembre sont marquées par les premiers essais infructueux et coûteux des attaques partielles. Le 10 Novembre, des renseignements ayant permis de croire que les Allemands avaient abandonné en partie leurs tranchées, le régiment reçoit l'ordre de donner un coup de sonde pour s'en assurer. La reconnaissance est exécutée par la 10<sup>e</sup> Compagnie.

Après une préparation violente, mais inefficace, le Capitaine de Fontclair, Commandant la 10<sup>e</sup> Compagnie, le S/Lieutenant Le Masne, sortent des tranchées, suivis d'une section pour enlever d'assaut la tranchée allemande. Un feu foudroyant les fauche instantanément et oblige la section à regagner sa tranchée. Le Capitaine de Fontclair et le S/Lieutenant La Masne sont mortellement blessés.

Le 19 Novembre, le 3<sup>e</sup> Bataillon, en réserve partielle est mis a la disposition du 64<sup>e</sup> pour exécuter une attaque sur Serre, en partant des tranchées de Lassigny.

Après avoir fait des passages dans nos fils de fer, les 1<sup>res</sup> Sections des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Compagnies sortent de leurs tranchées avec un courageux élan. Fauchées par les mitrailleuses, elles doivent rentrer dans leurs tranchées, ayant perdu 7 morts et 8 blessés.

Du 23 au 27 Novembre, le 137<sup>e</sup> relève les 62<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> Régiments dans le secteur compris entre Auchonvillers exclus et Hamel inclus.

Du 28 Novembre au 1<sup>er</sup> Décembre, le Régiment relevé par le 93<sup>e</sup> reste en réserve générale à Acheux.

Du 2 Décembre au 8 Décembre, reprise du secteur Auchonvillers-Hamel, avec 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne, 1 Bataillon en réserve à Mesnil, comme la semaine précédente.

Les 9 et 10 Décembre, en réserve à Acheux.

Le 11 Décembre, relève du 64<sup>e</sup> dans le secteur Lassigny-Serre, augmenté du secteur de l'Arbre en boule, avec P. C. à Mailly-Maillet.

De nouveaux travaux urgents sont nécessaires, et entrepris avec activité, en particulier les défenses accessoires qui étaient inexistantes.

Du 11 Décembre 1914 au 1<sup>er</sup> Février 1915, occupation du même secteur par 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne. 1 bataillon en réserve partielle à Colincamps au repos ; les Bataillons alternant pour le repos. Cette rude période de premier hiver aux tranchées ne comporte qu'une journée marquante à signaler, nouvel essai infructueux d'attaque partielle.

Le 17 Décembre une attaque est ordonnée sur la cote 143 (de Beaumont).

A 7 heures, un fourneau de mine qui devait bouleverser la tranchée allemande et ouvrir le passage dans les fils de fer, explose entre les lignes, ne détruisant rien et aveuglant nos propres soldats.

Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies s'élancent à l'assaut de la tranchée. Arrêtées et accrochées dans les fils de fer intacts, elles sont immédiatement prises dans un terrible feu croisé, qui les oblige à regagner nos lignes, essuyant de grosses pertes.

Du 2 au 10 Février, le Régiment est au repos.

- E. M. - C. H. R. - 2<sup>e</sup> Bataillon à Varennes.
- 1<sup>e</sup> Bataillon à Hedauville. (Réserve de D. I.)
- 3<sup>e</sup> Bataillon à Englebelmer. (Réserve de Brigade)

Le Régiment relève dans la nuit du 10 au 11 Février, le 93<sup>e</sup> R. I. dans le secteur Beaumont-Hamel.

- 1<sup>e</sup> Bataillon : en 1<sup>re</sup> ligne.
- 2<sup>e</sup> Bataillon : en soutien à la voie ferrée.
- 3<sup>e</sup> Bataillon en réserve à Auchonvillers.

Le Régiment fournit ainsi jusqu'au 15 Mars, 3 périodes de tranchées d'une semaine, coupées par 2 périodes de repos, les Bataillons alternant dans leur rôle.

Le 16 Mars, le XI<sup>e</sup> C. A. étend son front et relève un régiment du 20<sup>e</sup> C. A. dans le Secteur Hebuterne-Touvent Ferme.

- E. M. - C. HR : Louvencourt.
- 1<sup>er</sup> Bataillon: Bus-les-Artois.
- 3<sup>e</sup> Bataillon: Sailly-au-Bois.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon reste amalgamé avec les Territoriaux et occupe ce secteur, alternant avec un bataillon du 93<sup>e</sup>, jusqu'au 1<sup>er</sup> Mai, date à laquelle il est relevé définitivement.

Dans la nuit du 10 au 11 Avril, il subit une violente attaque allemande par surprise. Les assaillants s'emparent de la position dite a « Le Bastion » mais en sont chassés peu après par une vigoureuse contre-attaque de la 8<sup>e</sup> Compagnie.

Nos pertes sont sensibles, mais les Allemands laissent entre nos mains un Capitaine tué, et un officier blessé prisonnier.

Le 23 Mars, le régiment moins le 2<sup>e</sup> Bataillon, relève le 93<sup>e</sup> dans le Secteur Hebuterne-Touvent.

- 1<sup>er</sup> Bataillon : sous-secteur de droite.
- 3<sup>e</sup> Bataillon : sous-secteur de gauche.

Le P. C. du Colonel est au village d'Hébuterne.

L'occupation de ce secteur continue alternativement avec le 93<sup>e</sup> par périodes de six jours jusqu'au 24 Mai inclus.

A partir du 1<sup>er</sup> Mai, le 2<sup>e</sup> bataillon réserve de brigade, cantonne successivement à Colincamps et à Sailly-au-Bois d'où il détache une compagnie à Bayencourt.



25 Mai. - Le Régiment destiné à prononcer l'attaque en préparation sur le ferme de Touvent, est relevé par le 21<sup>e</sup> R. I. T. et mis au repos dans les cantonnements de Sailly et de Bus.

7 Juin. - La 21<sup>e</sup> D. I. attaque le saillant allemand de Touvent.

137<sup>e</sup> – 93<sup>e</sup> – 64<sup>e</sup> en 1<sup>re</sup> ligne. 65<sup>e</sup> en réserve de D. I.

Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> vagues formées par le 1<sup>er</sup> Bataillon doivent franchir les deux lignes de tranchées allemandes sans s'arrêter et s'établir au delà, sur la ligne Touvent-point 379.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon, formant les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vagues doit s'emparer des deux lignes de tranchées, les nettoyer et retourner la dernière.

Les vagues marcheront à 40 mètres de distance. Le 2<sup>e</sup> Bataillon est en réserve de Régiment.

A 5 heures, malgré un violent feu de barrage de l'artillerie allemande, toutes les vagues s'élançant à l'assaut la gauche (en particulier la 2<sup>e</sup> Compagnie) d'un seul bloc, le centre et la droite par petites fractions à cause de la destruction des boyaux par l'artillerie et de leur encombrement par les morts, les blessés et les matériaux de toutes sortes.

En 5 minutes, les 2 lignes de tranchées allemandes sont enlevées, dépassées et les deux bataillons sont arrivés sur la position à organiser. Les gradés ont beaucoup de peine à arrêter leurs hommes qui poursuivent les fuyards allemands et veulent aller enlever les batteries allemandes.

La droite et le centre du 1<sup>er</sup> Bataillon, 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies organisent la position de Touvent-Haie N. S.

La 2<sup>e</sup> Compagnie privée de tous ses officiers qui ont été tués, et la 4<sup>e</sup> dévient vers la droite et viennent se mêler à la 3<sup>e</sup> Compagnie.

La gauche étant de fait dégarnie, le Lieutenant-colonel lance en soutien vers 379, 2 Compagnies du 2<sup>e</sup> Bataillon.

Le Commandant du 3<sup>e</sup> Bataillon a déjà constaté le même fait et le nettoyage des tranchées étant opéré, a lancé vers 379, 2 Compagnies de son bataillon (12<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>).

Ces deux compagnies renforcées par la 6<sup>e</sup> Compagnie et un peloton de la 5<sup>e</sup> poussent jusqu'à 379, en refoulant la tranchée allemande en arrière, et s'installent sur la position fixée.

A 16 heures, les allemands prononcent sur les tranchées 375-379 une violente contre-attaque locale.

Les défenseurs de la barricade submergés par une pluie de grenades à main sont momentanément refoulés. La 12<sup>e</sup> Compagnie les recueille et prend à son tour une vigoureuse offensive, repousse les assaillants à coups de grenades et de pétards.

8 Juin. - La 53<sup>e</sup> Brigade reçoit l'ordre de poursuivre l'attaque. Elle vient prendre ses positions de départ dans la nuit du 8 au 9.

9 Juin. - Le 75<sup>e</sup> R. I. relève le 137<sup>e</sup> qui passe en réserve près du Cimetière d'Hébuterne dans les places d'Armes.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon occupe les tranchées au Nord de Touvent.

10 Juin. - La journée se passe dans la même situation. L'artillerie allemande continue de bombarder violemment la position conquise.

11 Juin. - Le régiment a relevé dans la nuit, le 93<sup>e</sup> dans le secteur au Sud de Touvent face à Serre.

Il tient et fortifie la position, jusqu'au 15 Juin, date à laquelle il est relevé à son tour par le 93<sup>e</sup> R. I.

La 2<sup>e</sup> ligne comme la première a eu à souffrir beaucoup du bombardement continu pendant ces 4 jours. Le régiment va cantonner :

E. M. - C. H. R. - 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons : Sailly-au-Bois.

1<sup>er</sup> Bataillon : Bus-les-Artois.

21 Juin. - Le régiment relève à nouveau le 93<sup>e</sup> dans le secteur de Serre entre le 361<sup>e</sup> à gauche et le 64<sup>e</sup> à droite avec :

1 Bataillon en première ligne.

1 Bataillon en soutien.

1 Bataillon en réserve.

26 Juin. - Le 361<sup>e</sup> quitte le secteur, ce qui oblige le 137<sup>e</sup> à mettre :

2 Bataillons en première ligne.

1 Bataillon en réserve.

28 Juin. - Le régiment est relevé par le 93<sup>e</sup> et, après le repos de 7 jours dans les cantonnements habituels, revient occuper le secteur jusqu'au 12 Juillet.

13 Juillet. - Nouveau repos et nouvelle relève partielle par les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies.

22 Juillet. - Les troupes britanniques relèvent le XI<sup>e</sup> C. A.

Le régiment quitte ses cantonnements de repos et se rend par étapes dans la zone de la 21<sup>e</sup> D. I. Breteuil (Sud d'Amiens).

Le XI<sup>e</sup> C. A. est en réserve générale du G. Q. G.

Le régiment cantonne :

du 25 Juillet au 5 Août : Quiry-le-Sec (3<sup>e</sup> Bataillon à Tartigny).

du 5 au 12 Août - La Vacquerie (1<sup>er</sup> Bataillon à Belleuse).

12 Août. - Le régiment, embarqué en gare de Conty en trois trains, est débarqué le 13 à Vitry-la-Ville d'où il se porte sur Somme-Tourbe et le Camp des Coloniaux (16-19 Août).

19 Août. - Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons détachés à Somme-Tourbe, rejoignent le régiment au camp des Coloniaux.

28 Août. - A partir du 23 Août, le régiment relève en partie le 65<sup>e</sup> puis le 93<sup>e</sup> et prend une part active aux travaux d'organisation du Secteur de Mesnil-les-Hurlus et de préparation de l'attaque de la II<sup>e</sup> Armée en direction générale de Vouziers.

## **L'attaque de Champagne**

### **25 septembre 1915**

Nuit du 22 au 23 Septembre. - Vers minuit commence le bombardement des tranchées allemandes. L'artillerie allemande riposte et nous occasionne des pertes sensibles.

Nuit du 23 au 24 Septembre. - Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons occupent les tranchées de première ligne. Le 3<sup>e</sup> Bataillon est en soutien.

Nuit du 24 au 25 Septembre. - Le 1<sup>er</sup> Bataillon se place dans une place d'armes au Nord de Mesnil. Le 2<sup>e</sup> Bataillon dans une place d'armes à la Truie. Le 3<sup>e</sup> Bataillon dans une place d'armes au N. E. de Mesnil.

25 Septembre. - Attaque générale à 9 heures 25.

Le régiment est en réserve, les Bataillons ont des missions différentes : le 1<sup>er</sup> Bataillon réserve de D. I. le 2<sup>e</sup> Bataillon flanc-garde de C. A., le 3<sup>e</sup> Bataillon réserve de C. A.

L'attaque de la 21<sup>e</sup> D. I. échoue, les fils de fer allemands n'étant pas détruits par l'artillerie en raison de la contre-pente.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon reçoit l'ordre d'appuyer sur Tahure le mouvement de la 22<sup>e</sup> D. I. qui a réussi ; il franchit sous un bombardement continu les tranchées françaises, les tranchées allemandes, utilise les boyaux allemands et arrive à la cote 188 à 16 heures.

Là, il reçoit l'ordre de couvrir le flanc de la 22<sup>e</sup> D. I. et est mis à la disposition de la 43<sup>e</sup> Brigade.

Dispositif pris :

2 Compagnies à la Tranchée de Cologne,

1 Compagnie tenant sous ses feux le Ravin de la Goutte face au Bois des Renards qui est encore occupé par l'ennemi et d'où partent constamment des feux de mitrailleuses ; 1<sup>re</sup> Compagnie au Boyau de Worms.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon (réserve de C. A.) est d'abord porté en soutien du 65<sup>e</sup> qui a été fort éprouvé, puis au Bois Jaune où il passe la nuit.

26 Septembre. - Le L<sup>t</sup>-Colonel Bonne, commandant le Régiment est tué. Le commandant Perinetti prend le commandement.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon reste sur place ; le 3<sup>e</sup> Bataillon et les débris du 2<sup>e</sup> viennent le renforcer sous un bombardement presque incessant d'obus de divers calibres. Les boyaux étant très bien repérés par l'artillerie allemande le débouché se fait avec de grosses pertes. Dispositif : 3<sup>e</sup> Bataillon, 2 compagnies prolongeant à gauche le 1<sup>er</sup> Bataillon ; 1 Compagnie couvrant son flanc droit à 200 mètres à l'Est de la route de Perthes à Tahure ; 1 Compagnie en soutien vers 188. Les débris du 2<sup>e</sup> Bataillon sont dans le boyau.

Tout le Régiment fait face au Nord et à l'Est.

27 Septembre. - Les différents éléments du régiment consolident leurs positions ; le 2<sup>e</sup> Bataillon fait des tranchées face à l'Est, la 8<sup>e</sup> Compagnie est restée au Bois Jaune à la disposition du Commandant de la Brigade.

Le 27 au soir, le L<sup>1</sup>- Colonel d'Ollone prend le commandement du Régiment qui est mis à la disposition de la 44<sup>e</sup> Brigade.

28 Septembre. - Dans la journée du 28, le Régiment occupe le Bois des Faucons, les Echelons, borde le Ravin de la Goutte, par les Bois des Mulots et des Blaireaux, s'empare du Bois des Renards, de presque tout celui des Loups et des extrémités Ouest des tranchées de Mannheim et de Gottingen, il fait dans cette région un butin considérable : 5 mitrailleuses, des milliers de grenades, des dépôts de fils de fer et de matériel divers. Dans la nuit, il s'empare de la Place d'Armes de l'O. des Mamelles ; de l'entrée Ouest de la Tranchée de Schille et de celle du Boyau des Mamelles. Une Compagnie s'établit en chacun de ces points.

Dans la nuit, le 19<sup>e</sup> relève les Compagnies du régiment qui s'étaient emparées du Bois des Eperviers, des Faucons et des Echelons.

29 Septembre. - La 22<sup>e</sup> D. I. prononçant une attaque générale vers Tahure et la Butte de Tahure, à 14 heures, le 137<sup>e</sup> appuie son mouvement en attaquant à l'Est. Le Commandant Perinetti qui dirige l'attaque par la gauche, en échelon, débordant en avant du 19<sup>e</sup>, est tué, ainsi que les capitaines Charbonnier et Babiau, au centre. L'avance sur la gauche se limite au bois qui prolonge les Echelons à l'Est jusqu'à la Tranchée de Schiller en passant par la cote 149. Au centre, on pousse dans la Tranchée Schiller jusqu'à la cote 165 où une nouvelle tranchée précipitamment creusée par les Allemands nous arrête.

30 Septembre. - Consolidation des positions occupées. Les 3 Compagnies de gauche (3<sup>e</sup> Bataillon) s'avancent au delà des Echelons d'une cinquantaine de mètres. 5 Compagnies sont poussées dans Schiller et le Boyau Mamelles, tandis que 2 Compagnies du 93<sup>e</sup> viennent relever le 137<sup>e</sup> dans les Bois des Loups et des Renards.

1<sup>er</sup> Octobre. - Un ordre du C. A. confie au Colonel commandant le 137<sup>e</sup> l'occupation de la Mamelles Nord. 3 batteries d'artillerie lourde sont mises à sa disposition. L'organisation des positions acquises se poursuit malgré l'impossibilité de travailler sur une colline entièrement nue et entourée de 3 côtés par l'ennemi sans attirer un tir violent d'artillerie et d'infanterie. Pendant la nuit du 30 Septembre au 1<sup>er</sup> Octobre, trois nouvelles compagnies sont portées dans l'attaque de Schiller et le Boyau des Mamelles pour être prêtes à donner l'attaque le lendemain.

2 Octobre. - Le Lieutenant-Colonel fait battre par son artillerie lourde le Trapèze, le Col des Mamelles et le Ravin de Cobourg. A 20 h., 3 Compagnies (9<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup>) montent à l'assaut du sommet des Mamelles s'en emparent et s'y organisent.

3 Octobre - Les Allemands accablent de bombes le sommet des Mamelles puis à 9 h. 30, attaquent à la fois par le Ravin de Cobourg et le Trapèze. La 7<sup>e</sup> Compagnie formant la face Sud est détruite ce qui permet aux Allemands de pénétrer de ce côté sur le sommet mais les deux autres Compagnies maintiennent leurs positions.

Pendant que le Lieutenant-Colonel prépare une contre-attaque, les Allemands criblent les bois d'obus suffocants qui empêchent tout mouvement. En même temps, la Tranchée Schiller est violemment attaquée, mais l'attaque est repoussée.

Cette contre-offensive allemande prouvant l'intérêt qu'ils attachent à la possession de la Mamelles, le Lieutenant-Colonel reçoit en renfort un bataillon du 64<sup>e</sup> et un du 65<sup>e</sup>.

En même temps, l'artillerie de campagne qui jusqu'ici ne leur a fourni aucune aide, se met en liaison avec lui et il dispose de 3 batteries du 28<sup>e</sup>.

4 Octobre. - Une nouvelle répartition des secteurs d'opération rattache le 137<sup>e</sup> à la 42<sup>e</sup> Brigade, pour ordre, car les communications sont très longues et difficiles, l'ennemi se trouvant interposé. Il en résulte un ralentissement des opérations. On s'organise toujours sous un bombardement continu.

5 Octobre. - Le Colonel commandant la 42<sup>e</sup> Brigade organise une attaque combinée contre le Trapèze par le Sud, l'Ouest et le Nord. De ce côté, ce sont les 2 Bataillons du 64<sup>e</sup> et du 65<sup>e</sup> détachés au 137<sup>e</sup> qui sont chargés de l'attaque sous les ordres directs du Colonel Louvain commandant la 42<sup>e</sup> Brigade.

6 Octobre. - Cette attaque ne réussit nulle part, mais le 137<sup>e</sup> en profite pour reprendre le sommet de la Mamelle Nord. Les Bataillons du 65<sup>e</sup>, du 64<sup>e</sup> et du 93<sup>e</sup> qui ont échoué, sont remis aux ordres du Lieutenant-Colonel commandant le 137<sup>e</sup>.

7 Octobre. - On consolide l'occupation de la Mamelle, sous un feu terrible.

8 Octobre. - Dans la nuit, 2 Bataillons du 137<sup>e</sup> sont relevés par deux du 93<sup>e</sup>. Bombardement toujours violent.

9 Octobre. - Dans la nuit, les Allemands jugeant leurs positions intenable évacuent le Trapèze. Dès que cette opération est signalée par un Sergent du 65<sup>e</sup>, blessé le 5 et fait prisonnier, qui, abandonné par les allemands va prévenir le 65<sup>e</sup>, le Lieutenant-Colonel lance toutes les unités disponibles, s'empare des tranchées de Gottingen et de Mannheim et occupe le Trapèze avec toutes ses dépendances où il fait sa jonction avec le Bataillon Bolcain du 65<sup>e</sup> venu par le Boyau du Kaiser où il trouve un butin considérable : obusiers, grenades, téléphones, etc...

Le 9 au matin, les emplacements occupés par le Régiment sont les suivants :

1<sup>er</sup> Bataillon, à la Truie – 2<sup>e</sup> Bataillon aux tranchées de soutien et au Bois en Accent Circonflexe – 3<sup>e</sup> Bataillon dans les abris des Cuisines Marocaines. La C. M. a relevé en 1<sup>re</sup> ligne, la C. M. du 64<sup>e</sup>.

10 et 11 Octobre. - Mêmes emplacements. Le 11 au soir, départ des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons pour la Voie Romaine. La C. M. vient aux abris Mollandins.

12 Octobre. - Le 12 au soir, départ du 3<sup>e</sup> Bataillon.

13 Octobre. - Repos. Le Colonel Souverain commandant la Brigade est blessé grièvement d'un éclat de grenade à fusil en visitant les avant-postes de la Mamelle Nord. La C. M. rejoint le Régiment à la Voie Romaine.

14 Octobre. - Le Lieutenant-Colonel d'Ollone passe la revue du régiment et remet les Croix de Guerre conférées par l'ordre du C. A. Il va ensuite au Bois Jaune prendre le commandement de la 42<sup>e</sup> Brigade. Le Commandant de Vallavielle prend le commandement du Régiment.

15 Octobre. - Le Régiment se complète en matériel, vivres de réserve, cartouches, outils portatifs.

16 Octobre. - Les Compagnies font un exercice pour permettre aux nouveaux cadres de prendre contact avec leurs hommes. Le 1<sup>er</sup> Bataillon se prépare à aller aux tranchées.

Nuit du 16 au 17 Octobre. - Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 137<sup>e</sup> relève le 1<sup>er</sup> Bataillon du 93<sup>e</sup>. Les Compagnies sont ainsi placées :

4<sup>e</sup> Compagnie entrée du Boyau de Cobourg ;

3<sup>e</sup> Compagnie en soutien dans une tranchée au nord du Trapèze ;

1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Compagnies en renfort à la Tranchée Mannheim. Le Bataillon est en liaison à sa droite avec le 65<sup>e</sup> qui occupe le Trapèze.

17 Octobre. - Préparatifs de départ pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons. Le soir à 18 h. 30, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons se mettent en route pour relever les deux bataillons du 93<sup>e</sup> aux Mamelles.

Les Compagnies sont ainsi disposées :

à droite, à la Mamelle Sud, le 1<sup>er</sup> Bataillon, 2<sup>e</sup> Bataillon (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>) en 1<sup>re</sup> ligne, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> en soutien (Mamelle Nord).

9<sup>e</sup> – 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies en 1<sup>er</sup> ligne,

3<sup>e</sup> Bataillon : 10<sup>e</sup> Compagnie en soutien.

(Tranchée Schiller E, flancs N. E. de la Mamelle Nord).

Les 12<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Compagnies poussent des P. P. en avant jusque sur le rebord du Vallon de l'autre côté duquel, les allemands tiennent le boyau de Cobourg et de Brême.

La relève ayant été éventée par les allemands, ceux-ci commencent un violent bombardement qui gêne beaucoup cette opération.

18 Octobre. - Le régiment commence l'exécution de deux boyaux pour rejoindre le Bois des Renards à la tranchée de Schiller et à celle des Mamelles, la jonction par des boyaux de communication des tranchées avancées des compagnies à la ligne principale de défense. Le soir vers 17 heures, violent bombardement sur les Mamelles ; les tranchées et les boyaux sont bouleversés. Dans la nuit, on les répare, deux compagnies territoriales commencent les Boyaux des Bois des Renards à Schiller et aux Mamelles ; les Compagnies actives de 1<sup>re</sup> ligne assurent leur communication et posent les 1<sup>ers</sup> fils de fer.

Nuit du 18 au 19 Octobre. - On creuse les boyaux de liaisons entre les éléments avancés des Compagnies et la ligne principale. Le travail est ralenti par le bombardement.

19 Octobre. - Les Compagnies réparent les dégâts causés dans les tranchées par le bombardement de la nuit.

20 Octobre. - Le régiment séjourne dans les tranchées et organise le secteur.

Nuit du 20 au 21 Octobre. - On fait des patrouilles sur tout le front. Ces patrouilles rendent compte que le Boyau de Cobourg est occupé, mais on ne peut préciser dans quelles proportions. L'ennemi attaque, à coup de grenades, un de nos postes, tue un homme, mais il est bientôt repoussé. On finit de placer un réseau de fil de fer sur tout le front.

21 Octobre. - Le Colonel Genin prend le commandement de la Brigade. Le L<sup>1</sup>-Colonel d'Ollone reprend le commandement du Régiment. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies souffrent du bombardement incessant de l'ennemi. En vue d'éviter cet inconvénient, à la nuit tombante, la moitié de la 6<sup>e</sup> Compagnie est portée aux places d'Armes.

Nuit du 21 au 22 Octobre. - On continue avec l'aide des 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> Compagnies du 22<sup>e</sup> Territorial, le percement des boyaux qui doivent relier le Bois des Renards aux Mamelles d'une part, à la tranchée Schiller d'autre part.

Des patrouilles faites sur tout le front permettent de se rendre compte que le Boyau de Cobourg est occupé ainsi que celui de Brême.

Une attaque à coup de grenades se produit sur un petit poste de la 12<sup>e</sup> Compagnie (compagnie de gauche). L'ennemi est arrêté à nos fils de fer par nos coups de fusils ; il laisse plusieurs morts sur le terrain.

Le peloton de la 6<sup>e</sup> Compagnie laissé en première ligne est retiré sauf un petit poste en avant de la 8<sup>e</sup>, ainsi que toute la 7<sup>e</sup> et ils sont reportés, dans les Tranchées de Gotha et de Mannheim pour échapper aux bombardements incessants.

22 Octobre. - Dans la journée, violent bombardement de nos tranchées. On continue le soir le boyau de jonction du Bois des Renards, aux Mamelles. Un bombardement d'obus de gros calibre interrompt les travaux.

Nuit du 22 au 23 Octobre. - Des patrouilles sont envoyées sur tout le front et confirment les renseignements précédents.

23 Octobre. - On prépare une attaque pour le lendemain sur la Courtine, 2 Compagnies du 137<sup>e</sup> sous le commandement du Capitaine Lambert doivent y prendre part.

La journée est occupée à transporter vers le 1<sup>er</sup> Bataillon, un matériel de toute nature et à observer avec soin les allées et venues de l'ennemi.

17 mitrailleuses de la Compagnie de Brigade du 137<sup>e</sup> et du 21<sup>e</sup> Territorial sont disposées sur la 1<sup>re</sup> ligne pour favoriser le mouvement qui va être tenté et empêcher une contre-attaque.

Malheureusement le Capitaine Alliotte, commandant une des 2 compagnies qui devaient attaquer est blessé et évacué.

24 Octobre. - L'attaque générale de la Courtine ne doit avoir lieu qu'à 16 heures, mais les 2 Compagnies du 137<sup>e</sup> qui doivent y participer en enlevant le boyau de Brême, n'ont pas de tranchées de départ. Le Lt-Colonel a obtenu de modifier l'opération en s'emparant tout d'abord au petit jour de la partie des boyaux de Brême et de Cobourg qui s'étend entre les deux points 681, ce qui protégera l'attaque de la Courtine contre les contre-attaques allemandes par les Boyaux des Boches et des Kamarades. A 5 heures du matin, les 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> Compagnies s'emparent par surprise des boyaux de Cobourg et de Brême sur toute l'étendue prescrite. Immédiatement les pionniers rétablissent le Boyau de Cobourg démolé par notre artillerie et le relient à nos ouvrages en y laissant les 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> Compagnies. Mais le Capitaine Mugaritz qui l'établit est blessé. Vu la longueur de la position conquise, le Colonel décide que l'attaque du Boyau de Brême destinée à prendre à revers la Courtine sera faite par les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies. A 15 heures, les Compagnies s'emparent du Boyau et font leur jonction avec des fractions du 65<sup>e</sup> qui ont traversé la Courtine (Bataillon Bolcain).

Mais La Courtine n'a pas été suffisamment nettoyée, les allemands se ressaisissent et tirent dans le dos de fractions du 65<sup>e</sup> et du 137<sup>e</sup> qui déjà creusaient une tranchée sur la pente face au Nord.

Le 65<sup>e</sup> se replie en désordre, deux Compagnies dans la Courtine, une Compagnie dans le boyau de Cobourg. Cette retraite entraîne la nôtre. Les 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> Compagnies, voyant que derrière elles on se replie, sont ébranlées d'autant plus qu'à ce moment, elles sont violemment contre-attaquées à la grenade.

Un autre Bataillon du 65<sup>e</sup> (Laurent) s'empare du Grille et nettoie cette portion de la Courtine. Mais voyant devant lui notre Bataillon qui occupe Cobourg et une partie de Brême, il croit que c'est l'ennemi et tire sur nous. Le Capitaine Laurent qui monte sur la tranchée pour faire cesser le feu est blessé.

Nos deux Compagnies, prises entre deux feux et désormais sans un seul officier qu'elles connaissent, reculent et évacuent toute leur conquête de la journée. Le Colonel envoie le Capitaine Dreux remettre de l'ordre dans ce bataillon pour attaquer à nouveau. Mais le 1<sup>er</sup> Bataillon du 93<sup>e</sup> vient d'arriver et relève le 1<sup>er</sup> Bataillon qui est porté en 2<sup>e</sup> ligne au Trapèze (Le Capitaine Gaugeat proposé pour Commandant T. T. est arrivé au milieu du Combat et a pris le commandement du 2<sup>e</sup> Bataillon).

25 Octobre. - L'attaque du 93<sup>e</sup> ne réussit pas. Notre artillerie lourde bouleverse les boyaux de Cobourg et de Brême, dont les défenseurs pris sous le feu de nos mitrailleuses et fusils de la Mamelle et réduits à 8 viennent se rendre.

Ce sont de pauvres diables du 8<sup>e</sup> Bavarois qui viennent d'arriver en hâte pour soutenir notre vaillant adversaire le 14<sup>e</sup> Bavarois qui est épuisé. D'ailleurs, nous avons trouvé des cadavres de très nombreux régiments, preuve de la faiblesse des allemands.

Sans l'extrême fatigue du régiment, il serait facile de reprendre Cobourg et Brême, mais tout le monde est épuisé et il n'y a plus d'Officiers. Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies sont au bois Jaune. Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> à la tranchée Gotha. Le P. C. est au bois des Renards. Bombardements très violent vers 17 heures.

Nuit du 25 au 26 Octobre. - Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 93<sup>e</sup> relèvent le reste du Régiment.

26 Octobre. - Deux Compagnies du 2<sup>e</sup> Bataillon aux tranchées Gotha.

2 Compagnies du 2<sup>e</sup> Bataillon et le 1<sup>er</sup> Bataillon au repos (Voie Romaine).

2 Compagnies du 3<sup>e</sup> Bataillon en soutien du 93<sup>e</sup> au Bois des Moutons.

27 Octobre. – 3<sup>e</sup> Bataillon au Bois Jaune et au Bois des Moutons. E. M. au bois des Allemands. Les autres éléments sans changement.

Nuit du 27 au 28 Octobre. - Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies s'en vont à la Voie Romaine le 3<sup>e</sup> Bataillon ne bouge pas.

Du 29 Octobre au 3 Novembre. - Le régiment est au repos. On reforme les unités du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons. Seul reste en soutien du 120<sup>e</sup> au Bois Jaune, le 3<sup>e</sup> Bataillon, il creuse des tranchées. en 1<sup>re</sup> ligne et porte du matériel ; malgré son état d'extrême fatigue et ses pertes dans un terrain violemment bombardé, on ne peut songer à le relever. Les autres régiments de la D. I. sont dans le même état de fatigue. La 151<sup>e</sup> D. I. destinée à relever la 21<sup>e</sup> D. I. est remplacée à la disposition de l'armée.

Nuit du 3 au 4 Novembre. - Le 3<sup>e</sup> Bataillon est enfin relevé par un Bataillon du 337<sup>e</sup> R.I. Il arrive à 1 h. 30 au bivouac du Régiment à la Voie Romaine.

relevé par un Bataillon du 337<sup>e</sup> R. I. Il arrive à 1 h. 30 au Bivouac du Régiment à la Voie Romaine.

5 Novembre. - Le Régiment est transporté en automobile dans ses cantonnements de repos : Loisy-sur-Marne (E. M. C H R, C. M. – 2<sup>e</sup> Bataillon et 9<sup>e</sup> Compagnie) Pringy (1<sup>er</sup> Bataillon et TR.) et Drouilly (3<sup>e</sup> Bataillon).

Du 5 Novembre au 3 Décembre. - Le Régiment reste au repos. Il se reconstitue. L'instruction est reprise. On envoie 10% des hommes en permission. Des renforts arrivent, notamment des cavaliers qui ne tarderont pas à devenir des soldats de premier ordre.

Au cours de cette période de repos la plus importante que le régiment ait eue depuis le début de la campagne ont lieu 3 remises solennelles de décorations : le 13 Novembre au matin, revue par le Colonel



et remise de 10 Médailles Militaires et de 80 Croix de Guerre, l'après-midi revue du Général de Division à Saint-Amand-sur-Fion et remise de décorations dont 2 médailles Militaires pour le 137<sup>e</sup>. Le 24 Novembre le Général de Castelnau passe à son tour la revue du régiment. Le Colonel remet 50 croix de Guerre.

## **Champagne**

### **Hiver 1915-1916**

Le 3 Décembre. - Le régiment se porte de Loisy sur Courtisols, dans un ordre parfait sous une pluie battante.

Le 4 Décembre il va cantonner à Saint-Rémy.

Le 6 Décembre, le 2<sup>e</sup> Bataillon quitte Saint-Rémy-sur-Bussy pour Somme-Suippes. Le 3<sup>e</sup> Bataillon ne bouge pas, le 1<sup>er</sup> Bataillon relève 1 Bataillon du 134<sup>e</sup> R. I. en réserve de S/Secteur à La Savate et au Voussoir N. 0. de Tahure.

Le 7 Décembre, le Colonel se rend à son P. C. à La Savate. Le 3<sup>e</sup> Bataillon quitte Saint-Rémy pour Somme-Suippes.

Dans la nuit du 7 au 8 - Le 2<sup>e</sup> Bataillon relève en 1<sup>ère</sup> ligne 1 Bataillon du 134<sup>e</sup>.

Nuit du 8 au 9. - Le 3<sup>e</sup> Bataillon relève 1 Bataillon du 134<sup>e</sup> en 1<sup>ère</sup> ligne.

Du 9 au 17 Décembre. - Le Régiment occupe le secteur de La Savate 2 Bataillons en ligne (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) 1 Bataillon en réserve. Période très pénible, secteur assez agité, quelques pertes.

Actions de détails sur le front des Unités voisines, mais le régiment souffre surtout du mauvais temps, de l'état affreux des boyaux qui en résulte, du petit nombre et du manque de solidité des abris. De plus le ravitaillement s'effectue avec beaucoup de difficultés ; la cuisine se fait à Cabane et Puits où sont les T. C. et cuisines roulantes. Ces dernières l'apportent au Bois Triangulaire où des corvées vont les chercher, cheminant pendant plusieurs kilomètres dans les boyaux remplis de boue et d'eau. Tout arrive glacé ; très peu de poêles et de braseros, presque pas de charbon, celui-ci étant, ainsi que le pain, apporté par les mulets de mitrailleuses.

Les travaux d'aménagement des tranchées ne peuvent progresser faute de tout matériel.

Dans les nuits du 14, 15 et 16 décembre, les 3<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons du 64<sup>e</sup> relèvent respectivement les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 137<sup>e</sup> qui le 17 décembre se trouvent ainsi disposés :

1<sup>er</sup> Bataillon : Point 154, ouvrage Chardoillet.

3<sup>e</sup> Bataillon : Bois des Perdreaux.

2<sup>e</sup> Bataillon : Camp C.

P. C. du Colonel : au tunnel (Bois E).

Les 3 Bataillons effectuent des travaux.

Nuits du 23,14 et 25 décembre. – Les 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillons relèvent respectivement à un jour d'intervalle les 3 Bataillons du 64<sup>e</sup> ; le 3<sup>e</sup> Bataillon du 137<sup>e</sup> à La Savate, en réserve de S/Secteur les 2 autres Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne.

Le 27 décembre. – La 2<sup>e</sup> Compagnie attaquée à 2 reprises à la grenade au Champignon, repousse vigoureusement ces deux assauts, mais subit des pertes sérieuses.

Du 28 au 30. – Quelques modifications provisoires dans la répartition des Unités. Le 3<sup>e</sup> Bataillon relève dans la nuit du 29 au 30 le 1<sup>er</sup> Bataillon du 62<sup>e</sup> à Tahure.

Le ravitaillement et les corvées demeurent toujours difficiles.

## 1916

Du 1<sup>er</sup> au 3 Janvier les divers éléments du régiment et le Colonel sont relevés par le 64<sup>e</sup> et le 65<sup>e</sup> et vont cantonner à Sommes-Suippes (3<sup>e</sup> Bataillon à Saint-Rémy).

Du 2 au 10 Janvier. - Le régiment est au repos. Le 7 Janvier il est passé en revue par le Colonel. Remise de décorations (Médailles Militaires et Croix de Guerre). Le 8 Janvier l'Officiel apporte la nomination au grade de Colonel en date du 26 Décembre 1915, du Lieutenant-colonel Commandant le 137<sup>e</sup>.

Nuits des 10, 11, 12 Janvier. - Les 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillons relèvent respectivement les 2<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 64<sup>e</sup> dans le secteur de la Savate.

Du 19 Janvier un 10 Février. - Les Bataillons et Compagnies effectuent diverses relèves purement locales avec des éléments de la 41<sup>e</sup> Brigade sans jamais quitter le Secteur. Les caractéristiques de cette période du 10 Janvier au 10 Février sont : une facilité plus grande dans les opérations du ravitaillement. une accélération des travaux d'organisation causant un surcroît de fatigue, et diverses alertes ou menaces d'attaques qui ont pour résultat de faire améliorer le secteur défensivement et d'étudier une liaison étroite avec l'artillerie.

Au point de vue du ravitaillement, un soulagement est apporté par l'achèvement de la voie ferrée Sommes-Suippes-Elberfeld-La Savate. De la gare de Cologne à la Savate, les wagonnets sont traînés par des chevaux. La cuisine pour les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons et, à partir du 17 Janvier pour tout le régiment, se fait à la Savate. Par contre, l'exécution des travaux et des corvées devient de plus en plus pénible à cause du faible effectif des troupes en réserve et de la pénurie de matériel. Activité assez forte des deux artilleries ; à signaler un bombardement violent et précis mais inefficace de la Savate le 17 Janvier.

Dès le 18 Janvier une conversation surprise par le Poste microphonique avait causé une fausse alerte. Le 1<sup>er</sup> Février les renseignements de l'Armée permettant de craindre une attaque pour le 5, toutes mesures sont prises pour assurer avant cette date le compartimentage du secteur, le renforcement des lignes et le bon fonctionnement des liaisons avec l'artillerie. On évacue la Tranchée Compagnon dans la nuit du 4 au 5.

Jusqu'au 10 Février, on observe les travaux de l'ennemi suspects et des bruits de mine. L'attaque allemande attendue ne se produira violente, que le 13 Février à 17 heures, après la relève du régiment causant aux 293<sup>e</sup> et 64<sup>e</sup> des pertes sensibles (600 et 140 hommes), mais ne pouvant se maintenir sur les positions momentanément conquises.

Nuit du 10 au 11 Février. - Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons relevés par le 64<sup>e</sup> vont au repos, respectivement à Saint-Rémy et Sommes-Suippes. Le Colonel du 137<sup>e</sup> se rend le 11 à Sommes-Suippes.

Le 21 Février, le Colonel d'Ollone nommé au Commandement de la 120<sup>e</sup> Brigade cède le commandement au Commandant Gauthier qui, le 23, nommé Lieutenant-Colonel, est confirmé dans le commandement du 137<sup>e</sup>.

Nuits du 21 au 22 Février et du 22 au 23. - Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 137<sup>e</sup> relèvent les 3 Bataillons du 64<sup>e</sup> dans le secteur de la Savate.

Du 23 Février au 22 Avril. - Les divers Bataillons ou Compagnies effectuent entre eux ou avec des éléments du 93<sup>e</sup> R. I. des relèves locales dans les diverses parties du secteur, allant à tour de rôle ; passer quelques jours à Somme-Suippes.

Dans la nuit du 20 au 21 avril. - Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 109<sup>e</sup> (13<sup>e</sup> D. I.) ayant relevé le Bataillon Denef (1<sup>er</sup> Bataillon) et la 6<sup>e</sup> Compagnie, ces éléments sont transportés en autos à Saint-Hilaire-au-Temple.

Le 22 Avril, le reste du régiment (y compris l'E.M. et le Colonel moins les C.M. 1 et 2) est enlevé en autos et va cantonner à Saint-Hilaire-au-Temple, sauf le Bataillon Mallet et la C.M. 3 qui vont à Bouy. La C.M. 1 et C.M. 2 relevées dans la nuit du 22 au 23 gagnent à leur tour Saint-Hilaire-au-Temple.

Jusqu'au 30 Avril. - Repos Saint-Hilaire-au-Temple reprise de l'instruction ; en Mai et Avril arrivent les premiers éléments de la classe 1916.

Le 30 Avril. - Le Bataillon Mallet (3<sup>e</sup> Bataillon) et la G. M. 3 se rendent par voie de terre pour Mourmelon-le-Grand Quartier D.A. où il relève les éléments de la 4<sup>e</sup> C.C.

Le 1<sup>er</sup> Mai. - Le reste du régiment et son chef transportés en autos (1<sup>er</sup> Bataillon) ou venus par voie de terre vont occuper leurs emplacements nouveaux :

Téléphonistes ..... Village Gascon

Pionniers.....Abris de 90 (S.O. du village Gascon)

B<sup>on</sup> Denef et C. M. I. ... S/Secteur D. b.

2<sup>e</sup> B<sup>on</sup> C. M. 2 et Musique....Mourmelon-le-Grand et Quartier National.

T. C. .... Aviation civile et Camp Fleurus.

Le Commandant Gaugeat Commandant provisoirement le régiment se rend au P. C. du Village Gascon et prend le commandement du secteur.

Le 5 Mai. - Le Bataillon Gaugeat, saut la 5<sup>e</sup> Compagnie, va occuper :

7<sup>e</sup> Compagnie Abris de 90 ;

8<sup>e</sup> Compagnie Abris Pontal. (rentrant S. O. du village Gascon.)

6<sup>e</sup> Compagnie Baconnes.

Le 7 Mai, 2 bataillons du 65<sup>e</sup> et leurs C. M., relèvent les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> du 137<sup>e</sup> et leurs C. M. Ces deux bataillons se rendent au repos.

3<sup>e</sup> Bataillon et C. M. 3 St-Hilaire-au-Temple.

2<sup>e</sup> Bataillon..... Camp de l'Hermitage (O. de Saint-Hilaire.)

C. M. 2 ..... Saint-Hilaire-au-Temple.

T. C..... avec les Bataillons.

8 Mai. - Les éléments de la C. H. R. du village Gascon, le 3<sup>e</sup> Bataillon relevés par un Bataillon du 65<sup>e</sup> et leur T. C. vont au repos à St-Hilaire-au-Temple. Le Colonel également.

Jusqu'au 21 Mai, le régiment reste au repos. Reprise de l'instruction.

Le général Gouraud passe le 20 mai la revue du Régiment près du Camp de l'Hermitage et remet des décorations.

Le 21 Mai, les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons et le 22 Mai le 1<sup>er</sup> Bataillon et le Colonel relèvent le 65<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de Baconnes.

Dans la nuit du 23 au 24. - Les éléments de la 4<sup>e</sup> D. C. relèvent le 137<sup>e</sup>, qui passe à Mourmelon-le-Grand la journée du 24, et va cantonner dans la nuit du 24 au 25 à Recy et Matougues, après une marche de nuit extrêmement pénible.

Le 27 Mai, les divers éléments du régiment se rendent successivement à la station de Cuperly où ils s'embarquent de 15 heures à minuit.

Après débarquement à Givry-en-Argonne, ils gagnent Vieil.

Dampierre (E. M. 1<sup>er</sup> Bataillon).

Livry-sur-Aube (2<sup>e</sup> Bataillon) et

Bournonville (3<sup>e</sup> Bataillon).

Le 30 Mai, le 2<sup>e</sup> Bataillon va cantonner à Ante.

Le 1<sup>er</sup> Juin, à 4 heures, le régiment quitte ses cantonnements pour occuper le soir Beaulieu, Waly et Froidos.

Le 2 Juin, à 5 heures, les Bataillons et Compagnies de Mitrailleuses, avec leur matériel de tir, sont enlevées en autos de leurs cantonnements respectifs et transportés vers le Circuit de Nixeville.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon débarque à 3 h. 10 à Nixeville et se rend dans l'après-midi à Verdun et cantonne à la Citadelle.

Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> Bataillons, la C. H. R. l'E. M. 3 C. M. débarqués à 8 h. 30 à Nixeville vont occuper les bivouacs et B. I. du Bois la Ville.

Les T. C. et T. R, font mouvement par voie de terre et viennent cantonner :

T. R..... Bois des Sartelles

T. C..... Bois de la Ville.

Le régiment se trouve à pied d'œuvre ayant depuis plusieurs semaines été averti de son engagement prochain dans la dure et sanglante bataille qui depuis 3 mois se déroule sous Verdun et dont l'approche redoutable, loin d'amollir les courages, exulte les énergies.

Bientôt un ordre du jour viendra rappeler à tous l'imminence de combats sévères et l'importance de la partie engagée.

## **Verdun 1916**

8 Juin, à 15 h. 45, le Bataillon Mallet et la C. M. 3 quittent le bivouac de Bois la Ville pour se rendre à la Citadelle.

A 18 h. 45, le Bataillon Deneuf, les C. M. 1, C. M. 2 et C. H. R. quittent le Bivouac de Bois la Ville pour se rendre à la Citadelle à 20 heures.

Le Bataillon Gaugeat cantonné à la Citadelle reçoit l'ordre de se porter au bois des Vignes à la disposition du Général Commandant la 302<sup>e</sup> Brigade (P. C. des 4 Cheminées).

La C. M. 2 en route pour la Citadelle va rejoindre le Bataillon Gaugeat.

9 Juin. - La tête du 2 Bataillon arrive au Bois des Vignes le 9 Juin à 1 h. 30.

Le Bataillon est rassemblé à 2h. 15.

A 2 heures, le 3<sup>e</sup> Bataillon quitte la Citadelle pour aller occuper les ouvrages du Bois Fleury, Le Commandant Gaugeat reçoit du Général commandant la 302<sup>e</sup> Brigade, cet ordre : « Contre-attaque sur la Ferme de Thiaumont, Axe de direction N. E. ».

Le Commandant Gaugeat se met en liaison avec le Commandant Manceron, commandant le régiment de 1<sup>re</sup> ligne qu'il doit dépasser sur la ligne ; Ouvrage de Thiaumont - Abri 320 soi-disant occupés par les Bataillons de 1<sup>re</sup> ligne auxquels il doit se relier aux abords de la ferme de Thiaumont.

Le Commandant Manceron lui signale l'extrême difficulté de faire son opération en plein jour sur un terrain bouleversé par l'artillerie ennemie, très surveillé, et où tout mouvement aussitôt repéré déclenche le bombardement.

Le Commandant Gaugeat détache une reconnaissance de grenadiers dans la direction de la Ferme, sous le Commandement du S/Lieutenant Bernardeau (blessé par balle au cours de cette opération).

Cette reconnaissance orientée d'abord trop au N. est redressée sur la direction du N. E. par le Chef de Bataillon et parvient jusqu'aux abords Sud de la cote 360 où elle est reçue à coups de fusils.

Elle rend compte que les abords sud de la Ferme de Thiaumont et la cote 360, sont tenus par des éléments d'infanterie ennemie (6 h. 30 du matin).

La 5<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre de se diriger du Bois des Vignes par le ravin des Vignes sur la cote 360. Elle trouve la ligne-abris 320 - Ouvrage de Thiaumont - occupés seulement par quelques éléments du 347<sup>e</sup> (abris 117) et du 403<sup>e</sup> (abords de l'ouvrage de Thiaumont).

Elle se porte à 80 mètres environ en avant de l'abri 117. Les feux d'infanterie et les mitrailleuses ennemies l'empêchent de progresser plus loin.

Ces 3 Sections de 1<sup>ère</sup> ligne sont fixées en 1/2 cercle autour de l'abri 117, une section en soutien derrière sa droite vers 320.

A 10 h. 30, au moment où la 6<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre d'appuyer la 5<sup>e</sup> Compagnie en s'engageant à sa gauche face à la ferme de Thiaumont l'ordre provient au Commandant Gaugeat de ne pas pousser plus loin sa contre-attaque.

Jusqu'à 15 heures, la situation du 2<sup>e</sup> Bataillon reste la suivante : la 5<sup>e</sup> Compagnie arrêtée sur l'emplacement indiqué, couverte par des équipes de grenadiers. Les 3 autres Compagnies et la G. M. en rassemblement articulé dans le ravin des Vignes, à hauteur de l'abri 119.

La C. M. 2 détache la section de mitrailleuses Rivasseau pour couvrir le rassemblement, en surveillance, au Nord de l'abri 119, face au N. et aux pentes descendant vers le ravin de la Dame.

Le Chef de Bataillon est à l'abri 118.

A 15 heures, le commandant Gaugeat est appelé à l'abri 119 pour y recevoir du Commandant Manceron, communication d'un ordre téléphonique de la 151<sup>e</sup> D. I. lui prescrivant de tenir soit Bataillon au Sud de la Crête Fleury - Ouvrage de Thiaumont, la gauche de cet ouvrage à la disposition du Général Commandant la 103<sup>e</sup> Brigade.

Revenu à son poste, abri 118, le Commandant Gaugeat reçoit des instructions d'un officier d'E. M., de cette Brigade qui lui est adressé et qui le remet au courant de la situation du régiment voisin. P. C. du Capitaine commandant le régiment aux abris 320, de petites fractions entre 117 et ces abris.

P. C. du Commandant de la Brigade dans le ravin de Fleury.

Cet officier lui donne comme ordre, de maintenir la 5<sup>e</sup> Compagnie où elle est, en la prolongeant à gauche par une autre Compagnie et de garder seulement deux Compagnies en réserve en arrière de la Crête ; ouvrage de Thiaumont Fleury aux abords du dépôt qui est à la naissance du ravin des Vignes (17 heures).

La 6<sup>e</sup> Compagnie exécute ce mouvement par petites fractions et vient prolonger à gauche, face au N. la 5<sup>e</sup> Compagnie sur les pentes N. O. du Ravin de la Dame.

Elle est accueillie par une canonnade assez violente et des feux de mitrailleuses, mais ses pertes sont néanmoins légères ( placée à 18 h.15).

Elle cherche vainement une liaison avec les éléments du 293<sup>e</sup> dans la direction du Ravin de la Dame.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon et la Compagnie H. R. alertés à 19 h. quittent la Citadelle à 20 heures pour se porter au Bois des Vignes.

10 Juin. - Le Colonel arrivé à minuit, dans la nuit du 9 au 10 au P.C. 119, rend compte que la situation des Bataillons à relever sur la contre-pente du Ravin de la Dame à l'O. de la Ferme de Thiaumont lui semble des plus critiques, dominés de tous les côtés et le flanc droit découvert sur une distance d'environ 700 mètres ; que les liaisons sont très défectueuses, les lignes téléphoniques très mal installées, que l'observation et la liaison avec l'artillerie sont très insuffisantes ; cette dernière consiste essentiellement dans les fusées et un poste optique à 119.

La relève qui devait se faire dans la nuit du 9 au 10 ne peut avoir lieu par suite de retards.

Le Colonel prescrit le rassemblement face au N. E. des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies pour boucher en partie la trouée au Sud de la Ferme de Thiaumont.

Les compagnies redressées doivent s'organiser et se dissimuler dans les trous d'obus afin de pouvoir tenir pendant le jour leur position. Ce mouvement est exécuté par la 6<sup>e</sup> Compagnie avant le jour. La liaison est obtenue vaguement avec de petits éléments du 293<sup>e</sup> dans le Ravin de la Dame.

Pendant la journée du 10 les Compagnies se tiennent dissimulées et la journée est assez calme.

A 0 h. 30, le Bataillon Denef relève à droite le Bataillon Robert du 293<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> Bataillon).

A 1 h. 30, le Bataillon Dreux relève à gauche le Bataillon Barbotte du 337<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> Bataillon).

11 Juin. - Le Bataillon du 403<sup>e</sup> (Lorillot) dont les éléments les plus avancés sont aux abords de l'Ouvrage de Thiaumont est mis à la disposition du Colonel qui prescrit au cours de la nuit : les Bataillons Gaugeat et Lorillot s'établiront face au N.E. à cheval sur la Crête 360, accolés et articulés en profondeur.

2 Compagnie en 1<sup>re</sup> lignes, 2 Compagnies en renfort, les mitrailleuses en 1<sup>re</sup> ligne en flanquement.

Les Compagnies se retrancheront sans tracé régulier, de façon à pouvoir maintenir leurs positions pendant le jour sans être repérées par l'artillerie.

Le Bataillon Gaugeat doit se mettre en liaison à droite avec la 103<sup>e</sup> Brigade.

Le Bataillon Lorillot cherchera à relier sa gauche avec les éléments de 2<sup>e</sup> ligne du Bataillon Denef au S. O. de la ferme de Thiaumont.

Le mouvement doit commencer par la droite qui se portera au N. de l'abri 320.

Deux sections de mitrailleuses installées sous la protection de ces premiers éléments de droite doivent tenir les pentes jusqu'à la Crête 360, sous leur feu, pour protéger le mouvement et le travail de la nuit.

Une section de mitrailleuses du 403<sup>e</sup> fait le même office à l'aile gauche.

Au cours de la nuit, des renseignements provenant de prisonniers font savoir qu'une attaque va être déclenchée dans la nuit même, au petit jour.

Les Bataillons en sont avertis et reçoivent l'ordre de se tenir en état d'alerte, quitte à moins avancer leur organisation.

La liaison du 403<sup>e</sup> avec le Bataillon Denef est réalisée par de faibles postes qui ne peuvent se retrancher et se replient au petit jour.

Les Compagnies (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>) ne dépassent pas la Crête : Ouvrage de Thiaumont-Fleury.

Le mouvement et l'installation sont terminés au petit jour.

A partir de 10 heures et jusqu'à 19 heures, violent bombardement ; d'abord, sur les Bataillons Gaugeat-Lorillot et la région plus au Sud, puis, à partir de midi, sur les Bataillons Denef et Dreux.

Les Bataillons Gaugeat et Lorillot perdent environ 20% de leur effectif, les Bataillons Denef et Dreux, 50% et 30%.

(Rapport d'un Officier envoyé en liaison dans la nuit du 11 au 12).

12 Juin. - Le bombardement qui s'est arrêté le 11 vers 20 heures reprend vers 2 h. 30.

Une première attaque venant du N. est aussitôt arrêtée par les mitrailleuses encore en bon état de fonctionnement.

Un mouvement débouchant par petites fractions de la Ferme de Thiaumont est également arrêté à ce moment par 5 mitrailleuses établies face au S. E. et au Ravin pour couvrir le flanc droit du 1<sup>er</sup> Bataillon.

Un Officier de liaison (S/Lieutenant Lamarque) envoyé au Commandant Deneff, quitte son P. C. un peu avant 5 heures sous un nouveau bombardement, commençant extrêmement violent sur toute la région.

Le Commandant Deneff rend compte que la situation est critique, mais il tiendra.

Il a envoyé la veille au soir tous ses papiers et plans au P. C. du Colonel.

L'attaque allemande se produit vers 7 heures, d'abord par le Nord, puis, débouchant de la Ferme de Thiaumont, des forces importantes dévalent les pentes du Ravin de la Dame et tombent sur les Compagnies de renfort vers le centre des 2 bataillons de 1<sup>re</sup> ligne qui sont encerclés.

En même temps, vers 7 heures, le, Bataillons Gaugeat et Lorillot sont attaqués de part et d'autre de la crête 360 ; l'ennemi est arrêté par les feux combinés d'infanterie et de mitrailleuses et des barrages d'artillerie.

A 8 heures, la situation devient calme sur le front des 2 Bataillons, le bombardement continue très violent sur toute la région arrière.

Aucune nouvelle à partir de ce moment des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons.

Le bombardement est repris avec des arrêts et des variations d'intensité au cours de la journée sur la 1<sup>re</sup> et les 2<sup>e</sup> lignes et aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Bombardement particulièrement intense entre 10 h. 30 et 11 h. 30.

La 7<sup>e</sup> Compagnie renforce le 2<sup>e</sup> Bataillon, à 10 heures, avec 1 peloton porté à l'extrême droite, à droite de la 5<sup>e</sup> Compagnie.

Des rassemblements ennemis sont signalés dans le Ravin de la Dame.

Les barrages de l'artillerie lourde et de l'artillerie de campagne sont déclenchés à 11 h. 25 contre cette attaque imminente.

Un peu avant midi, le tir cesse sur le front du 137<sup>e</sup> et le bombardement ennemi est porté sur le 93<sup>e</sup>.

A midi 20, nouveau tir de barrage par notre artillerie.

A 13 heures, la 7<sup>e</sup> Compagnie avec son deuxième peloton renforce toujours à l'extrême droite le 2<sup>e</sup> Bataillon.

Le Bataillon s'est resserré sur son centre, la 7<sup>e</sup> Compagnie à sa droite à la Route de Crête, en liaison à droite avec le 49<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs.

La 3<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre de se rapprocher de la crête dans la direction de l'abri 320 et de se mettre en liaison à vue avec son Bataillon, prête à intervenir.

Le Bataillon Lorillot emploie ses Compagnies de renfort.



A 14 h. 40, tir de l'artillerie lourde sur la Tranchée Tardy et un peu à l'Ouest.

Le 12 au soir, vers 20 heures, le Bataillon Lorillot reçoit l'ordre de prolonger sa gauche vers le ravin de la Dame pour chercher la liaison avec le 93<sup>e</sup> dont deux Bataillons entrent en ligne.

Les Bataillons de Blois et de Tinguay prolongeant la ligne Gaugeat et Lorillot qui fait face à la Ferme de Thiaumont.

Un Bataillon du 39<sup>e</sup> (Commandant Ditscharry) qui a reçu l'ordre de contre-attaquer dans la direction de la ferme de Thiaumont se présente vers minuit ; il fait une légère avance, environ 50 mètres sur la crête 360, où sa gauche arrive en avant des éléments de droite, des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies, et ne dépasse pas un petit poste d'écoute en avant de ces Compagnies.

13 Juin. - La situation est sans changement dans la journée du 13. Dans la nuit du 13 au 14 ; relève du 49<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, des éléments de la 103<sup>e</sup> Brigade et du Bataillon Lorillot.

La 8<sup>e</sup> Compagnie se porte en renfort derrière la gauche de son Bataillon.

14 Juin. - Journée calme, sauf canonnade intermittente. Le 14 au soir (21 heures) le 2<sup>e</sup> Bataillon relevé par le 64<sup>e</sup>, la Compagnie H. R. un groupe de survivants des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons (151 hommes, Adjudant Pascal) vont occuper le bivouac du Bois de la Ville.

Les caissons des C. M., les voitures à munitions et cuisines roulantes quittent la caserne Radet à Verdun pour se rendre au même emplacement.

Le régiment a perdu 37 Officiers, 133 Sous-Officiers, 1387 caporaux et soldats. Plus de la moitié des Compagnies sont commandées par des Sergents-Majors, parfois par des Sergents. Mais il a accompli magnifiquement ce que ses chefs attendaient de lui. Dans une situation particulièrement difficile, sous un bombardement ininterrompu d'obus des plus gros calibres, déversés des heures durant en tir de pilonnage sur des troupes dont les trous de marmites, sans cesse bouleversés, constituaient la seule défense et le seul abri, il a su malgré des pertes terribles, s'accrocher au lambeau de terre, que l'on avait commis à sa garde. Aussi, malgré ses attaques menées avec décision et énergie, malgré surtout l'acharnement de sa puissante artillerie, dont les gros obus faisaient voler en l'air, déchiquetés, les corps des défenseurs de la position, l'ennemi n'a pu venir à bout d'une résistance qui s'obstinait jusqu'au sacrifice total. Avec une simplicité héroïque, ces braves n'ont pas songer à reculer ; ils ont été écrasés sur place par le bombardement ou tués à leur poste de combat. Cernés, ils ont résisté, jusqu'à épuisement de leurs munitions. Nombreux sont ceux dont la conduite demeurera un exemple. Le Commandant Deneuf, son P.C. menacé, marche revolver au poing sur les Allemands et meurt héroïquement. Le S/Lieutenant De Kainlis refuse de se rendre, se défend désespérément à la grenade et tombe. La 3<sup>e</sup> Compagnie enveloppée, réduite au tiers de son effectif, tient toujours sous le commandement du Lieutenant Polimann. Elle repousse tous les assauts et, pour défendre sa position, utilise les cartouches des morts. Enfin épuisés, manquant de munitions et de vivres, ces héros et leur Chef sont faits prisonniers, ayant soutenu pendant 26 heures un véritable siège et, brisé la ruée allemande. Plus tard un Général visitant le Champ de Bataille pourra écrire ces lignes :

« Le 11 et le 12 Juin 1916, les Boches ont enlevé la batterie de Thiaumont. La 1<sup>re</sup> ligne qui défendait cette position importante, était une petite crête, plus basse, sur une ondulation avancée.

« Deux bataillons du 137<sup>e</sup> tenaient cette tranchée. Le bombardement du 11 Juin qui a précédé l'attaque allemande a été si effroyable qu'il a enseveli, dans leur tranchée littéralement comblée, la presque totalité de ces 2 bataillons. Ces héros n'ont pas voulu fuir. Ils sont restés debout, les fusils droits en leurs mains, prêts à combattre l'assaut du boche. La tranchée est aujourd'hui jalonnée par une ligne de canons de fusils, presque verticaux dépassant de 20 à 30 centimètres le niveau de la terre qui a comblé l'excavation. Ces fusils droits sont encore tenus par les mains crispées des héros, ensevelis debout dans leur tranchée. »

« Rien n'est plus émouvant ni plus sublime que l'hymne de gloire qui sort de cet alignement indéfini de bouches de fusils érigées vers le Ciel ».

(Général Cherfils, Echo de Paris - Mars 1919)

Le 16 Juin. - Le Régiment va occuper les baraquements du Camp « F » (1500 m. S. O. de Nixville). Il est enlevé en autos le 19 au Circuit de Nixville et débarque à Lisle-en-Rigault qu'il quitte le 27 pour Chardogne et Varney (2<sup>e</sup> Bataillon) on il va demeurer jusqu'au 15 Juillet.

Le Régiment au repos, se reconstitue en hommes et en matériel, l'instruction est reprise de façon intense en vue de fusionner, en faisant un tout homogène et solide, les éléments de provenances diverses (Classe 1916, Contingents Martiniquais, faibles renforts venus d'un peu partout) qui contribuent à le reformer.

Le 28 Juin, les 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies désignées pour constituer le C. I. D. quittent le Régiment.

Le 19 Juillet, le Régiment quitte Chardogne et Varnay et va en deux étapes par Issoncourt cantonner à Dieue et dans les péniches du canal (20 Juillet) d'où il gagne, le 21, le Camp de Tremblais, par Sommedieue.

Les 25, 26, 28 Juillet - Les 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillons vont occuper par leur divers éléments, le Camp Romain, Jaulny, l'ouvrage de Chatillon, Vercors, et le Camp des Réunis.

Le 3 Août. - Le 131<sup>e</sup> relève le 93<sup>e</sup> dans la zone de Watronville (1<sup>er</sup> Bataillon) et de Chena-Montricelle-Chatillon (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons).

Le Colonel va à Vercors, puis le 7, au Camp du Tremblais.

Nuit du 24 au 25. - Le 93<sup>e</sup> relève le 137<sup>e</sup> qui va en réserve au Camp des Réunis, au camp du Tremblais.

## **La Laufée**

Les 29, 30 et 31 Août, au cours de la nuit, les 2<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 137<sup>e</sup> relèvent le 416<sup>e</sup> dans le Sous-Secteur de La Laufée :

2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne, 1 en réserve (3<sup>e</sup> Bataillon).

2<sup>e</sup> Bataillon Zone 1 (Dicourt).

1<sup>er</sup> Bataillon Zone 2 (Beaupré).

3<sup>e</sup> Bataillon (Fontaine de Tavannes, en réserve).

P. C. du Colonel P. C. Maroc (Carrières).

Le Régiment tient les lignes pendant une période de huit jours rendue très pénible par l'état du terrain, bouleversé et par endroits marécageux, le manque d'abris et des bombardements violents et incessants. Il n'a néanmoins que des pertes relativement légères étant donné l'agitation qui règne dans le

secteur. Une alerte des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> Compagnies le 4 Septembre par ordre du Colonel commandant la 145<sup>e</sup> Brigade, à la suite d'une attaque allemande à l'Est du Fort de Souville, ne donne lieu à aucun combat.

Les 3 Bataillons sont relevés dans les nuits du 6, 7, 8 Septembre dans l'ordre d'arrivée en secteur, par le 99<sup>e</sup> R. I. et se rendent au. camp de Fontaine-Saint-Robert (2<sup>e</sup> Bataillon), au Camp des Réunis (1<sup>er</sup> Bataillon) au Camp Romain (3<sup>e</sup> Bataillon).

Le 9 Septembre, le 1<sup>er</sup> Bataillon va au Camp des Tremblais ; le 14 et le 15, le 2<sup>e</sup> Bataillon dissémine ses Compagnies au Camp de la Chapelle, Camp des Claires, Bernantant, Fontaine-Bonchamps au S. O. d'Haudiaumont ; le 15, le 3<sup>e</sup> Bataillon va à Fontaine-Saint-Robert.

Nuits du 22 au 23 et 23 au 24. - Le 137<sup>e</sup> va relever le 93<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de Chatillon.

3<sup>e</sup> Bataillon Camp Romain (en réserve).

2<sup>e</sup> Bataillon Chatillon-sous-les-Cotes.

1<sup>e</sup> Bataillon Watronville-Ronvaux

P. C. du Colonel Camp Romain.

Jusqu'au 7 Novembre. - le régiment occupe le secteur avec deux bataillons en ligne, 1<sup>er</sup> Bataillon en réserve, le 2<sup>e</sup> Bataillon demeurant à Chatillon et organise

fortement le village en centre de résistance. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons se relèvent entre eux à deux reprises. Aucun événement important à signaler.

Le Régiment occupe un Secteur calme mais commence à souffrir de l'humidité d'une plaine marécageuse et surtout de l'isolement où depuis trois mois il se trouve placé, constamment en secteur, loin de tout lieu habité.

Du 7 au 10 Novembre. - Les divers éléments du 137<sup>e</sup> relevés par le 39<sup>e</sup> R. I. gagnent en chemin de fer ou en autos les cantonnements de Loisey et de Cyley.

Jusqu'au 20 Novembre. - Période de repos et reprise de l'instruction.

Le 21 novembre. - Les Bataillons quittent Loisey et Cyley pour être transportés par voie ferrée ou en autos (1<sup>er</sup> Bataillon-C.H.R.-E. M.) dans la région de Verdun. Ils vont s'installer au Camp Drouot (Bois de Nixeville). Les T. R. et T. C. par voie de terre arrivent le 22 au Camp de Lempire, par Neuville-en-Verdunois

Le Régiment quitte le Camp Drouot les 24 et 26 Novembre (2<sup>e</sup> Bataillon) pour Verdun où il cantonne à la Citadelle (E. M. 1<sup>er</sup> Bataillon) et aux Fosses-Saint-Victor.

### **Secteur de Douaumont**

Les 29 et 30 Novembre. - Le régiment relève le 64<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de Douaumont : Un Bataillon en 1<sup>er</sup> ligne dans le S/Secteur Ouest et 1 Bataillon dans la zone d'Adalbert, 1 Bataillon en réserve à M. F. 3. 118-119.

Le 4 Décembre. - Le 2<sup>e</sup> Bataillon relève le 93<sup>e</sup> qui va le remplacer en réserve.

Cette période, caractérisée par l'organisation du secteur en secteur d'attaque, se révèle extrêmement dure par suite du mauvais temps, de la boue et de l'enlissement. Le terrain bouleversé par des mois de bataille, transformé par l'hiver en cloaque, n'offre aucune consistance et constitue un danger permanent ; les trous d'obus sont pleins d'eau, parfois sur plus d'un mètre de profondeur, les communications sont rendues difficiles, la marche très pénible et pratiquement impossible la nuit en dehors de pistes très étroites et souvent peu visibles. Malgré les précautions extraordinaires prescrites par l'autorité supérieure (graissage des pieds, échange de chaussures) beaucoup d'hommes ont les pieds gelés d'autant plus qu'il n'y a en 1<sup>re</sup> ligne, aucune organisation et que certaines unités doivent passer quatre jours dans les trous de marmite plein de boue, sans abri.

Du 7 au 9 Décembre - Les trois Bataillons relevés par le 64<sup>e</sup> et le 65<sup>e</sup> après une nuit passé aux Fosses Saint-Victor, se rendent au Camp Davoust (Sud de Lempire). L'organisation de ce camp, très sommaire, ne permet guère de considérer ce repos comme une véritable détente.

Le 14 Décembre. – Les 3 Bataillons quittent successivement le Camp pour se rendre à Verdun.

2<sup>e</sup> Bataillon Caserne Miribel.

3<sup>e</sup> Bataillon Caserne Sainte-Catherine.

1<sup>er</sup> et C. H. R. La Citadelle.

Ils sont mis à la disposition du Commandant de la 37<sup>e</sup> D. I. (Secteur de Douaumont) en vue de l'attaque qui doit se déclencher le lendemain matin.

## **Bataille de Douaumont et Bezonvaux**

### **15 décembre 1916**

Le 2<sup>e</sup> Bataillon se présente à 22 heures à l'entrée du boyau de Londres pour aller occuper les emplacements M. F. 3.-118.

P. C. du Chef de Bataillon à 118.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon se présente à 22 heures à l'entrée du boyau SAINT-Michel, et se rend au 4 Cheminées,

Le 1<sup>er</sup> Bataillon suivi de la C. N. R. se présente à 2-1 heures à l'entrée du Boyau Saint-Michel et va occuper le Centre D.

15 et 16 Décembre - Le 15 Décembre, le Colonel arrive à 7 heures aux 4 Cheminées.

A 10 heures, la 37<sup>e</sup> D. I. attaque dans le secteur de Douaumont.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon mis à la disposition du Colonel Commandant la 73<sup>e</sup> Brigade quitte sa position à 10 h. 40. Il est arrêté à Adalbert par le Colonel Commandant le 2<sup>e</sup> Tirailleurs qui n'a aucun renseignement sur l'attaque.

A 16 h. 30, le Bataillon est installé sur la position de Douaumont :

5<sup>e</sup> à l'Est du Village.

7<sup>e</sup> et C. M. 2 dans le village et à l'Ouest.

6<sup>e</sup> Tranchée de Crête.

Le 16 décembre. – 1 heure du matin. Ordre de conduire une reconnaissance dans le Fond des Rousses avec le 5<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Zouave pour nettoyer le ravin et permettre à la 73<sup>e</sup> brigade de continuer son mouvement : le soir. Terrain difficile, ciel couvert. Le Bataillon ne part qu'à 4 h. 30, arrivée à Tranchée de Cobourg, P. C. du Commandant du 5<sup>e</sup> Bataillon de Zouaves, à 5 h. 30.

Le Bataillon de Zouaves est parti, les patrouilles le retrouvent, et il n'a pu effectuer lui-même la reconnaissance parce que le ravin est occupé par les Boches à partir d'une heure du matin.

A 9 heures la 5<sup>e</sup> Compagnie est envoyée en soutien à gauche du Bataillon de Zouaves occupant la Tranchée de Chaumes que les Boches contre-attaque.

Les fusils mitrailleurs des 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies occupent les Tranchées de Cobourg et Tranchée au N. O. et réussissent à empêcher la progression boche dans le ravin des Fontenaux.

14 h. 30, arrivée de l'ordre d'attaque en liaison, à droite avec le Bataillon Mondielly (3<sup>e</sup> Zouaves) à gauche avec le Bataillon Morin (5<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Zouaves) objectif Crête entre 329 et 355.

A 15 h., la 2<sup>e</sup> Compagnie Capitaine Baltet) est mise à la disposition du Bataillon Morin.

Objectifs atteints à 17 heures ; retard apporté par le tir du 75 qui atteint le Bataillon.

A 19 heures, liaison assurée à droite et à gauche.

Le Bataillon occupe la lisière du Bois des Caurières avec la 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> ; les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies sont en face du saillant Sud du Bois de la Chaume.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon mis à la disposition du Colonel commandant la 74<sup>e</sup> Brigade quitte ses emplacements le 15, à 10 h. 15 et libère dès son arrivée, sur les Tranchées de départ (Région à l'Est du Fort) la Compagnie d'Infanterie et la C. M. de la 37<sup>e</sup> D. I.

10<sup>e</sup> Compagnie et C. M. 3 Parallèles de départ ;

9<sup>e</sup> Compagnie aux abords de 3209 ;

11<sup>e</sup> Compagnie Boyau Saint-Michel.

A 24 heures, ordre de porter une Compagnie (10<sup>e</sup>) et deux sections de mitrailleuses par la Carrière sur 338 à la disposition du 3<sup>e</sup> Zouaves.

Une autre Compagnie (11<sup>e</sup>) et une Section de mitrailleuses à la tranchée Moyemont à la disposition du 3<sup>e</sup> Tirailleurs ; la 9<sup>e</sup> Compagnie et une section de mitrailleuses vers Caurières N. tranchée de Hanau. P. C. du Chef de Bataillon, Carrière N.

Le mouvement est terminé le 16 au petit jour.

Le 16 à 11 heures, la 10<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre d'assurer la liaison entre le 3<sup>e</sup> Tirailleurs et le 3<sup>e</sup> Zouaves à hauteur de la Tranchée des Deux-Ponts.

12 h. 40, la 11<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre de remplacer sur le 1<sup>er</sup> objectif les Tirailleurs partant à l'attaque du Second.

A 23 heures, tout le Bataillon est mis à la disposition du 3<sup>e</sup> Tirailleurs.

Le 15, à 11 heures 45. - Le 1<sup>er</sup> Bataillon (Commandant de Laval) quitte le centre « D » pour aller occuper les emplacements suivants : 118-119-M. F. 4 - P. C. du Chef de Bataillon à 118 (à la disposition du Général Commandant la 37<sup>e</sup> D. I).

Le P. C. du Colonel reste aux 4 Cheminées.

A 21 h. 45, ordre est donné au Bataillon de réserve de Division 118-119-M. F. 4 d'envoyer : 1<sup>o</sup>) une Compagnie, (3<sup>e</sup>), 2 sections de mitrailleuses avec le capitaine Bertrand remplacer aux Carrières 3215 et Tranchée Bigorgne le Bataillon Andrade poussé en avant, 2<sup>o</sup>) Une Compagnie (1<sup>re</sup>), 2 sections de mitrailleuses à la Tranchée de Crête et anciennes positions boches avancées (clocher), pour remplacer le Bataillon Gaugeat porté en avant, 3<sup>o</sup>) Une Compagnie (2<sup>e</sup>) à la Tranchée Tucocq.

Le peloton de pionniers reçoit en même temps l'ordre d'aller occuper la tranchée de soutien en arrière de la tranchée Tucocq.

Le Colonel arrive à 24 heures au P. C. 2408.

Le mouvement du Bataillon de Laval est terminé le 16, à 1 heure, P. C. du Chef de Bataillon à 2408.

A 11 h. 45, la 2<sup>e</sup> (Tranchée Tucocq) est alertée et mise à la disposition du Colonel Simon, commandant la 73<sup>e</sup> Brigade.

Elle reçoit l'ordre de rejoindre le 2<sup>e</sup> Bataillon où elle arrive vers 15 heures.

Le 16, à 16 heures. - Le Colonel quitte le P. C. 2408 pour se rendre à Chambouillat.

17 Décembre. - La situation des Bataillons est la suivante :

2<sup>e</sup> Bataillon au sud du Bois de la Chaume.

5<sup>e</sup> Compagnie à la corne sud

6<sup>e</sup> Compagnie du Bois de la CHAUME.

7<sup>e</sup> Compagnie Tranchée des 2 Bois et 3341.

C. M. 2. 1 Section Bois de la Chaume avec la 5<sup>e</sup> Compagnie.

1 Section à la Corne N. O. du Bois de Caurières.

1 Section à 150 au Sud de 3341.

2<sup>e</sup> Compagnie De la Corne N. O. du Bois des Caurières au Boyau de la Vaux.

3<sup>e</sup> Bataillon :

9<sup>e</sup> Compagnie Tranchée de Saxe.

10<sup>e</sup> Compagnie Tranchée de Weimar.

11<sup>e</sup> Compagnie Lisière Nord du Bois des Caurières, O. du Boyau de la Vaux.

L'effectif de la 3<sup>e</sup> C. M. sans matériel, a été réparti dans les 3 Compagnies.

1<sup>er</sup> Bataillon. - Le Commandant de Laval, reçoit l'ordre de faire dans l'après-midi la reconnaissance des Carrières Nord et des emplacements que doivent occuper ses Compagnies.

A 23 heures, la 1<sup>re</sup> compagnie quitte la Tranchée de Crête pour aller Tranchée Weimar.

La 3<sup>e</sup> Compagnie quitte la Tranchée Bigorne pour aller tranchée de Saxe.

Le P. C. du Chef de Bataillon : Tranchée Kaiserslautern.

La 2<sup>e</sup> Compagnie reste à la disposition du 2<sup>e</sup> Bataillon.

Nuit du 17 au 18 Décembre. - Relève de la 37<sup>e</sup> D. I. par la 21<sup>e</sup> D. I. Les éléments des Bataillons engagés qui avaient coopéré au mouvement de la 73<sup>e</sup> Brigade passent définitivement dans le Secteur de la 74<sup>e</sup> Brigade.

Positions occupées après relève :

2<sup>e</sup> Bataillon. – Front du 3<sup>e</sup> Tirailleurs.

6<sup>e</sup> Compagnie Lisière N. du Bois des Caurières à l'O. de 329 (en liaison à droite avec la 11<sup>e</sup> Compagnie).

7<sup>e</sup> Compagnie Lisière N. E. du Bois des Caurières et Boyau de la Croix jusqu'à 3643, point de liaison avec la droite du 93<sup>e</sup> .

C. M. 2 Une section à 329.

Une section près du Boyau de la Vaux.

Une section à 4140

5<sup>e</sup> Compagnie En réserve dans les abris au S. E. du Bois des Caurières.

3<sup>e</sup> Bataillon. – Front du 3<sup>e</sup> Zouaves.

Occupe un élément de tranchée prolongé de la Tranchée de la Chartonne au Sud de 848.

9<sup>e</sup> Compagnie Prolongement de la Tranchée de la Chartonne et deux éléments de tranchée qui font raccord.

11<sup>e</sup> Compagnie avec lisière N. E. du Bois des Caurières.

10<sup>e</sup> Compagnie en réserve dans les abris.

La liaison est assurée à droite entre la 9<sup>e</sup> et la 11<sup>e</sup> ; à gauche au Sud de 329, avec le 2<sup>e</sup> Bataillon.

18 Décembre. - à 6 h. 30, le Colonel quitte le P. C. Chambouillat pour aller au P. C. Carrière Nord.

19 Décembre. - (Matin). La 2<sup>e</sup> Compagnie quitte le 2<sup>e</sup> Bataillon et rejoint son Bataillon.

1 peloton Tranchée des Deux-Ponts.

1 peloton Tranchée Kaiserslautern.

A 16 heures, le Bataillon Gaugeat (2<sup>e</sup> Bataillon) reçoit l'ordre de quitter la crête entre 329 et 3642. Le Bataillon Boulay du 93<sup>e</sup>, à sa gauche est mis aux ordres du Lieutenant-Colonel Gauthier et doit, pousser aussi à la Crête.

L'opération a lieu à 19 heures par le Bataillon Boulay, à 23 heures pour le Bataillon Gaugeat. Mouvement par bonds des Compagnies articulées en profondeur.

La 2<sup>e</sup> Compagnie est mise de nouveau à la disposition du 2<sup>e</sup> Bataillon pour cette opération.

Les 5<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies occupent la Crête sans combat et s'y retranchent.

Le 137<sup>e</sup> est relevé par le 65<sup>e</sup> dans les nuits du 21 au 22 (1<sup>er</sup> Bataillon) et du 22 au 23 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons) les Bataillons vont :

1<sup>er</sup> Bataillon 4 Cheminées.

2<sup>e</sup> Bataillon Ravin 2600 et 3209.

3<sup>e</sup> Bataillon Carrière 3215 et Fort de Douaumont.

Le Colonel vient le 23 au P. C. Chambouillat.

Dans la nuit du 23 au 24 et le 24, les 3 Bataillons, relevés par le 413<sup>e</sup> (2<sup>e</sup> Bataillon) ou sans être relevés (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons) gagnent Verdun et vont à la Citadelle et aux Casernes Bevaux (3<sup>e</sup> Bataillon). Le 24, dans la soirée, le 2<sup>e</sup> Bataillon se rend au Camp Drouot. Le 25, le 1<sup>er</sup> Bataillon se porte au Camp Catinat.

Les 25 et 26 Décembre, les 2<sup>e</sup> puis 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillons embarqués en autos au Circuit de Nixeville ou à celui de Glorieux arrivent dans leurs nouveaux cantonnements à Seigneulles.

Pendant les opérations qui viennent de se dérouler dans le secteur de Douaumont, le régiment a fait preuve d'une endurance remarquable dans des conditions exceptionnellement difficiles. Indépendamment des fatigues inhérentes à tout mouvement offensif, nos troupes ont à subir toute la rigueur de la saison, aggravée par l'état du terrain défoncé, couvert de boue et d'eau. Les enlisements sont fréquents, les communications avec l'arrière rendues de ce fait très précaires et très pénibles ; l'évacuation des blessés à travers la zone de boue s'effectue très lentement au milieu de mille difficultés ; le ravitaillement n'arrive pas. Il faut aller le chercher au fort de Douaumont ; du 17 au 22 Décembre, les unités en ligne doivent se contenter de quelques biscuits, d'un peu de chocolat, de quelques boîtes de sardines (une pour 5 ou 6) ou de conserves avec 2 litres de vin par compagnie. On boit l'eau des trous d'obus. Peu d'abris en 1<sup>re</sup> ligne, des bombardements violents ; malgré les précautions prises, les gelures de pieds réduisent rapidement les effectifs déjà appauvris par les pertes.

Cette période d'attaque, succédant à une période de secteur très dure, constitue un des épisodes les plus pénibles de la Campagne.

Du 26 Décembre 1916 au 13 Janvier 1917. - Le Régiment est au repos à Seigneulles ; il reçoit des renforts, en particulier de la classe 1917.

## **Verdun 1917**

### **Côte du Poivre**

Le 13 Janvier. - Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons enlevés en autos à 7 heures du matin sont débarqués:



1<sup>er</sup> Bataillon Au camp de Nixeville.

2<sup>e</sup> Bataillon Aux Casernes Bevaux.

Nuit du 14 au 15 Janvier. - Le 2<sup>e</sup> Bataillon relève dans le secteur de gauche (Vacherauville) le 1/412 au Bois des Bouleaux en réserve de Brigade.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon, Commandant de Laval, relève dans le S/Secteur de gauche le 1/411 à Montrignon, en réserve de D. I.

15 Janvier. - L'E. M., la C. H. R. et le 3<sup>e</sup> Bataillon enlevés de Seigneulle en autos débarquent à Glorieux et remplacent à Jardin-Fontaine l'E. M. du 411<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillon du 412<sup>e</sup>, au repos.

Les T. C. se rendent les 13, 14 et 15 à Rampont par Mondrecourt.

Les cuisines roulantes s'installent à Jardin-Fontaine et Niel. Le 137<sup>e</sup> relève le 93<sup>e</sup> dans la zone avant (S/Secteur de gauche Vacherauville) pendant les nuits du 18 au 19 et du 19 au 20.

Jusqu'au 10 Février. - Le 137<sup>e</sup> et le 93<sup>e</sup> R. I. se relèvent mutuellement tous les 3 jours environ dans le S/Secteur de gauche. Ils vont en réserve ou au repos au bois des Bouleaux et Montrignon et à Jardin-Fontaine.

Les 15 et 16 Février. - Le 204<sup>e</sup> R. I. relève définitivement le 137<sup>e</sup> qui est embarqué en chemin de fer à la gare de Verdun le 16 entre 20 heures et 23 h. 30.

Le 17 Février. - Le Régiment débarque à Vitry-le-François et va cantonner à Vitry-Perthois, Merlant et Plichancourt.

La 21<sup>e</sup> D. I. quitte la 2<sup>e</sup> Armée pour la IV<sup>e</sup>.

Pendant la période du 15 Janvier au 15 Février, le régiment, en ligne, a à souffrir de bombardements parfois violents, et surtout d'un froid exceptionnel, que rend plus rigoureux le manque de bons abris. La terre gelée sur 50 centimètres de profondeur devient très difficile à remuer, rendant très pénible tout travail de terrassement. Le vin arrive gelé.

A signaler deux reconnaissances effectuées par le 3<sup>e</sup> Bataillon en avant de Vacherauville. La 1<sup>re</sup> exécutée dans la nuit du 4 au 5 Février (Capitaine Sivot, Sergent Duval, Caporaux Pommerel. et Fromentin, 11<sup>e</sup> Compagnie) ramène 1 prisonnier.

La 2<sup>e</sup> dans la nuit du 6 au 7 Février (S/Lieutenant Renault, 10<sup>e</sup> Compagnie) capture 7 Musketiers et le S/ Officier, Chef du poste ennemi, après un vif combat à la grenade qui nous coûte quelques pertes. Ces prisonniers fournissent au commandement des renseignements très précieux.

Le 22 Février. - Le Régiment quitte ses cantonnements pour se rendre par voie de terre au camp de Saint-Ouen (Aube) et de là, le 23, au Camp de Mailly, où les Bataillons se trouvent ainsi disposés :

C. H. R. 3<sup>e</sup> Bataillon Camp de Sainte-Tenche.

1<sup>er</sup> Bataillon Granville.

2<sup>e</sup> Bataillon Dosnon, puis Lhuitre.

Jusqu'au 11 Mars. - Période d'instruction intense et de manœuvres en vue des offensives du printemps.

Le 11 Mars. - Le Régiment quitte le Camp de Mailly pour gagner la région S. E. de Meaux.

Il y parvient en 9 étapes par Viepres-le-Grand, Granges-sur-Aube, Anglure-sur-Aube, Villenauxe, Villiers Saint-Georges, Baunost, Tonquin et Morcery, pour cantonner, le 21 Mars, à:

E. M. C. H. R. Montebise

1<sup>er</sup> Bataillon T. R. Maisoncelle.

2<sup>e</sup> Bataillon Pierre-Levée.

3<sup>e</sup> Bataillon La Haute-Maison.

La 21<sup>e</sup> D. I. mise depuis le 17 Mars à la disposition de la 6<sup>e</sup> Armée devra se tenir constamment prête à un départ rapide.

Le 28 Mars. - Le Régiment embarqué en autos à Sancy (S. E. de Meaux) est transporté à Brenil, Sagonin et Pernant.

### **Bataille de Vauxaillon**

La 21<sup>e</sup> D. I. est mise à la disposition du 37<sup>e</sup> C. A. pour relever la 158<sup>e</sup> D. I.

Le Régiment relève le 228<sup>e</sup> dans la nuit du 29 au 30. Situation du régiment le 30. - Le Régiment occupe face à l'E. le front : les Pinsons, Pont de Courson sur le Canal de l'Oise à l'Aisne.

Bataillon Gaugeat à droite. - liaison à droite avec le Bataillon Audran du 65<sup>e</sup>.

Bataillon Renaud à gauche.

10<sup>e</sup> Compagnie et 1 Section S. M. 3 à Touvent à la disposition du Commandant Gaugeat.

Bataillon de réserve : 1 Compagnie 1/2 et 2 S. M. à Mont de Leuilly ; Leuilly, 1/2 Compagnie à la scierie à la disposition du Commandant Renaud.

Au petit jour deux reconnaissances sont envoyées sur les Aubes-Terres et les Tueries et rendent compte que ces deux points sont occupés par l'ennemi.

Le S/Lieutenant Bonjean est mortellement frappé au cours de la reconnaissance sur les Tueries.

Le Lieutenant Otten est grièvement blessé en orientant lui-même la reconnaissance sur les Aubes-Terres. A 19 heures, attaque de l'éperon du Plateau d'Antioche.

Le Bataillon Gaugeat s'empare des Aubes-Terres. Le Bataillon Renaud S'empare des Tueries.

Au centre, la 1<sup>re</sup> Compagnie (S/Lieutenant Humeau) s'empare d'une mitrailleuse, tuant 3 servants et faisant prisonnier le 4<sup>e</sup>.

Le Bataillon Gaugeat dépassant son 1<sup>er</sup> objectif garnit la crête à l'Est des Aubes-Terres.

Le 31 mars, une reconnaissance habilement conduite par l'Adjudant Navier révèle la présence de réserves ennemies dans les carrières 129.

L'A. L. tire sur ces réserves.

Dans la soirée, le Bataillon Renaud exécute une attaque dans le but de redresser face à l'Est la ligne Antioche-Courson.

Cette manœuvre très utilement appuyée par l'A. C. réussit à faire progresser le dispositif d'attaque sur la ligne Antioche, Route de Courson, Bois en Casquette.

Le 1<sup>er</sup> avril. - Le Régiment attaque le Plateau de Vauxaillon avec 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne : Bataillon Gaugeat à droite, Bataillon Renaud à gauche.

L'attaque préparée et très bien appuyé par l'artillerie réussit sur tout le front.

Le Bataillon de droite vient garnir les pentes Est du Plateau pendant que le Bataillon de gauche progressant le long des pentes du Bois des Aulnes, opère un mouvement débordant sur le cimetière et la partie N. de Vauxaillon où l'ennemi tient toujours.

A la nuit, une reconnaissance conduite par le Sergent Bourraiches (2<sup>e</sup> Compagnie) entre dans Vauxaillon et rend compte que l'ennemi évacue le village.

Le Régiment a ainsi progressé sur plus de 2 kilomètres atteignant les objectifs qui lui étaient assignés après avoir pris 2 mitrailleuses et 4 allemands dont 1 Sous-Officier.

Du 4 au 6 Avril. - Le Régiment opère des regroupements, des relèves partielles entre ses divers éléments et ébauche une organisation défensive du terrain conquis. Il est relevé dans la nuit du 6 au 7 par le 7<sup>e</sup> R. I C. et va cantonner à Vauxbuin, Courmelles, Ploizy et Berzy-le-Sec, d'où il gagne, le 8, Beugneux.

Opérations du 16 avril 1917.

La Division est désignée pour participer à l'attaque que la VI<sup>e</sup> Armée doit prononcer le jour sur le front Soupir-Hurtebise,

En conséquence, le 14 Avril, le Régiment se rend à Foufry qu'il quitte le 15 à 23 heures pour franchir la Vesle, le 16, à 6 heures, à Bazoches. Puis par Paars, il va prendre dans la région de Longueval ses emplacements d'attente, en position de rassemblement articulé.

A 18 heures, il reçoit l'ordre de regagner avant la nuit son cantonnement de Paars.

### **Secteur de Troyon**

Le 18 Avril. - La Division devant relever la 15<sup>e</sup> D. I. C. dans la nuit du 18 au 19 dans le Secteur au S. O. de Cerny-en-Laonnois par brigades accolées, le 137<sup>e</sup> est dirigé sur une position d'attente dans la cuvette au S. de Pargny.

Il effectue sa relève à partir de 21 heures. Le 3<sup>e</sup> Bataillon relève 2 Bataillons du 12<sup>e</sup> R. I. C. dans les abris situés à 500 mètres au N. de Troyon, le reste du Régiment. occupe les Creutes Marocaines (500 mètres au Nord de Moulins).

Dans la nuit du 26 au 27 Avril. - Le 137<sup>e</sup> relève le 93<sup>e</sup> dans le S/Secteur de Cerny-en-Laonnois, 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne, 1 en réserve (1<sup>er</sup> Bataillon).

Le 28 Avril, le 64<sup>e</sup> à la droite du 137<sup>e</sup> prononce une attaque qui provoque une violente réaction de l'artillerie ennemie ; le 29, une attaque allemande se déclenche à son tour sur le Bataillon de gauche du 64<sup>e</sup>.

Dans la nuit du 2 au 3 Mai. - Le Régiment prend ses emplacements défensifs en vue de l'attaque qu'il va mener contre le plateau de la Bovelles, le 5 mai.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon relève 1 Bataillon du 66<sup>e</sup> entre le Boyau de Seelenberg et 73. 17.

Le Bataillon Andrade à droite pour prendre son front entre le boyau de Seelenberg et celui de l'Yser exclus.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon se porte en réserve de Régiment dans les anciennes lignes françaises entre Charleroi exclus et le Boyau de Béthune inclus prolongé par la limite des Brigades.

La 21<sup>e</sup> D. I. doit prendre part le jour à une action offensive d'ensemble menée sur un grand front par toute la VI<sup>e</sup> Armée et le Corps de gauche de l'Armée de droite (XVIII<sup>e</sup> C. A.).

Le but de l'opération est de rejeter l'ennemi du Plateau du Chemin des Dames, de conquérir tous les observatoires de la crête et de tenir solidement les pentes N. du plateau.

Une action plus complète est envisagée par les C. A. de gauche de l'Armée.

La mission particulière du régiment consiste à s'emparer des organisations du Plateau de la Bovelles, occuper la bordure N. de ce plateau et en surveiller les pentes.

Le point de direction lointain est la corne C. du Massif entre Ailette et Bievre.

### **Bataille du 5 mai 1917**

A l'heure H. (9 heures) le Régiment d'un bel élan entame son 1<sup>er</sup> bond avec une vigueur remarquable - la gauche (Bataillon Andrade) progresse rapidement. A droite, des mitrailleuses ennemies entrent à 9 h.03 en action sur le Bataillon Renaud.

A 9 h. 07, le barrage d'artillerie ennemie demandé par fusée orange est déclenché.

A 9 h. 16, le Bataillon de droite rend compte que des mitrailleuses ennemies, établies dans l'ancienne batterie casematée 7219, arrêtent le mouvement de sa droite.

Le Bataillon Andrade à gauche avance dans de bonnes conditions.

L'îlot de résistance est manœuvré par la gauche et par la droite.

A 9 h. 22, cet îlot semble enlevé, un poste avancé est pris avec quelques prisonniers.

A 9 h. 28, le Commandant Andrade rend compte qu'il a dépassé Iglau et qu'il a atteint Kreutzer après y avoir fait des prisonniers et qu'à sa gauche le 93<sup>e</sup> est dans Cornelius.

A 9 h. 31, des fusées à 3 étoiles, lancées dans la direction de 167,5 demandent l'allongement du tir et de l'artillerie pour permettre la progression vers ce point de la gauche Andrade.

A droite, les boches résistent encore dans 7219 et tiennent en échec la droite du Bataillon Renaud. Le 65<sup>e</sup> à sa droite n'avance pas. Toute la gauche du régiment marche plus vite que le barrage dont les fusées demandent l'allongement, demandé également par téléphone.

A 9 h. 40, le Commandant Renaud demande que le barrage se resserre devant sa droite qui progresse peu. A 9 h. 45, les éléments avancés du Bataillon Andrade atteignent la Tranchée de la Bovelle et demandent l'allongement du tir.

Les bonnes liaisons réalisées avec l'artillerie du Général Bourreaud permettent d'obtenir rapidement cet allongement et de ne pas arrêter, dans son élan, le Bataillon Andrade.

A 9 h. 50, la droite Renaud, toujours aux prises avec 7219 rend compte que le 65<sup>e</sup> à sa droite n'avance pas.

A 10 h. 02, la gauche du Bataillon Andrade continue à progresser dans de très bonnes conditions. Sa Compagnie de soutien (9<sup>e</sup>) déclenchée sur son objectif, atteint Baja.

A 10 h. 05, le Colonel prescrit au Commandant Andrade d'élargir vers l'Est sa zone d'action et de déborder par le Nord, en menaçant la ligne de retraite, l'îlot 7219 qui tient toujours bloqué la droite du Bataillon Renaud.

La 7<sup>e</sup> Compagnie (Bataillon de réserve Gaugeat) est mise à la disposition du Commandant Andrade comme réserve partielle pour étayer son mouvement.

Le Bataillon de réserve Gaugeat s'est porté en avant. Ses éléments, autres que la 7<sup>e</sup> Compagnie, sont à 10 h. 15 :

Une section de mitrailleuses dans Iglau en contact avec des éléments de gauche de la 7<sup>e</sup>.

La 5<sup>e</sup> dans Kirberg.

La 6<sup>e</sup> articulée derrière la 5<sup>e</sup>, en liaison à droite vers l'Est, de la tranchée Bruckner avec le 65<sup>e</sup> (3<sup>e</sup> Compagnie). A 10 h 15, un renseignement parvient de la 133<sup>e</sup> D. I. disant que la Sucrierie est prise et que la progression se poursuit sur les pentes du mouvement de terrain à l'Ouest de Cerny.

A 10 h. 27, le Commandant Renaud rend compte que son Bataillon appuyé par le Bataillon Andrade s'est emparé de 7219 et que ses deux Compagnies avancées occupent Julliers-Deimling de 7320 à Seelenberg, sa Compagnie de soutien est à 7219. Le 65<sup>e</sup> ne progresse pas et semble avoir une Compagnie cernée.

La 5<sup>e</sup> Compagnie et 2 Sections de la C. M. 2 reçoivent l'ordre de faire face à droite pour agir par le feu et par des tentatives de débordement sur le flanc droit des résistances ennemies que le Bataillon Audran du 65<sup>e</sup> a devant lui.

Le Commandant Renaud transporte son P. C. de la Tranchée Bruckner A la Tranchée Kirberg (intersection du Boyau de Seelemberg, 7017).

A 10 h. 50, des éléments avancés du Bataillon Andrade (Compagnie Gueninchaut) en exécution de l'ordre donné de déborder par le N. E. les éléments ennemis occupant la bordure E. du plateau, ont poussé une pointe jusqu'à 73.23 - 73.24 - au N. O. de la Bovelleville Ferme.

Le Capitaine Vallat, Adjudant-Major du Bataillon Andrade a reçu le commandement des éléments qui opèrent ce débordement et qui viennent occuper la ligne du nouveau boyau allemand, allant du boyau de Julliers à l'O. de la Tranchée de la Bovelleville, face au N. E.

De nombreux prisonniers sont acheminés vers l'arrière.

Le renseignement vient que le 93<sup>e</sup> en a capturé un très grand nombre dans le tunnel et ses abords (Plus de 500).

A 11 heures, une demande de tir d'artillerie est faite sur les éléments ennemis qui tiennent encore devant 65/26 (N. de Baja) où la gauche du Bataillon Andrade est parvenue (Compagnie Alliot).

La corne N. O. du plateau vers 6428, tranchée du Golfe est canonnée à la suite de cette demande.

Des éléments légers du Bataillon Andrade garnissent la crête N. du Plateau.

Renseignements fournis par la Brigade tout va bien du côté du 93<sup>e</sup> et de la 133<sup>e</sup> D. I.

A 11 h. 14, le Commandant Renaud reçoit du Colonel l'ordre d'aider la progression du Bataillon Audran du 65<sup>e</sup> en menaçant de déborder les résistances ennemies qui lui font face.

Le canon de 37 et les mitrailleuses engagent des actions par le feu sur ces éléments.

A 11 h. 15, des rassemblements ennemis sont signalés vers 6428 à la Corne N. O. du Plateau.

Tir d'artillerie demandé et déclenché.

11 h. 20, 15 prisonniers boches dont 1 S/Officier sont amenés au P. C. du Colonel.

Le S/Officier déclare que les troupes en face de nous comprennent 4 Bataillons, chacun d'un Régiment différent – 77<sup>e</sup> – 78<sup>e</sup> – 92<sup>e</sup> – 91<sup>e</sup> Régiments.

A 11 h. 30, le tir d'artillerie demandé sur les pentes N. et la corne N. O. du plateau est fort peu nourri. Cette intervention manque complètement de puissance.

A 11 h. 30, deux officiers boches dont 1 Commandant de Compagnie amenés au P. C. du Colonel sont fouillés et sommairement interrogés. Ils ont un bel extérieur, mais paraissent très déprimés moralement.

A midi 20, le Colonel donne au Commandant Renaud l'ordre de prendre sous son commandement une Compagnie du 65<sup>e</sup> (La 5<sup>e</sup> Compagnie) qui a perdu son Bataillon et n'a plus aucune relation avec lui.

Vers midi, la Compagnie Alliot repousse au N. de 6526 une contre-attaque allemande.

Le Capitaine Alliot rend compte que sa position est maintenue et envoie un pigeon voyageur. Il est blessé quelque temps après ainsi que le S/Lieutenant Bravard de sa Compagnie (qui meurt de ses blessures en fin de journée).

Le Lieutenant Moulin, ancien officier de la 10<sup>e</sup> Compagnie qui commande actuellement la fraction du Génie et le Peloton de Pionniers chargé de rétablir les communications derrière le Bataillon Andrade (Boyau de l'Inn), reçoit le commandement de la 10<sup>e</sup> Compagnie et part avec un joyeux entrain pour prendre la direction du combat de sa Compagnie.

Il est d'abord blessé au bras par une mitrailleuse ennemie, mais il tient cependant à se porter à son poste de combat, il est tué d'une balle à la tête au moment d'y arriver.

Le Lieutenant Norguet, Commandant la C. M. 3 reçoit le commandement de l'ensemble de la 10<sup>e</sup> Compagnie et des 2 Sections de la C. M. 3 placées auprès de cette compagnie.

A 11 h. 30, la Compagnie Lesueur est en liaison dans la Tranchée de la Bovelle avec la Compagnie Gueninchaut du Bataillon Andrade.

A 13 h. 37, des mouvements de contre-attaque ennemie sont signalés partant des lisières Est de Cerny.

Un barrage d'artillerie est demandé dans la cuvette E. et N. E. de Cerny.

A 14 h. 25, un mouvement de troupes ennemies débouchant de la Vallée de la Bièvre ou du Bois de Neuville est signalé en marche vers le Sud, en particulier par un boyau ou chemin creux d'orientation N. S. qui suit le ravin jalonné par les points 66-47.

Le tir de l'artillerie est demandé : une salve seulement est obtenue - Insuffisant.

Le Colonel signale : Tir un peu long ; faisceau à resserrer sur la gauche.

L'artillerie cesse son tir dont l'effet est à peu près nul.

A 15 h. 10, des fractions ennemies assez importantes franchissent l'Ailette, en particulier au pont 67. 37.

Le tir de l'artillerie est demandé sans être obtenu à plusieurs reprises à partir de ce moment et jusqu'à 19 heures sur des mouvements de troupes qui continuent à déboucher par le Boyau plus haut, ou déployées en tirailleurs entre la Corne C. du Plateau du Bois de Neuville et Chamouille et vers le Pont 67-37.

A 20 h. 12, attaque des postes avancés de la Crête Nord du Plateau, demande de barrage devant tout le front du Plateau : barrage puissant et efficace.

Dans la soirée, à 3 reprises, l'ennemi attaque vers 70.24 Côte 164.1 sur la Compagnie du Centre du Bataillon Andrade (11<sup>e</sup> Compagnie) dont les Officiers ont été blessés au cours de la journée (Cap. Sivot blessé grièvement, S/Lieutenant Simon blessé - S/Lieutenant Naudin tué le 3 mai 1917).

Cette Compagnie, actuellement commandée par le S/ Lieutenant Le Dantec détaché de la 9<sup>e</sup> Compagnie, repousse énergiquement les attaques ennemies à la grenade et au V. B.

Vers 22 heures, la 7<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon de réserve relève la 11<sup>e</sup> Compagnie qui est remise en soutien.

Le 6 Mai. - Relève partielle. Les éléments non engagés du 2<sup>e</sup> Bataillon relèvent les éléments restant en ligne du 3<sup>e</sup> Bataillon.

Le 7 Mai. - à 6 heures, légère contre-attaque sur le 2<sup>e</sup> Bataillon (6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies) aisément repoussée grâce aux V. B. F. M. et grenades.

Dans la nuit du 7 au 8. - Le régiment est relevé par le 99<sup>e</sup> R. I.

Il passe la journée du 8 à Merval et Serval.

La bataille a été très dure en raison de l'importance de la position, de la résistance de l'infanterie ennemie, des réactions violentes d'une artillerie nombreuse renforcée par de multiples engins de Tranchée.

De plus, dès avant l'attaque, il avait fallu occuper pendant une semaine le secteur dans des conditions déjà très pénibles au prix de pertes sensibles.

Malgré tout cela, les objectifs sont atteints d'un élan splendide, l'ennemi malmené, bousculé laisse entre nos mains des prisonniers.

L'enlèvement du plateau de la Bovelle constitue un souvenir dans les annales du Régiment, qui ayant perdu 19 Officiers, 43 S/Officiers, 536 Caporaux et Soldats, reste d'une tenue superbe et bientôt, cité à l'ordre de l'Armée, va recevoir la Fourragère.

Du 9 au 11. - En 3 étapes, dont la dernière par camions automobiles, il va cantonner à Margny-sur-Matz, Marqueglise et Vignemont. Les trains suivent par voie de terre.

Le 1<sup>er</sup> Juin. - Après embarquement à Ressons-sur-Matz, le régiment est transporté par voie ferrée dans la région au Nord de Paris ; après débarquement à Villiers-le-Bel - Gonesse, il se trouve ainsi réparti :

E. M. C. H. R. 1<sup>er</sup> Bataillon Gonesse.

2<sup>e</sup> Bataillon Goussainville.

3<sup>e</sup> Bataillon Thillay.

Le 9, il se rend à Ecoeu.

Au cours de cette période, le régiment se remet promptement des dures fatigues des mois précédents, en particulier de la bataille du Chemin des Dames.

Des fêtes et divertissements sont organisés en l'honneur de la Fourragère qui lui est octroyée. En effet, le régiment a obtenu une 2<sup>e</sup> Citation à l'ordre de la 6<sup>e</sup> Armée à la suite de l'attaque de la Bovelle : Cette Citation porte :

« Sous l'impulsion énergique de son chef, le Lieutenant-Colonel Gauthier, a mené une attaque difficile avec un élan superbe, a fait preuve des plus belles qualités manœuvrières. A conquis ses objectifs malgré une résistance très opiniâtre et bien que durement éprouvé pendant son séjour en tranchées avant l'attaque a fait de nombreux prisonniers ».

Le Général de Maud'huy, Commandant le 11<sup>e</sup> C. A. passe en revue le 11 Juin, la 42<sup>e</sup> Brigade et remet la Croix de Guerre au Drapeau du 137<sup>e</sup>.

Le 13 Juin. - Enlevé par voie ferrée, le régiment a débarqué à Ressons-sur-Matz, va stationner à Cuvilly, Mortemer, Ricquebourg.

Il y demeure jusqu'au 23 Juin finissant de se reconstituer; les semaines de détente qui lui ont été octroyées, depuis le 11 Mai, en récompense de sa vaillance et de son abnégation depuis de longs mois éprouvés, laissent à tous un souvenir particulièrement profond. C'est la période de repos la plus longue et la plus agréable qu'ait eue le 137<sup>e</sup> au cours de la Campagne.



Les 23 et 24 Juin. - Le Régiment gagne par Catigny et Lagny les cantonnements de Villeselle et Cugny dans la région de Ham.

Le 29. - Il se déplace pour aller à Flavvy-le-Martel, Stappencourt, Artemps et Annois, afin de relever dans les nuits du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet le 105<sup>e</sup> R. I. devant Saint-Quentin 2 Bataillon en ligne, 1 Bataillon en réserve (1<sup>er</sup> Bataillon).

Jusqu'au 14 Août. - Le 137<sup>e</sup> et le 64<sup>e</sup> se relèvent mutuellement tous les 15 jours dans le même secteur, le régiment allant au repos (en réserve de la Division ou de C. A.) à Grand-Seraucourt et Contescourt, d'où certaines unités vont effectuer des travaux à la disposition des unités en ligne.

A signaler une attaque allemande dans la nuit du 18 au 19 Juillet sur le 65<sup>e</sup> (S/S de gauche). L'ennemi s'empare des tranchées de l'Allier et de la Chaune ; le 1<sup>er</sup> Bataillon du 137<sup>e</sup> alerté, va relever le Bataillon de réserve du 65<sup>e</sup> porté en avant. Il est lui-même relevé le 25 Juillet et va cantonner à Dury.

Le 14 Août. - Le régiment relevé se trouve à Cugny. (E.M. et C.H.R.) le Haut-des-Bois (1<sup>er</sup> Bataillon) les Riez-de-Cugny (2<sup>e</sup> Bataillon) et Clastres (3<sup>e</sup> Bataillon).

Le 17 Août, devant assurer un service spécial d'une durée probable de 4 jours (transport de bouteilles à gaz en vue d'une attaque par gaz), il envoie un détachement de 420 hommes plus les cadres (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillon) à Grand Seraucourt et un détachement de 154 hommes plus les cadres (3<sup>e</sup> Bataillon) à la cote 88.

Ces détachements effectuent de nuit des corvées très pénibles de transport de matériel et rejoignent, très fatigués, leurs bataillons respectifs le 22.

Le 24 et le 25. - Le Régiment, devant être mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C. C., le 1<sup>er</sup> Bataillon va cantonner à Commanchon, le 2<sup>e</sup> Bataillon à Bretigny d'où ils gagnent Pierremande le 25 et le 27 (2<sup>e</sup> Bataillon).

Le 3<sup>e</sup> Bataillon quitte Clastres le 29, en autos, et débarque à Marizelle.

Les 26, 27 et 29 Août, les 3 Bataillons relèvent des Unités de cavalerie dans la forêt de Coucy, Secteur de Vilette, 2 Bataillons en ligne (S/Secteur d'Anizy-Rouy et de l'Eperon) 1 Bataillon en réserve à Sinceny (3<sup>e</sup> Bataillon).

Le 1<sup>er</sup> Bataillon alterne avec un Bataillon de la 5<sup>e</sup> B. D. tous les jours environ dans le secteur d'Amigny-Rouy. Les 2 autres Bataillons ne bougent pas. Le Régiment occupe le secteur de la forêt de Coucy jusqu'au 24 Septembre. Le Secteur étant très tranquille compte au régiment détaché de la Division, comme période de repos.

Le 24 et le 25, le 39<sup>e</sup> R. I. relève le 137<sup>e</sup> qui va cantonner dans la région S. E. de Noyon, à Pontoise, Sempigny, Besme.

La 21<sup>e</sup> D. I. est mise à la disposition du 39<sup>e</sup> C. A. A partir du 25 Septembre.

Le 27, l'Etat-Major de la 42<sup>e</sup> Brigade et le 137<sup>e</sup> sont mis à la disposition de la 6<sup>e</sup> Armée et rejoignent le 11<sup>e</sup> C. A.

Le Régiment transporté en camions va stationner à Sermoise, Acy, Vasseny, au S. E. de Soissons ; il cantonne en majeure partie dans des grottes souterraines ou creutes, peu organisées et mal éclairées.

Le 19 Septembre, le 3<sup>e</sup> Bataillon relève à Braine et Cerseuil des éléments du 67<sup>e</sup> B. C. P. pour assurer le service d'ordre ou l'installation d'un groupement d'ambulances.

Le 3 Octobre, le 1<sup>er</sup> Bataillon va à Chassemy, à la disposition du Génie du 11<sup>e</sup> C. A., le 4, le 3<sup>e</sup> Bataillon revient à Vasseny (Camp Vauban). Le 6, le 2<sup>e</sup> Bataillon se porte à Couvrelles (Camp Catinat).

### **Secteur de Rouge-Maison**

Dans la nuit du 9 au 10 Octobre, le 137<sup>e</sup> participe à la relève de la 66<sup>e</sup> Division de Chasseurs remise à l'arrière pour préparer son attaque.

Le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> Bataillon relèvent à la ferme Hameret le 46<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> B. C. P., le 1<sup>er</sup> Bataillon remplace le 27<sup>e</sup> B. C. aux Creutes de Rouge-Maison.

L'E. M. et la C. H. R. se rendent également aux Creutes de Rouge-Maison. Les cuisines roulantes vont le 10 à Vailly.

Jusqu'au 21 Octobre. - Le régiment à la disposition de la 66<sup>e</sup> Division, est employé aux travaux de préparation du secteur d'attaque. Ces travaux exécutés la plupart de nuit, dans un terrain difficile et le plus souvent sous de violents bombardements, exigent un effort pénible et prolongé. Néanmoins, les pertes sont faibles, les troupes restant le jour à l'abri dans les Creutes.

Le régiment se fait remarquer par sa discipline, sa bonne volonté, son esprit de camaraderie et le rendement qu'il obtient ; la 66<sup>e</sup> Division, en récompense, cite à son ordre les 3 Bataillons et les pionniers.

Dans la nuit du 18 au 19. - L'E. M. et la C. H. R. se portent à Le Champignonnière de Chassemy, le 1<sup>er</sup> Bataillon à Couvrelles (Tamma).

Dans la nuit du 20 au 21. - Les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons relevés à la Ferme Hameret vont à Couvrelles (Camp Catinat) (3<sup>e</sup> Bataillon) et à la Champignonnière de Chassemy. Les Bataillons bombardés au sortir des Creutes subissent quelques pertes.

La 21<sup>e</sup> D. I. doit être placée le Jour « J » en arrière de la 66<sup>e</sup> Division prête à l'appuyer et ultérieurement, à la relever.

### **Bataille de la Malmaison**

#### **Victoire de la VI<sup>e</sup> Armée**

23 Octobre. - 5 h. 15, la 66<sup>e</sup> D. I. prononce une attaque sur le Chemin des Dames à l'Est du Fort de la Malmaison. Cette attaque est aidée dans sa progression par l'exploitation latérale du succès des Divisions plus au Nord.

Le 23 Octobre au soir, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons rejoignent les Champignonnières de Chassemy.

L'attaque de la VI<sup>e</sup> Armée réussit dans les journées du 23 et du 24, le massif et le fort de la Malmaison sont enlevés, l'Ailette atteinte.

La 42<sup>e</sup> Brigade reçoit l'ordre d'occuper le secteur de la 66<sup>e</sup> Division.

Dans la nuit. du 25 au 26 Octobre. - Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 137<sup>e</sup> se porte à la ferme de Hameret - Creute N<sup>o</sup> 1. La nuit suivante, il relève dans la zone Ouest (Zone n<sup>o</sup> 6, Quartier de Pargny-Filain) le 6<sup>e</sup> et le 27<sup>e</sup> B. C. Le 2<sup>e</sup> Bataillon vient à la Creute Marthe (N<sup>o</sup> 1) en soutien, et détache la 5<sup>e</sup> Compagnie et la C. M. 2 sur le Chemin des Dames, vers les Tranchées Moussard et du Casse-tête.

La C. H. R. occupe la Creute 3 et 4. (Hameret Ferme)

Dans la nuit du 27 au 28. - Le 3<sup>e</sup> Bataillon se porte aux Creutes de Rouge-Maison en réserve de secteur. Le T. C. va au Bois Morin.

### **Période de Secteur de Pargny-Filain**

Jusqu'au 15 Novembre. - Le Régiment reste en ligne occupant et organisant le secteur dans des conditions souvent difficiles ; l'artillerie ennemie réagit fortement. Dans la nuit du 4 au 5, il étend son front vers l'ouest et vers l'Est, ce qui donne lieu à quelques mouvements ou relèves de Compagnies. La nuit suivante, le 3<sup>e</sup> Bataillon relève le 1<sup>er</sup> qui va le remplacer à Rouge-Maison.

Au cours de cette période le régiment effectue de nombreuses patrouilles offensives, des 2 côtés du Canal de l'Oise et de l'Aisne. Le 3 Novembre vers Minuit, la 3<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Girardet) effectue une reconnaissance sur les Ponts du Moulinet avec mission d'établir une tête de pont au Nord de l'Ailette. Elle franchit avec 2 sections les 2 Ponts sur le Canal, mais arrêtée au Pont de l'Ailette par les feux d'une mitrailleuse et de 2 F. M. ennemis, elle se replie.

Le soldat Mahondeau, porté disparu, rejoint sa Compagnie le lendemain au petit jour après avoir franchi le Canal en se jetant à l'eau et fournit des renseignements sur l'emplacement du poste ennemi qui a arrêté la reconnaissance.

Le 10 Novembre. - La 42<sup>e</sup> Brigade est dissoute. 3 régiments forment l'I. D. 21 sous les ordres du Colonel de Gouvello.

Pendant les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16. - Les 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillons et la C. H. R, puis le 2<sup>e</sup> Bataillon, relevés par le 93<sup>e</sup> R. I. se rendent à à Couvrelles (3<sup>e</sup> Bataillon) à Vasseny et au Camp Victor.

Le 18. - Le régiment fait mouvement vers Chacrise et Villeblain d'où il gagne, le 19, ses cantonnements de repos à Coevres et Valsery.

Le 27, le 1<sup>er</sup> Bataillon va à Cutry.

Le 137<sup>e</sup> R. I. est mis au repos du 19 Novembre au 17 Décembre inclus. L'instruction est reprise de façon intensive, malgré la saison.

Le 18 Décembre. - Le régiment quitte Coevres et par Septmonts se rend le 19 aux Champignonnières de Chassemy et de Pargny-Filain.

## **Chemin des Dames**

### **Hiver 1917-1918**

#### **Secteur de Chavignon et Pargny-Filain**

Dans la nuit du 20 au 21 Décembre. - Le 2<sup>e</sup> Bataillon relève le 265<sup>e</sup> dans le C. R. B. (Chavignon) le 1<sup>er</sup> Bataillon dans le C. R. A. (Pargny-filain) le 3<sup>e</sup> Bataillon en réserve de régiment : 1 Compagnie au fort de la Malmaison, 1 Compagnie à la Carrière du Projecteur, 1 Compagnie à la Carrière des Pingouins.

Le 21, la C. H. R. relève le 265<sup>e</sup> à Avricourt et P. C. les T. C. viennent stationner au Château de Vauxelles.

A partir de cette date, le régiment occupera de façon ininterrompue le Secteur du Chemin des Dames, la plupart du temps dans la région de Chavignon et du Fort de la Malmaison. Il va organiser le Secteur et l'occuper, envoyant tour à tour ses éléments au repos dans la région de Vailly ou de Condé, dans des abris souterrains ou des creutes généralement. Aucun repos au Sud de l'Aisne, loin des terres dévastées ou des villages détruits, ne lui sera donné avant l'offensive allemande qui, le 27 Mai 1918, emportera le Chemin des Dames et la Ligne de l'Aisne.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 Janvier, après une période de secteur de 12 jours sous la neige ; mais sans activité appréciable de l'ennemi, le 137<sup>e</sup> est relevé par le 64<sup>e</sup> et va au repos à Rouge-Maison dans les creutes (1<sup>er</sup> Bataillon) aux : abris H.D. 5 (Ouest de Vailly) (2<sup>e</sup> Bataillon) au P. C. Chavonnes et à la creute de l'Eléphant (3<sup>e</sup> Bataillon). Le Colonel et la C. H. R. au P.C. Lorette (route de Vailly à Condé).

#### **Secteur de Froidmont-là-Royère**

Nuit du 7 au 8 Janvier 1918. - Le Régiment relève le 93<sup>e</sup> dans le S/Secteur E. Froidmont-la-Royère, 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne aux Vaumaires (3<sup>e</sup> Bataillon) et à Filain (1<sup>er</sup>) 1 Bataillon en réserve à la Ferme de Rochefort.

Période rendue extrêmement pénible par l'état du terrain, détrempé par le dégel et que l'obscurité particulière de certaines nuits aggrave fortement. Plusieurs fois les corvées ne peuvent circuler ou arriver de nuit.

Le régiment effectue quelques reconnaissances dans la région de l'Ailette à l'Est du Moulin Henri.

Le Détachement est fractionné en deux groupes.

a) Un groupe commandé par le S/Lieutenant Chauvin (25 hommes) doit assurer le franchissement du Canal au moyen de radeaux en sacs Habert.

b) 1 groupe sous les ordres du Lieutenant Hallot (1Section) constituant la reconnaissance proprement dite doit attaquer le petit poste ennemi.

La traversée du Canal et du Bras de l'Ailette s'effectue sans difficultés à 150 mètres à l'Est du Petit Poste. La reconnaissance passe 3 réseaux successifs et arrive devant le 4<sup>e</sup> réseau encerclant le Petit Poste. A ce moment, la sentinelle ennemie donne l'alarme « Heraus ! », (sortez !). Le poste engage un

combat à la grenade avec la reconnaissance qui, menacé d'être tournée par un autre groupe ennemi se replie en combattant. Pendant ce temps, le 2<sup>e</sup> Groupe ennemi attaque le groupe Chauvin pour essayer de barrer le passage au gros de la reconnaissance. Nos deux groupes repassent l'Ailette et le Canal, moitié sur les radeaux, moitié à la nage et regagnent nos lignes, ayant essuyé quelques pertes.

Dans la nuit du 19 au 20 Janvier, le régiment relevé par le 64<sup>e</sup> revient au repos : M. D. 5 Chavonne, et RougeMaison (2<sup>e</sup> Bataillon) et Vauxelles (Pionniers).

### **Secteur de Chavignon**

Il relève, dans la nuit du 25 au 26, le 93<sup>e</sup> dans le S/Secteur O. (Chavignon Pargny-Filain). Le 26 Janvier, deux déserteurs allemands d'origine alsacienne du 251<sup>e</sup> R. de réserve se rendent à la 11<sup>e</sup> Compagnie (P. A. d'Entre-Deux-Monts).

Pendant la nuit du 31 Janvier au 1<sup>er</sup> Février, la 21<sup>e</sup> Division réalise un nouveau dispositif d'occupation. Les 3 Régiments seront accolés dans l'ordre de la droite à la gauche :

64<sup>e</sup> – 93<sup>e</sup> – 137<sup>e</sup> - échelonnés en profondeur.

En conséquence, le 3<sup>e</sup> Bataillon relevé à Pargny-Filain par le 93<sup>e</sup> se rend en réserve à M. D. 5.

Désormais, le régiment aura : 1 Bataillon en 1<sup>re</sup> ligne (P. A. de Chavignon (Chacal) P. A. des Pilleries. P. A. d'Entre-Deux-Monts,(P. C. de Debailleul), 1 Bataillon en soutien (Meffrey), Fort de la Malmaison, Creute du Projecteur (P. C. d'Arras) - 1 Bataillon en réserve de C. A. à M. D. 5.

A partir de ce moment, l'organisation du secteur étant avancée de part et d'autre, le secteur devient plus agité ; on exécute de nombreuses patrouilles et coups de mains.

Le 4 Février, les renseignements confirmés par une reconnaissance du S/Lieutenant Fossieux font connaître l'existence d'un poste ennemi, fort d'une demi-section environ avec une mitrailleuse légère dans la Maison N. du Groupe de Maisons en ruines à l'O. du Pont Oger. Le S/Lieutenant Fossier reçoit l'ordre d'enlever ce poste à la tombée de la nuit avec une reconnaissance forte d'une 1/2 Section (5<sup>e</sup> Compagnie Capitaine Legros)

De 17 h. 25 à 17 h. 40, préparation d'A. L. et d'A. C. La reconnaissance effectuée à partir de 17 h. 40 sous un violent tir de barrage ennemi, fouille les maisons du Pont Oger et n'y trouve aucun ennemi.

A partir du 7 Février, la 56<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie Américaine (26<sup>e</sup> D. I) comprenant les 101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> Régiments vient effectuer un stage d'entraînement dans le secteur de la 21<sup>e</sup> D. I,

Jusqu'au 8 Mars, les éléments du 102<sup>e</sup> R. I. A., en vue de leur instruction, occuperont divers éléments du secteur, en soutien ou en réserve, doublant parfois nos troupes en 1<sup>re</sup> ligne; seul le P. A. des Pilleries leur est réservé. La camaraderie et la bonne entente entre les Français et les Américains se maintiendront parfaites.

Du 6 Février au 31 Mars, tous les 10 jours environ, relève intérieure dans le régiment, le Bataillon en soutien remplacé par le Bataillon au repos, relève le Bataillon en ligne qui va au repos, à M. D. 5. à Missy ou fort de Condé.

Cette période est caractérisée par un certain réveil de l'activité de l'artillerie ennemie, notamment le 21 et le 22 Mars lors de l'offensive sur Saint-Quentin, et par de nombreuses patrouilles ou coups de main exécutés de part et d'autre et qui plusieurs fois donnent lieu à des combats sérieux.

Dans la matinée du 21 Février une reconnaissance commandée par le S/Lieutenant Boche se heurte au N. E. du Voyeu à une forte reconnaissance ennemie, et, après un vif combat, la contraint à se replier. Le 22, l'Adjudant Daras avec 60 hommes essaie avec l'aide de l'artillerie d'attaquer par surprise un poste ennemi établi sur la rive du canal de l'Oise à l'Aines (Passerelle 6375). Il ne peut franchir le canal.

Le 23, à 22 heures, le Lieutenant BIZOT effectuant une reconnaissance sur la même passerelle tombe dans une embuscade et après un vif combat réussit à se dégager. Le combat le plus important à lieu le 28 Février.

### **Coup de main Allemand du 28 février à Chavignon**

Le 28 Février, à 21 heures, déclenchement brusque et violent d'un tir d'artillerie ennemie de tous les calibres sur le front. Entre-Deux-Monts-Voyeu.

Aussitôt après l'attaque ennemie, menée par un effectif que les prisonniers disent de 3 Compagnies.

3 colonnes fortes de 40 hommes chacune environ, attaquent le groupe de combat de Source-Est. Trois colonnes d'effectif indéterminé venant du N. E. attaquent le Groupe : Briqueterie Sud. Ces deux groupes cherchent manifestement à se joindre par derrière les Bois du Pont Oger de façon à prendre à revers et à cerner les 3 groupes de combat qui, sous les ordres du Lieutenant Deligné, occupent les Bois. La forte résistance rencontrée, le tir des mitrailleuses, des réseaux de fils de fer inconnus de lui à la lisière S. O. du Bois, et aussi l'obscurité très grande, empêchent l'ennemi de mettre ce plan en complète exécution.

Le barrage de notre artillerie demandé à 21 heures est aussitôt obtenu. Vers 21 h. 10, toutes les liaisons téléphoniques sont coupées par le bombardement de plus en plus violent.

Le Groupe Source.-Est, commandé par le Sergent Leleu, après avoir épuisé la plus grande partie de ses munitions et perdu 3 hommes et 3 blessés, cherche appui à 21 h. 30, auprès du Groupe du Pont Oger Sud, où se trouve le Lieutenant Deligné, commandant l'ensemble du Groupe avancé. Cet officier à la tête d'une forte patrouille réussit à réoccuper l'emplacement de ce groupe, où un allemand est tué, deux autres blessés et faits prisonniers. Sous l'impulsion de son Chef, l'ensemble du Groupe avancé fournit une résistance active et remarquable contre des forces supérieures.

Pendant ce temps, le groupe de combat de Briqueterie Sud, commandé par l'Aspirant Badreau, était attaqué par des colonnes du N. semblant venir du chemin creux 59.69/6155 (Ancienne ligne de surveillance et peu après pris à revers par une colonne ennemie venue par la route de Maubeuge, vraisemblablement après avoir forcé le passage du Groupe Source-Est. Il s'ensuit un combat violent à la grenade qui nous coûte plusieurs tués.

La réserve partielle du P. A. de Chavignon (une section 1/2 de la 5<sup>e</sup> Compagnie, sous les ordres du S/Lieutenant Besset) vient vers 21 h. 45 appuyer le Groupe de Briqueterie Sud.

L'ennemi se replie ayant subi des pertes et laissant deux nouveaux prisonniers blessés entre nos mains ; on entend le cri de nombreux allemands blessés, que leurs camarades emmènent. L'ennemi

a échoué complètement dans son dessein ; malheureusement une colonne ennemie a réussi à capturer une dizaine d'Américains en corvée qui, pris sous le tir de barrage au début de l'action, ont été surpris et voyaient le feu pour la première fois.

Une patrouille commandée par le Lieutenant Conte suit le repli de l'ennemi dans la direction des Boquetraux en bordure du Canal vers 68.57. Elle entend les appels de blessés ennemis dans la direction du Pont Oger. Un mort américain aurait été vu du côté des Batis.

Nous avons eu 9 tués dont 2 Américains, 33 blessés dont 19 Américains, l'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé plusieurs morts, blessés ou prisonniers entre nos mains.

Le 18 Mars, avant le jour, un coup de main important (Lieutenant Lemaire et Finet) comprenant plusieurs groupes Français et Américains du Génie, transportant radeaux, tente sous la protection d'une puissante concentration d'artillerie de passer le canal vers 6469 et d'enlever plusieurs postes allemands situés entre le Canal et l'Ailette et à 300 mètres au delà de l'Ailette. Mais les divers détachements tombent dès le début de l'action sous le tir de notre artillerie, les radeaux sont démolis. La reconnaissance ne pouvant passer sur le Canal sans leur aide doit se retirer.

A partir du 17 Mars, l'ennemi envoie dans tout le secteur une grande quantité d'obus toxiques, surtout des vésicants à l'ypérite. La 11<sup>e</sup> Compagnie souffre particulièrement et doit être momentanément relevée en 1<sup>re</sup> ligne (P. A. Chavignon) par la 7<sup>e</sup> Compagnie. L'activité de l'artillerie ennemie très vive le 21 et le 22 Mars au moment de l'offensive allemande sur les Anglais, s'apaise dès le 24 et redevient normale.

A partir du 31 Mars, la 61<sup>e</sup> Division étend son secteur à l'Ouest et passe à la 21<sup>e</sup> D. 1. le C. R. Montparnasse que le 1<sup>er</sup> Bataillon du 137<sup>e</sup>, relevé en soutien par le 3<sup>e</sup>, va occuper (Bois Dherly-Bruyères). Désormais le régiment jusqu'au 27 Mai aura constamment 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne et 1 Bataillon en soutien.

Au début d' Avril, deux déserteurs sont capturés dans nos lignes.

Jusqu'au 27 Mai, les relèves périodiques sont effectuées, soit dans l'intérieur des Compagnies en ligne, soit entre les Bataillons de soutien et 1 Bataillon en ligne.

L'activité de l'artillerie ennemie décroît fortement.

L'ennemi devient peu agressif ; seul un coup de main assez facilement repoussé est tenté par lui sur le groupe Voyeu.

Par contre nous continuons à multiplier les patrouilles et gagnons la maîtrise de la Rive Sud du Canal. De nombreuses reconnaissances sont envoyées au delà de l'Ailette dans les lignes allemandes (Sous-Lieutenant de Perricot, notamment). L'ennemi généralement se dérobe et réagit faiblement.

Pourtant, dans la nuit du 24 au 25 Avril, une reconnaissance effectuée par le S/Lieutenant Franz sur la tranchée des Forbans et qui, après s'être heurtée aux mitrailleuses ennemies revenant sur nos lignes, se heurte vers 5079 à une forte reconnaissance allemande en surveillance sur notre Groupe de combat de la mitrailleuse ; il y a surprise réciproque, les nôtres qui croient à une méprise de nos propres postes subissent des pertes. Le S/Lieutenant Franz est grièvement blessé.

A partir du 10 Mai, par ordre de l'I. D. 21, le 137<sup>e</sup> dont les 3 Bataillons sont en ligne depuis le 1<sup>er</sup> Avril, doit alterner avec le 93<sup>e</sup> pour fournir le Bataillon de réserve de C. A. à Sancy. Le 3<sup>e</sup> Bataillon va à Sancy le 12.

Par mesure hygiénique, le 19 Mai, la 9<sup>e</sup> Compagnie va de Sancy à Condé. En effet, depuis quelque temps; par suite de la longue période de tranchées et de la vie dans les creutes, l'état sanitaire des groupes en ligne se trouve altéré ; une fièvre courte mais déprimante dite « fièvre des creutes » ou « Dingue » s'empare tour à tour de la plupart des combattants les rend indisponibles pour plusieurs jours et diminue les effectifs.

Au cours des dernières semaines, des coups de main importants effectués dans les secteurs voisins, restent sans résultat ; l'ennemi dont l'artillerie se tait généralement semble depuis quelque temps déployer une grande activité d'organisation à l'intérieur de ses lignes ; des bruits suspects sont entendus dans la plaine de l'Ailette, la nuit, des convois d'automobiles sont signalés à l'arrière.

A partir du 20 Mai, nos patrouilles ne parviennent plus à passer le Canal qu'elles trouvent solidement occupé.

Le S/Lieutenant Graindorge (1) est grièvement blessé dans ces conditions, dans la nuit du 23 au 24 Mai, Néanmoins le secteur demeure très calme.

A partir du 22 Mai, le 93<sup>e</sup> R. I. prend le P. A. d'Entre-deux-monts afin d'alléger le 137<sup>e</sup>.

Le 25 Mai, le régiment se trouve ainsi disposé :

2 Bataillon en 1<sup>re</sup> ligne

1<sup>er</sup> Bataillon à gauche (C. H. Monptarnasse)

3<sup>e</sup> Bataillon à droite (C. H. Chavignon)

1 Bataillon en soutien

2<sup>e</sup> Bataillon ayant une Compagnie au Bois de M a r c o n (5<sup>e</sup>) et une Compagnie à Condé.

(1) *Le sous-lieutenant Graindorge. avait été blessé A trois re. prises les 18 et 19 décembre 1916, devant Besonvaux, en poursuivant l'attaque qui devait permettre de dégager le fort de Douaumont.*

## **Bataille de l'Aisne**

**27 mai – 1<sup>er</sup> juin 1918**

Depuis plusieurs jours de nombreux indices font supposer que quelque chose se passe chez l'ennemi : Charrois et bruits faits chaque nuit par de nombreux et lourds convois, bruits dénotant le chargement de matériel. Chaque fois que l'artillerie tire sur les routes où sont signalés ces convois, un ou plusieurs dépôts de munitions sautent. Il y a un certain temps que tous les coups de main tentés avec un grand courage pour faire des prisonniers échouent et tombent dans le vide, et que pas un avion ne peut franchir les lignes avant 8 ou 9 heures du matin. Le 26 Mai, deux prisonniers allemands signalent une attaque ennemie comme imminente dans la nuit du 26 au 27 ; la préparation d'artillerie doit commencer à 1 h. avec profusion d'obus à gaz, l'attaque à 3 h. 30.



Aussitôt les dispositions d'alerte sont prises : les Bataillons occupent à partir de 21 heures tous leurs emplacements de combat, la 6<sup>e</sup> Compagnie, détachée à Condé, reçoit l'ordre de monter après la soupe du soir à la Carrière du Projecteur, la 5<sup>e</sup> Compagnie se porte au Bois Marcon sur la ligne des Réduits aux Carrières de Bohery.

Toutes les liaisons sont vérifiées : l'artillerie disposant de peu de munitions, le Colonel demande qu'un ravitaillement lui soit amené.

Dès 21 heures, le 1<sup>er</sup> Bataillon signale la réparation de passerelles, plus tard l'abatage et le sciage des arbres au Nord du Canal ; on entend clouer des planches, rouler des convois. A 22 h. 25, le même Bataillon annonce le lancement de passerelles en fer à l'O. du Pont d'Elbe ; l'action de l'artillerie est demandée sur tout son front.

Jusqu'à Minuit, les indices se multiplient surtout sur le front du 1<sup>er</sup> Bataillon.

A minuit (0 h. 5) notre artillerie, ouvre le feu, exécutant une concentration de tir à obus toxiques sur Urgel. Peu après on signale de faibles attaques de détachements ennemis sur le front du 1<sup>er</sup> Bataillon.

A 1 heure du matin. le 27 mai, se produit le déclenchement de la préparation d'artillerie ennemie. Bombardement extrêmement violent, partout à la fois on demande le barrage. les sirènes mugissent annonçant les gaz ; l'ennemi inonde nos positions d'obus toxiques; des gros obus bombardent particulièrement nos arrières. Les groupes de combat de la ligne de surveillance ne sont pas trop violemment exposé au tir de l'artillerie, qui s'acharne sur les positions principales, sur les cheminements, sur les abris, les entrées de Creutes, les positions d'artillerie; les liaisons téléphoniques dès 1 h. 30 sont toutes coupées avec le Colonel au Nord de Bohery.

Notre artillerie réagit vaillamment, mais numériquement très faible elle est vite muselée, les pièces détruites, les servants tués, seuls quelques canons tirent jusque vers 5 heures par intermittence.

Vers 3 h. 30 à l'approche du jour, dissimulées dans le brouillard et la fumée, les troupes d'assaut allemandes, en petites colonnes, ayant passé le canal, abordent nos groupes avancés, d'abord tenues en respect et obligées de se terrer sous le feu des mitrailleuses, elles s'infiltrèrent bientôt entre les groupes de combat, ceux-ci trop éloignés les uns des autres (le régiment défend un front de plus de 3 kilomètres). Leurs garnisons, isolées et vite cernées, ne peuvent qu'opposer une série de résistance locale, elles s'opposent néanmoins de toute leur vaillance et de toutes leurs armes au flot montant de leurs assaillants, lequel généralement ne les aborde pas d'abord de front, se contentant de passer par intervalles. Certains de ces groupes de la ligne avancée ne tomberont qu'après plusieurs heures.

Cependant vers 4 h. 30 l'ennemi a atteint Chavignon, malgré la belle résistance du Capitaine Gueninchault, blessé autour du P. C. Chacal ; il gagne assez rapidement les Carrières Montparnasse et remonte le ravin de Chavignon. Le 3<sup>e</sup> Bataillon se replie sur la ligne principale de résistance où ont lieu des combats acharnés, et sur le plateau de la Malmaison.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon, moins pressé par l'ennemi, se maintient mais bientôt est pris à revers par Montparnasse.

Pendant ce temps le gros de l'effort ennemi porté sur le 93<sup>e</sup> et le 64<sup>e</sup> à notre droite, amène les colonnes allemandes sur les Plateaux ; remontant le ravin de Vaux, le Boche débouche sur le Chemin Des Dames ; à notre gauche aussi il prend pied un peu plus tard sur les hauteurs arrivant aussi derrière le 219<sup>e</sup> et notre 1<sup>er</sup> Bataillon qui demeurent sur leurs emplacements de combat. L'avance allemande moins sensible sur son aile droite est forte et rapide vers le Centre. Notre front

cède à la manière d'un volet tournant sur sa charnière aussi toutes les unités des divers régiments ont l'impression qu'elles sont enveloppées par leur droite, et se trouvent prises de flanc.

Toutes les liaisons étant coupées dès 1 h. 30, entre les Bataillons en ligne et le Colonel, celui-ci se trouve privé de renseignements concernant ces bataillons et réduit aux divers postes d'observation.

Le Lieutenant observateur Martin lui signale d'Avricourt qu'à 5 heures un combat à la grenade avait lieu autour de Wilson. Vers 6 h. 30 les Boches sont signalés, d'une part au Panthéon, d'autre part dans les parages d'Avricourt. A 6 h. 45, la 6<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre de prendre position sur le Mont-Sans-Pain face au fort de la Malmaison et de chercher la liaison sur la ligne des réduits vers la 5<sup>e</sup> Compagnie vers le boyau de Chavignon. Cette liaison ne pourra être établie. Le Régiment n'a dès lors plus une seule unité réservée.

Les agents de liaison envoyés par le Colonel vers les Bataillons de 1<sup>re</sup> Ligne reviennent, ils se sont heurtés aux troupes ennemies et n'ont pu atteindre les Chefs de Bataillons dont on demeure sans nouvelles. La T.P.S, ne fonctionne plus, les liaisons optiques sont rendues impossibles par l'état de l'atmosphère.

A 7 h. 10 l'Adjudant Infirmier Daniaud arrivant du P. S. confirme que l'ennemi occupe Avricourt. Le bombardement se fait de plus en plus intense sur le P. C. Guy Aizy et Jouy.

A 7 h. 30 les colonnes ennemies sont signalées sur le Mont Des Roches, à 8 h. 30 les Boches approchent. du P. C. Guy (P. C. du Colonel Gauthier)

Le Colonel fait diriger et emporter sur Vauxelles tous les documents à ne pas laisser aux mains de l'ennemi. Il quitte le P. C. Guy se dirigeant sur le P. A. du Sourd. Avant d'arriver à Aizy il est rejoint par le Commandant Ballon, Commandant le 2<sup>e</sup> Bataillon qui lui rend compte que la 6<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Duranceau se replie sous la pression de l'ennemi. Le Commandant Ballon est blessé peu après. Le Colonel séparé de sa liaison au milieu d'un violent bombardement arrive au P. A. du Sourd, seul avec 2 hommes ; il fait porter par l'un d'eux au Capitaine Duranceau l'ordre de défendre les lignes successives : 1<sup>e</sup> ligne avancée en avant d'Aizy et lisière du Village, 2<sup>e</sup> P. A. du Sourd sur la position intermédiaire.

Le Capitaine Duranceau exécute méthodiquement ce combat en retraite, ralliant des éléments de la Compagnie du Génie, et causant des pertes chez l'ennemi.

Le Colonel est sans nouvelles de tout autre élément du Régiment ; il reporte en avant vers le Bois Marcon les éléments du 93<sup>e</sup> et du 64<sup>e</sup> puis il cherche la liaison avec l'I. D. en allant au P. C. Douaumont qui est abandonné. L'ennemi avance toujours, la 6<sup>e</sup> Compagnie parvient dans le Ravin de Sancy, sa droite au P. C. Lorette, où le Colonel la rejoint.

Peu après il est possible d'avoir à Condé la liaison avec la Division ; le Général de Division donne l'ordre d'occuper au Nord de l'Aisne les lignes de la 2<sup>e</sup> position en avant de Celles. En conséquence la Compagnie Duranceau (6<sup>e</sup>) est dirigée sur Celles-sur-Aisne, le Commandant Pierre installe et articule sur la 2<sup>e</sup> position les éléments de cette Compagnie et les détachements du 137<sup>e</sup> ou des divers Régiments, qui jusqu'à 17 heures environ réussiront à gagner Celles.

On est sans nouvelles du reste du Régiment. Pourtant de vifs combats n'ont cessé de se dérouler toute la matinée sur le Plateau du Chemin Des Dames ou dans la Plaine de l'Ailette. A notre gauche le 1<sup>er</sup> Bataillon se bat magnifiquement sous les ordres du Commandant de Lescazes.

Jusque vers 9 heures, ce Bataillon lutte face en arrière et se maintient sur le Plateau : il rallie 2 sections du 2<sup>e</sup> Bataillon (Capitaine Boucher. 7<sup>e</sup> Compagnie). Une section du 3<sup>e</sup> (S/Lieutenant, Le Dantec, 9<sup>e</sup> Compagnie qui, après une belle résistance à Voyeu a réussi à se joindre à lui. L'ennemi à largement progressé en arrière du Bataillon de Lescazes et du 219<sup>e</sup>. A 8 h. 30 un Etat-Major allemand parait sur la route de Vaudesson, à cheval et est dispersé par le feu de nos fusils mitrailleurs. Partout les éléments du 1<sup>er</sup> Bataillon font tête avec une belle énergie. Se voyant cerné le Commandant de Lescazes fait replier Tous ses éléments dans la vallée de l'Ailette où il demeure en liaison avec le 219<sup>e</sup>. 2 sections de la 2<sup>e</sup> Compagnie sous les ordres du Lieutenant de Louvigny, n'ayant pu être averties du repli résistent opiniâtrement dans la tranchée de Fontenoy ; le Lieutenant Finet, l'Aspirant Chabot étant tués, le S/Lieutenant Voyriot, blessé par 2 fois très grièvement, le Lieutenant De Louvigny, blessé également, ces braves finissent par succomber et sont capturés.

Les éléments du 1<sup>er</sup> Bataillon résistent dans la Plaine de l'Ailette toute la matinée et une partie de ta soirée avec des fortunes diverses.

Vers 11 heures le Commandant de Lescazes envoie un pigeon voyageur pour mettre le Commandement au courant de la situation. Ce pigeon parvient à destination ; mais aucun secours n'est à attendre. Les derniers éléments du Bataillon succombent dans la soirée, vers Pinon (Lieutenant Penquer - S/Lieutenant Le Dantec) et dans le Bois Dherby où la 1<sup>re</sup> Compagnie (Lieutenant Lemaire) fait tête jusqu'à 16 heures.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon (Capitaine Feuilloley) coupé du 1<sup>e</sup>, a dès 5 h. 30 replié ses éléments sur la ligne principale de résistance ; il défend le plateau de la Malmaison avec opiniâtreté ; mais il est pris à revers par les ravins à l'Ouest et à l'Est ; à l'Est l'ennemi débouchant du Ravin de Vaux et des Bovettes, occupe le Chemin Des Dames, et gagne rapidement Avricourt ; il marche sur le fort de la Malmaison d'Est ou Ouest et l'occupe avec des forces évaluées à 2 Compagnies, munies de nombreuses mitrailleuses, qui s'installent sur les talus du fort, lequel n'ayant aucune garnison n'a pas été défendu ; l'ennemi y pénètre vers 6 heures. Il prend à revers le 3<sup>e</sup> Bataillon et la ligne des réduits ; la 5<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Legros) qui occupe celle-ci aux Carrières Bohery, fait avec deux sections face à l'Est, un violent combat s'engage, l'ennemi subit des pertes sensibles.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon livre sur le plateau une série de combats qui se terminent vers 8 heures. Une tentative suprême pour se dégager vers la ferme de la Malmaison exécutée par quelques fractions cernées du Bataillon échoue vers 10 heures.

Partout la résistance a été farouche, mais l'ennemi déborde largement nos postes et les submerge sous le nombre. Il use parfois de stratagèmes déloyaux : devant le G. C. de la Croix, il se sert d'un bouclier de prisonniers du 93<sup>e</sup> et s'avance dans le dos du groupe jusqu'à distance de grenade. Les soldats du 93<sup>e</sup> ont le courage de prévenir leurs camarades par des cris et par des signes mais ils ne sont pas compris dans le bruit de la fusillade. Après un combat acharné, le groupe commandé par le Sergent Sauveton succombe malgré l'aide des prisonniers du 93<sup>e</sup> qui avaient réussi à se joindre à lui.

La 5<sup>e</sup> Compagnie (2<sup>e</sup> Bataillon) est attaquée de flanc dès 6 heures aux Carrières de Bohery et étirée sur un très grand front résiste énergiquement, causant par ses V. B. et F. M. des pertes sérieuses à l'ennemi qui se répand en arrière d'elle dans le Ravin de Jouy et installe des mitrailleuses un peu partout, notamment au Mont Des Roches. La 6<sup>e</sup> Compagnie ne peut se mettre en liaison avec la 5<sup>e</sup>. Celle-ci renforcée par un groupe du 93<sup>e</sup> sous les ordres du S/Lieutenant de Gavardie tient jusque vers 8 heures ; elle est alors assaillie sur sa gauche et rapidement enveloppée. Elle essaie de se replier. Le Capitaine Baltet, Adjudant-Major du 2<sup>e</sup> Bataillon est tué, le Capitaine Legros blessé, tombe aux mains de l'ennemi, un Officier allemand, furieux des pertes subies, veut l'achever. Des éléments de cette Compagnie réussissent à se frayer un passage ; le Lieutenant Deligné avec un groupe se replie vers

Jouy, où il se heurte à des éléments boches qui occupent le Village et lui barrent la route ; après s'être battu jusqu'à épuisement, des munitions de ses hommes il tire toutes les balles de son revolver, sommé alors de se rendre il refuse et est abattu à bout portant, donnant ainsi un exemple de dévouement sublime au devoir et à l'honneur.

Seul un autre groupe de la 5<sup>e</sup> Compagnie et du 93<sup>e</sup> après avoir perdu le S/Lieutenant De Gavardie, tué, réussit par le Bois des Mairaines, le plateau au Nord du Sourd et le Ravin de Sancy, à gagner le Château de Vauxelles et les lisières Ouest de Vailly, et les trouvant occupées par l'ennemi qui lance des fusées au sud du Pont de Vailly, à gagner vers 13 heures la 2<sup>e</sup> Position à Celles.

Un groupe en réserve de la 7<sup>e</sup> Compagnie sous les ordres du Sergent Talhouet a réussi aussi à se joindre à la 6<sup>e</sup> Compagnie, ainsi que quelques éléments très faibles des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons.

### **Celles-sur-Aisne**

Le Colonel établit son P. C. à la lisière Est de Condé entre 10 et 11 heures.

La 66<sup>e</sup> B. C. P. arrive à Condé vers 15 heures et se porte sur les positions occupées par la Compagnie Duranceau qui ne réussit pas à établir vers le N. sa liaison avec le 219<sup>e</sup>.

Le 153<sup>e</sup> vient occuper la 2<sup>e</sup> position, rive sud de l'Aisne, où il relève les éléments du 93<sup>e</sup> qui avaient été placés provisoirement, la gauche à hauteur de l'Ecluse.

Vers 15 h. 30, l'ordre est donné par le Général de Division de se diriger sur Ciry-Salsogne dès que le 66<sup>e</sup> B. C. P. et le 153<sup>e</sup> auront garni la 2<sup>e</sup> Position.

Ce mouvement s'exécute vers 16 heures par le Pont de Condé qui est miné mais dont la destruction n'est pas en voie d'exécution.

Le 27 au soir le Régiment cantonne à Ciry-Salsogne. Il est réduit à 200 combattants environ dont 11 Officiers y compris le Colonel et l'E.M. Aucun ravitaillement n'arrive. La fatigue est très grande.

### **La Retraite**

Le 28 Mai dès 7 heures du matin, l'ordre arrive de l'I. D. d'occuper la 2<sup>e</sup> Position sur la rive Sud de l'Aisne, entre l'Aisne et le Bois Morins en remplacement du 153<sup>e</sup>.

Les reconnaissances préliminaires doivent être faites et la relève du 153<sup>e</sup> assurée pour 17 heures. Une centaine d'hommes du C. I. D. viennent renforcer le régiment.

A 10 h. 1/2, l'ordre arrive d'arrêter les reconnaissances dont il vient d'être question et de se tenir prêt à se replier sur Chacrise.

Chaque Bataillon forme une Compagnie.

Itinéraire de repli : Acy – Ambrief - Chacrise.

La Compagnie Girardet, à sa sortie de Ciry-Salsogne éprouve quelques pertes du fait du bombardement.

A l'arrivée à Chacrise, la 31<sup>e</sup> D. I. fait distribuer au 137<sup>e</sup> 2 Hotchkiss et 10 F. M. La soupe est mangée pour la 1<sup>re</sup> fois depuis le 26 soir.

A partir de 18 heures, les Compagnies Besset (à gauche) Scharbach (à droite) avec en réserve, la Compagnie Girardet, le tout sous le Commandement du Capitaine Duranceau, doit fournir des avant-postés entre Violaine et Crouttes, en liaison, à gauche avec le 93<sup>e</sup> à droite avec la 4<sup>e</sup> D. I.

Dans la nuit du 28 au 29, l'E. M. cantonne à Chacrise.

Le Colonel porte son P. C. dans le chemin creux à la Sortie Ouest de Chacrise.

Le 25 Mai, à 4 heures, le Capitaine Duranceau n'a encore rien à signaler. Il est relié à gauche avec le 93<sup>e</sup> ; il entend des coups de mitrailleuses du côté de Cuiry-Housse.

A 5 h. 40, le Capitaine Lapouge (I. D. 20) fait connaître que la Compagnie du 93<sup>e</sup> (à notre gauche) se replie devant l'attaque ennemie qui se produit par le ravin de la ferme de l'Epitaphe.

A 5 h. 55, le Capitaine Duranceau téléphone que les éléments du 93<sup>e</sup> passent derrière lui, laissant Nampteuil-sous-Muret derrière eux. Il est obligé de faire replier ses éléments de gauche en liaison avec le 93<sup>e</sup> devant Violaine.

Le Capitaine Delafosse (93<sup>e</sup>) fait connaître qu'il s'installe sur la Croupe face à Nampteuil. Le Groupe Duranceau reste en place jusque vers 8 heures. Les éléments de la 21<sup>e</sup> D. I. reçoivent alors l'ordre de se porter plus en arrière vers Hartenes, laissant aux Chasseurs la garde de la position.

A 6 h. 45, le Colonel quitte le P. C. Chacrise en direction de Villeblain. Le Maréchal des Logis Evanno, envoyé à la rencontre du Capitaine Duranceau revient à 9 h. 15 et rend compte que le Capitaine Duranceau approche de la station de Droizy.

A 11 h. 50, le Colonel arrive à Hartennes et lance des éclaireurs montés à la recherche du détachement Duranceau.

A 12 h. 15, l'ordre est reçu de faire réoccuper la croupe Muret-Crouttes, 1<sup>re</sup> ligne du Camp retranché de Paris, par le Détachement Duranceau. Le ravitaillement de cartouches doit être envoyé à Neuville Saint-Jean, en évitant de passer par Hartennes. Le ravitaillement s'effectue au P. C. de l'I. D. l'ordre est exécuté. La croupe étant déjà en grande partie tenue, le Capitaine Duranceau s'installe entre la station de Droizy à l'O. du Château de Muret. Il reçoit du P. C. de l'I. D. à Neuville Saint-Jean, l'ordre d'aller occuper le Bois Saint-Jean au S. O. d' Hartennes.

A 9 h. 20, l'ordre vient d'occuper immédiatement cette position, des éléments ennemis étant signalés à Hartennes.

30 Mai. - A 5 h. 05 arrive le Colonel du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie. Ce régiment prend sur la position du Bois Saint-Jean, la moitié Est, tenue par le 137<sup>e</sup> et étend sa droite jusqu'au monument, route de Château-Thierry. Le Capitaine Duranceau, dont les 3 Compagnies étaient en ligne, porte la Compagnie Scharbach en soutien et se met en liaison étroite à droite avec le 1<sup>er</sup> d'Infanterie.

A 7 h. 55, un P. O. installé au P. C. du Colonel (1 km Ouest du Monument sur la voie étroite) signale des colonnes par un, ennemies, venant de l'Est du Bois Saint-Jean, puis des colonnes plus fortes, marchant dans la direction de L'Orme du Grand Rozoy.

A 8 h. 30, le Maréchal des Logis Evanno envoyé en reconnaissance sur Hartennes, rapporte que le village est occupé par l'ennemi et que ses patrouilles sortent vers le S. O.

Le P. O. donne à 8 h.35 le renseignement suivant: Une colonne ennemie sur la route de Grand-Rozoy-Courdoux se dirige vers Courdoux précédée de 4 patrouilles. La colonne arrive à 600 mètres au N. de Grand-Rozoy (Coude de la Route) ; puis il signale des éclaireurs à cheval et une automobile ennemie sur la même route.

A 8 h. 45, deux colonnes ennemies (environ 1 Bataillon) marche vers le Nord à l'E. de l'Orme du Grand Rozoy. Plusieurs autres colonnes analogues se succèdent sans interruption. Les colonnes font face à gauche et se déploient en tirailleurs, suivies d'autres colonnes articulées en profondeur.

Le tir de notre artillerie est demandé. Il est obtenu, bien réglé mais peu intense.

Peu après la fusillade s'accroît à l'Est de la Route de Château-Thierry.

A 9 h. 1.5, une patrouille ennemie apparaît sur la voie ferrée. Le Colonel porte son P. C. à 300 mètres environ plus en arrière dans une carrière du Bois Saint-Jean, voisine de la Cote 205.

A 11 heures, le Capitaine Duranceau rend compte qu'une patrouille ennemie vient de s'infiltrer par la voie ferrée dans le bois de Saint-Jean. Elle a été repoussée à coup de F. M.

Le Colonel prescrit que le ravitaillement en vivres et en munitions s'avancera jusqu'à Plessiers-Huleu où il prendra les ordres de l'I. D. afin de savoir s'il y a lieu de s'avancer plus au Nord.

A 11 h. 40, une patrouille ennemie est signalée traversant la voie ferrée dans la direction du 93<sup>e</sup>.

A 14 h. 50, des éléments du 9<sup>e</sup> B. C. P. sont vus à la Corne S. E. du Bois Saint-Jean se repliant en direction de Plessier-Huleu sur le Méridien de la cote 152.

A 15 h. 5, le 1<sup>er</sup> B. I. se replie brusquement et sans avertir, de la lisière du Bois Saint-Jean sur la voie ferrée. Le Capitaine Duranceau qui a perdu la liaison à droite cherche à boucher avec sa Compagnie de soutien l'intervalle qui le sépare du 1<sup>er</sup> R. I. et il fait connaître qu'il conformera son mouvement à celui de ce régiment.

A 15 h. 30, la Compagnie de soutien n'étant pas parvenue à boucher le trou va être obligée de se replier à la voie ferrée. Le Colonel informe le Capitaine Delafosse du 93<sup>e</sup> de la situation qui est faite à la droite du 137<sup>e</sup>.

A 15 h. 50, le 1<sup>er</sup> R. I. fait connaître qu'il a rétabli sa liaison à sa droite avec la gauche du 9<sup>e</sup> B. C. P.

A 16 heures, le Groupe Duranceau porte sa droite en arrière, sa gauche ne bougeant pas, et borde la voie ferrée.

A 16 h. 50, le Colonel demande à l'Artillerie de raccourcir son barrage entre le Monument et la Voie Ferrée. L'Officier de liaison d'Artillerie fait connaître que la 2<sup>e</sup> Batterie du 15<sup>e</sup> d'artillerie se repliant sur Billy-sur-Ourcq, il n'est plus possible de donner satisfaction au raccourcissement de barrage demandé.

A 17 h. 30, le Capitaine Duranceau doit battre en retraite par échelon, sur la ligne Corne S. O. du Bois du Plessier, Ferme de Coutremain, en liaison avec ses voisins de droite et de gauche.

#### Mission

Battre et interdire les débouchés du Bois du Plessier. A sa droite, le 1<sup>er</sup> R. I. doit tenir le front, depuis la Corne S. O. du Bois du Plessier, jusqu'au Cimetière de Plessier-Huleu. A sa gauche, le 93<sup>e</sup> (1<sup>re</sup> Compagnie) doit établir la liaison entre la gauche du 137<sup>e</sup> et le 64<sup>e</sup> qui ne bouge pas.

A 18 h. 20, un violent combat s'engage dans le Bois du Plessier. Au cours du repli, à la sortie des Bois, le détachement Duranceau surpris en plein déplacement, tombe sous les feux d'un très violent bombardement ennemi qui s'étend de Plessier-Huleu au signal de St-Gervais. Les Capitaines Girardet et Duranceau sont blessés, celui-ci très gravement. Nous subissons des pertes sensibles.

20 h. 30. - Les éléments du Bataillon Duranceau sous les ordres du S/Lieutenant Scharbach et une petite fraction du 1<sup>er</sup> R. I. se replient en direction de Billy-sur-Ourcq, par échelons. Ils s'installent en grand' garde devant Billy-sur-Ourcq, puis entre Billy-sur-Ourcq et Chouy.

Le repli continue jusqu'à Chouy. Le Lieutenant Beneteau (E. M. 21 D. I) puis le Colonel Commandant l'I. D. donnent l'ordre aux divers éléments des divers régiments qui se replient sur Chouy de

constituer sous le commandement du Commandant Pierre, un système de protection en direction de Billy-sur-Ourcq.

Le dispositif comprend le 93<sup>e</sup> à l'Ouest, le 137<sup>e</sup> au Centre, face à Billy, le 9<sup>e</sup> B. C. P. à l'Est, à cheval sur la Route de Chouy-Billy.

31 Mai. - 1 heure. - Le Lieutenant Couderc, à la tête d'un détachement du 137<sup>e</sup>, d'une soixantaine d'hommes, reçoit l'ordre (transmis par le Lieutenant Delafoype) d'aller installer face à l'Est un poste de couverture à Rozay-Saint-Albain.

A 7 h. 50, le Lieutenant Lamarque fait connaître qu'aucun mouvement ennemi n'est à signaler comme venant du Nord, mais des colonnes ennemies descendent sur Billy-sur-Ourcq. L'ennemi commence à bombarder Chouy.

A 8 h. 15 arrive l'ordre de repli sur Ancienville et Faverolles. Le Lieutenant Couderc est aux prises avec l'ennemi sur la rive gauche du Ru de Ponteval.

L'ennemi précédé de mitrailleuses légères cherche à encercler notre position. En Particulier, des mitrailleuses installées à 1200 mètres à l'Est de Noroy sur l'éperon descendant de Chouy enfilent la Vallée de l'Ourcq en direction de Troesnes.

Le repli se continue, le 137<sup>e</sup> arrive à Faverolles (1).

A 15 h. 05, les éléments du Régiment arrivent à Dampleux où ils bivouaquent. Privés de ravitaillement depuis le 28 à midi, ils n'en reçoivent que le 31 au soir. L'ennemi est arrêté par des divisions fraîches, le régiment relevé, cantonne à Dampleux dans la nuit du 31 au 1<sup>er</sup>.

Tout le monde est harassé, mais le moral demeure superbe.

*(1) A ce moment, le Régiment ne comprenait plus que 18 combattants en ligne. (Note d'un rescapé).*

## **La reconstitution du Régiment**

### **Secteur des Vosges**

Réduit à moins de 200 hommes, groupés autour de 7 Officiers ; (le Colonel, le Commandant Adjoint, 2 Lieutenants et 3 Sous-Lieutenants) le 137<sup>e</sup>, retiré de la ligne de feu gagne en trois étapes par Douy-La-Ramée, la région Sud de Meaux. En cours de route, il est réorganisé en Bataillons et Compagnies ; la 6<sup>e</sup>, seul élément homogène existant et qui constitue seule le tiers de l'effectif, est répartie entre toutes les Compagnies et Bataillons afin d'y maintenir vivants, l'esprit et l'âme du 137<sup>e</sup>.

Chaque Compagnie ainsi formée, comporte l'effectif d'une faible section dont chacune des escouades est appelée à former le noyau d'une des futures sections. A la tête des Compagnies, des Sergents-Majors, ça et là un Adjudant, à la tête des Bataillons, un Lieutenant ou un S/Lieutenant.

Enlevé en autos le 5 Juin, le 137<sup>e</sup> est transporté dans la région d'Anglure, qu'il quitte le 9 Juin en Chemin de Fer pour la région des Vosges, où après débarquement à Bruyères, il va cantonner à Granges.



Dès les premiers jours des renforts arrivent, quelques permissionnaires rejoignent. Du Bataillon d'instruction du 93<sup>e</sup>, viennent par petits paquets 240 jeunes soldats de la Classe 1918. Journallement d'autres renforts suivent provenant des dépôts de l'intérieur, des ouvriers d'usine appelés au front en grossissent le nombre. Il en viendra jusqu'à la fin de Juillet. Mais le plus gros renfort est constitué par un Bataillon du 214<sup>e</sup> R. I. versé avec tous ses cadres dans le régiment. Il s'ensuit une période de plusieurs semaines d'adaptation, au cours de laquelle tous ces éléments d'origines diverses se fusionnent intimement, se pénètrent, arrivent à se comprendre, à s'unir intimement et constituent bientôt un nouveau 137<sup>e</sup>, homogène, discipliné, alerte, ayant tous les traits et toutes les qualités de l'ancien.

### **Secteur de la Tête des Faux**

Ce nouveau Régiment se forme en tranchées. En effet, dès le 10 Juin, le 137<sup>e</sup> est à coopérer à la défense du Secteur d'Anould en relevant la 70<sup>e</sup> Division ; il formera un Bataillon qui sera attelé à un régiment Américain à 3 Bataillons, le tout sous le commandement du Colonel du 137<sup>e</sup>.

Le 13 Juin, le 1<sup>er</sup> Bataillon se rend en autos à Plainfaing où dans la nuit du 13 au 14, il relève dans le S/Secteur Bonhomme, à la Tête des Faux, en territoire annexé, le 266<sup>e</sup> R. I). Il comprend par Compagnie une section fournie par la Compagnie correspondante du 3<sup>e</sup> Bataillon (sauf pour la C. M.) Il occupe à la Tête des Faux un des points sensibles du front d'Alsace, caractérisé par de violents et incessants bombardements par mines de gros calibre, et par de nombreux coups de mains. Monté en tranchée après quelques jours à peine de repos, ce bataillon complète en ligne son équipement.

Deux coups de main de nuit sont repoussés le 15 et le 16 par les groupes de combat américains qui relèvent du groupement auquel appartient le 137<sup>e</sup>.

Entre temps, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons venus le 16 Juin de Granges à Geribepal, poursuivent leur reconstitution.

Le 22, le 2<sup>e</sup> Bataillon se porte à Plainfaing, renforcé lui aussi par Compagnie, par une section fournie par le 3<sup>e</sup> Bataillon, dont les derniers éléments demeurent à Berbepal.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon relève dans la nuit du 23 au 24 à la Tête des Faux le 1<sup>er</sup> Bataillon et les éléments Américains ; il a une Compagnie en réserve aux Immerlins-Tinfronce.

Le 26 Juin, le 3<sup>e</sup> Bataillon se rapproche et vient à Habeaurupt d'où le 2 Juillet, il envoie la 11<sup>e</sup> Compagnie aux Immerlins, en réserve, la 7<sup>e</sup> étant montée en ligne au P. A. Grothner.

Le 2 Juillet au soir, le 1<sup>er</sup> Bataillon se rapproche à son tour et vient au Rudlin.

Le secteur demeure constamment agité ; l'ennemi multiplie ses harcèlements par gros minen et ses coups de main. Etant donnée la nature du terrain, boisé et difficile à surveiller avec de faibles effectifs, les éléments qui circulent en arrière des premières lignes ont ordre d'être toujours armés et groupés. L'ennemi déclenche deux violents coups de main dans les nuits du 28 au 29 Juin, et du 3 au 4 Juillet sur la 6<sup>e</sup> Compagnie, section du S/Lieutenant Vrignaud. Ces coups de main menés par des groupes, venus tout exprès de Colmar, et soutenus par de nombreux engins de tranchées réussissent à pénétrer dans la tranchée française, mais chaque fois après un long et dur combat à la grenade, Le

S/Lieutenant Vrignaud parvient à les chasser leur infligeant des pertes sévères ; l'ennemi laisse des tués entre nos mains.

### **Secteur Plaine**

Les Américains à nos côtés repoussent également plusieurs tentatives allemandes. Nous subissons au cours de cette période pénible et assez mouvementée un certain nombre de pertes, dues surtout au bombardement. Mais le Régiment, en pleine reconstitution se comporte brillamment.

Dans la nuit du 3 au 4 Juillet, le 1<sup>er</sup> Bataillon relève le 2<sup>e</sup> qui se rend à Gerbepal, puis le 12 à Saint-Leonard, et le 14 à Raon l'Étape et Pierre Percée. Le 3<sup>e</sup> Bataillon quitte le 12 Habaurupt pour Saint-Dié, le 13, il arrive à Raon l'Étape: et va à Pierre Percée. Le 1<sup>er</sup> Bataillon demeure à la Tête des Faux jusqu'au 18 Juillet, il repousse plusieurs coups de main notamment dans la nuit du 13 au 14.

Une patrouille ennemie enlève à l'intérieur de nos lignes deux agents de liaison territoriaux faisant le service entre le P. C. du Chef de Bataillon et celui du Colonel au Col Bonhomme.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon relevé dans la nuit du 17 au 18 Juillet par le 21<sup>e</sup> Bataillon Indochinois va à Habaurupt d'où, il gagne Raon l'Étape.

### **Raon l'Étape - Le Linge**

#### **Secteur Plaine**

Dès le 14 et 15 Juillet, le 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons relèvent le 338<sup>e</sup> R. I. dans le S/Secteur Plaine, aux Colins (3<sup>e</sup>) et il Croix Charpentier (2<sup>e</sup>). Le 1<sup>er</sup> Bataillon en réserve d'Armée à Raon l'Étape, relève le 3<sup>e</sup> qui le remplace, puis est lui-même relevé par le 60<sup>e</sup> R. I. U. S.

Les 27 et 28 Juillet, le 3<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> Bataillons sont embarqués en camions et transportés dans le secteur d'Arnould, le 3<sup>e</sup> au Rudlin, le 1<sup>er</sup> au Collet. Le 3<sup>e</sup> Bataillon relève le 21<sup>e</sup> B. I. C. (Nuit du 29 au 30 Juillet).

Pendant tout le mois d'Août, les 2 Bataillons restent seuls ; le Colonel demeure dans le S/Secteur Plaine avec le 2<sup>e</sup> Bataillon qui, avec le 1<sup>er</sup> B. T. C. A. constituent 2 Bataillons mixtes (1 Compagnie de Chasseurs ayant permuté avec la 6<sup>e</sup> Compagnie). Ces deux Bataillon, mixtes se relèvent mutuellement dans C. R. Croix Charpentier allant au repos à Raon l'Étape et la Trouche. Secteur très tranquille : on capture à deux reprises des déserteurs alsaciens, notamment à Celles-sur-Paine.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon occupe la Tête des Faux jusqu'au 23 Août ; il est alors relevé par le 1<sup>er</sup> Bataillon et par Habaurupt et Arnould, gagne Aumonzey où il arrive le 25.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon occupe le Linge du 30 Juillet au 13 Août ; il repousse dans la nuit du 7 au 8 Août un violent coup de main. Puis le 15, il vient à Habaurupt et relève le 3<sup>e</sup> Bataillon à la Tête des Faux dans la nuit du 22 au 23. Il y demeure jusqu'au 27 Août et y subit le 24 un coup de main qui échoue.

Relevé, il va par le Rudlin et Arnould à Jussarupt (29 Août).

Le 2<sup>e</sup> Bataillon relevé à Raon l'Etape, le 27 Août vient en deux étapes par Rouges-Eaux à Laveline devant Bruyères, où il cantonne le 29.

Le 31 Août, le régiment regroupé va cantonner dans la région de l'Epanges.

Il est enlevé par camions-autos le 4 Septembre à 4 h. du matin pour débarquer le 5 vers 14 heures à Drosnay. Il va cantonner à Outines et à Arrembecourt (3<sup>e</sup> Bataillon) Région S. E. de Vitry-le-François.

Le Régiment est au repos et à l'instruction et fait partie désormais de la 4<sup>e</sup> Armée (Armée Gouraud).

## **Champagne 1918**

Du 5 au 18 septembre le régiment demeure dans la région d'Outines où il reprend son instruction en vue de la grande offensive de libération de l'Armée GOURAUD. Les cadres assistent à des évolutions de chars d'assaut en vue de la Bataille prochaine.

A partir du 18 Septembre le 137<sup>e</sup>, par étapes de nuit se dissimulant le jour dans les villages, se rapproche de la zone d'attaque. Il y parvient en 6 étapes par Norroy, St-Amand-sur-Fion, Vitry la Ville, Ecury-sur-Cooles, St-Etienne-au-Temple, Cuperly.

Le 24, il cantonne à St-Etienne-au-Temple, d'où il détache 2 Compagnies, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>, à la disposition des Chars d'assaut ; le 25, il stationne à Cuperly où sont faits les derniers préparatifs en vue de l'attaque qui doit se déclencher le 26 au matin.

Chacun connaît désormais la mission à remplir. La 151<sup>e</sup> D. I. doit attaquer dans le secteur de Souin ; la 21<sup>e</sup> D. I. doit la suivre, l'appuyer ; puis la dépasser. Les positions ennemies formidables en lignes successives, sans cesse renforcées depuis l'offensive française du 25 septembre 1915, jouissent d'une renommée universelle de solidité ; déjà elles ont défié nos attaques. Mais la confiance règne générale et nul ne doute du succès, bien que la résistance paraisse devoir être obstinée et rude l'effort pour la réduire. Il s'agit d'enlever une portion de terrain organisée sur 8 kilomètres de profondeur, en lignes successives distantes de 1 à 2 kilomètres les unes des autres : la ligne avancée, la ligne verte, la ligne bleue, la ligne jaune.

L'engagement de la 21<sup>e</sup> D. I. est prévu pour l'enlèvement de la ligne jaune, si celle-ci résiste à l'assaut de la 151<sup>e</sup> Division, cette position, la dernière, organisée minutieusement, couronne les hauteurs du Nord de la Py, dont la sépare un glacis de 800 à 1000 mètres qu'il faudra gravir après avoir franchi la rivière sous le feu.

Le moral du régiment est splendide. Chacun sent dans l'attaque qui se prélude le prélude de la victoire qu'il faut rendre décisive.

## **Bataille de Champagne**

**26 septembre 1918**

26 septembre. - Les Régiments de la Division se portent en avant le 26 septembre à 5 heures, afin de se rapprocher de la 151e D. I.

Dispositif de marche :

Régiments de 1<sup>re</sup> ligne : 64<sup>e</sup> R. I. à droite, 93<sup>e</sup> à gauche, échelonnés en profondeur, les Bataillons les uns derrière les autres.

Régiments de 2<sup>e</sup> ligne : 137<sup>e</sup> R. I. 2 Bataillons en 1<sup>re</sup> ligne, le 3<sup>e</sup> Bataillon en soutien en arrière du Bataillon de gauche (1<sup>er</sup>).

Le 1<sup>er</sup> Bataillon se porte du Camp Lafayette à la Suippes derrière le 93<sup>e</sup> et reconnaît les passages de la Suippes (Commencement du mouvement : 6 heures).

Le 2<sup>e</sup> Bataillon se porte de Curperly sur la Suippes derrière le 64<sup>e</sup> et reconnaît les passages de la Suippes (Commencement du mouvement : 6 h. 45.) Le 3<sup>e</sup> Bataillon se porte du Camp des Carrières en arrière du 1<sup>er</sup> Bataillon. (Commencement du mouvement : 7 heures).

Une section de la Compagnie 11/51 du Génie (S/Lt Boyer) marche avec le 1<sup>er</sup> Bataillon.

A 10 heures, franchissement de la Suippes. Continuation de la marche vers le Nord.

Le 137<sup>e</sup> dans la même formation atteint la rivière la Ain, sa gauche à la Ferme des Wacques. Il couche sur ses emplacements.

Les C. M. 2. et C. M. 3. qui ont terminé leur mission spéciale rejoignent leurs bataillons.

Renseignements de l'I. D. à 10 h. 30. Notre progression se fait normalement. La 151<sup>e</sup> D. I. a déjà atteint la ligne Bleue.

27 septembre. - La 151<sup>e</sup> D. I. et la 22<sup>e</sup> D. I. ayant dépassé la ligne bleue poursuivent leur avance vers la Py, en vue d'attaquer ultérieurement la ligne jaune.

La 21<sup>e</sup> D. I. serrant sur la 151<sup>e</sup> D. I. poussera ses éléments de tête jusqu'à la ligne verte en prenant le dispositif prévu.

Les T. C. resteront jusqu'à nouvel ordre sur leurs emplacements. Le 137<sup>e</sup> conservant la même formation fait une légère avance vers le Nord.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon franchissant la Ain se porte au Bois des Bouleaux, le Bataillon Huard dans d'anciens emplacements de batterie (1500 mètres au Nord de la Ain).

Le 3<sup>e</sup> Bataillon au S. O. de la Ferme des Wacques, près de la route Gouraud.

28 septembre. - A 8 h. 30 la 28<sup>e</sup> D. I. (à gauche) est aux abords de Sainte-Marie à Py.

La 151<sup>e</sup> D. I. a atteint la voie étroite (Sainte-Marie à Py) et progresse vers la Py.

La 22<sup>e</sup> D. I. a enlevé Somme Py, a atteint la ligne jaune et continue à progresser.

La 151<sup>e</sup> D. I. a pour mission de passer la Py, d'attaquer la ligne jaune, puis de progresser au delà dans la direction générale de Saint-Etienne à Arnes.

La 21<sup>e</sup> D. I. serrant sur la 151<sup>e</sup> D. I. portera ses éléments de tête sur la ligne bleue sans franchir la crête.

A 10 h. 30, l'I.D. 21 donne l'ordre de se mettre à partir de 14 h. 30 à la disposition du Génie de la 151<sup>e</sup> D. I. pour améliorer la piste de Grenoble.

2 Compagnies du 3<sup>e</sup> Bataillon, et la Section Boyer de la Compagnie 11/51 du Génie vers le Nord, en liaison avec les unités du 93<sup>e</sup> à l'Ouest et du 64<sup>e</sup> à l'Est, qui le précèdent.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon atteint ainsi la Tranchée de Mailly (Bois N. 39 N. 40).

Le 2<sup>e</sup> Bataillon : atteint le Bois du Sultan.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon est quelque peu au N. de la Ferme de Wacques.

Le 137<sup>e</sup> récupère le soir, tous les éléments détachés du 3<sup>e</sup> Bataillon y compris la Section Boyer, du Génie. Le Commandant Millot ré-articulera son Bataillon (3<sup>e</sup>) à 6 ou 800 m. en arrière du 1<sup>er</sup> Bataillon, entre le 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillon qui se trouvent au Bois du Sultan, vers les Bois Guillaume Frédéric et le Boyau du 2<sup>e</sup> Régiment mixte.

La section du Génie retournera au 1<sup>er</sup> Bataillon.

29 septembre. - La 151<sup>e</sup> D. I. ayant subi des pertes sensibles, l'enlèvement de la ligne jaune, sur son front sera exécuté par la 21<sup>e</sup> D. I. dans la matinée du 29 (H = 10 heures).

Dispositif d'attaque :

2 Régiments en 1<sup>re</sup> ligne : 64<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup>.

1 Régiment en réserve : 137<sup>e</sup>.

Le 137<sup>e</sup> se portera sur ses emplacements au lever du jour.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon se porte dans les Bois J. 58-J. 59, entre en relation avec le Lieutenant-Colonel commandant le 410<sup>e</sup>, au Bois de l'Eperon, et relève sur ses emplacements le Bataillon Vignoli du 410<sup>e</sup> (Tranchée de Heidelberg). Il couche sur ses emplacements.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon se porte en avant de la crête de la Ferme Navarin, 2 Compagnies dans la Tranchée de Darmstadt, 1 Compagnie dans celle de Carlsruhe. A midi, il se porte, sans la dépasser, sur la crête bordant la Py au Sud et couche sur cet emplacement, à la place du Bataillon Loyer du 64<sup>e</sup> porté en avant.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon atteint la Tranchée des Vandales.

30 septembre. - L'attaque n'aboutit pas. Elle est reprise le 30 septembre à 9 h. 30. Le dispositif d'attaque ainsi que la mission, les zones d'action et les objectifs des Unités de la Division, restent les mêmes.

A droite, le 64<sup>e</sup> : 2 Bataillons en ligne, 1 en soutien. A gauche, le 93<sup>e</sup> : 2 Bataillons en ligne, 1 en soutien. En réserve, le 137<sup>e</sup> derrière le 64<sup>e</sup>.

Cette attaque malgré l'héroïsme des troupes engagées demeure sans résultats. La position se révèle formidable, garnie d'un nombre considérable de mitrailleuses placées soit dans les abris bétonnés, soit dans des trous d'obus impossibles à repérer.

L'artillerie, vu la brièveté de la préparation, se trouve à peu près impuissante à les réduire. De plus la garnison allemande fait preuve d'une ténacité et d'une intrépidité dignes des plus grands éloges.

La position n'ayant pu être enlevée, l'attaque doit être reprise le 1<sup>er</sup> Octobre au matin après une nouvelle préparation d'artillerie. Le 137<sup>e</sup> prenant cette attaque à son compte entre la limite Est de la Division (Boyau de Landshut) et le Boyau de Hohenzollern, inclus, reçoit l'ordre de relever dans la nuit du 30 Septembre au 1<sup>er</sup> Octobre les bataillons Loyer (commandé par le Capitaine Mirot) et Lapouge du 64<sup>e</sup>.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon, quittant ses emplacements dans la nuit, franchit la Py et effectue la relève du Bataillon Lapouge (64<sup>e</sup>) dans le Boyau de Hohenzollern. Relève terminée à 6 h. 30. Le Bataillon est en colonne par un dans ce boyau, la tête aux fils de fer de l'ennemi.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon, franchissant la Py relève le Bataillon Loyer (64<sup>e</sup>) qui s'étend entre le Boyau de Landshut et le Boyau de Bromberg. Relève terminée à 6 heures.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon, réserve de Division, vient dans les emplacements de batterie au Sud de la Py.

Le Bataillon Huot du (64<sup>e</sup> reste en soutien des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons aux ordres du Lieutenant-Colonel Gauthier commandant le 137<sup>e</sup>.

Le Lieutenant-Colonel Gauthier prend le 1<sup>er</sup> Octobre à 6 heures, le commandement du Secteur de droite composé des 137<sup>e</sup> et 64<sup>e</sup>. Il se rend au P. C. du Lieutenant-Colonel Duconge (64<sup>e</sup> R. I).

1<sup>er</sup> Octobre. - Pour l'attaque qui sera déclenchée à l'heure H après une préparation d'artillerie, le 2<sup>e</sup> Bataillon reçoit comme objectif le saillant de la Tranchée de l'Elbe compris entre le Boyau de Landshut et le Boyau de Bromberg inclus. Le 1<sup>er</sup> Bataillon reçoit comme objectif la Courtine des Tranchées de l'Elbe et d'Essen, entre le Boyau de Bromberg exclus et le Boyau de Gneisenau.

Axe d'attaque : Boyau de Hohenzollern.

Pour permettre la préparation d'artillerie, les têtes des colonnes se replient dès 8 heures, au Sud de la ligne déterminée par le Chemin de terre, prolongement vers l'Ouest de la Tranchée de Crefeld jusqu'au Boyau de Bromberg, puis parallèle 277,3.

A 11 h. 50, dans le 1<sup>er</sup> Bataillon, les vagues d'assaut sont placées sur le terrain, à cheval sur le Boyau de Hohenzollern. A midi, le Bataillon s'élance à l'assaut des positions fortement organisées de la tranchée de l'Elbe, pénètre dans cette tranchée. Quelques éléments attaquent la tranchée d'Essen, et tombent sur des canons anti-tanks. Mais le feu des mitrailleuses ennemies, non détruites par la préparation d'artillerie, et très nombreuses obligent les vagues d'assaut à refluer dans le Boyau de Hohenzollern, seul abri existant sur le glacis. Le Sergent Breton de la 3<sup>e</sup> Compagnie, réussit seul à se maintenir dans la tranchée ennemie et fait 18 prisonniers.

Le 1<sup>er</sup> Octobre soir, 2 Compagnies du Bataillon Huot (64<sup>e</sup>) passent en tête de colonne dans le boyau de Hohenzollern.

Le Bataillon Huard s'élance également à l'assaut à 12 heures, prenant comme axe de marche le boyau de Bromberg.

Des éléments de ce Bataillon (S/Lieutenant de Perricot, Lieutenant Fouganet, Adjudant Parvy) réussissent à l'Ouest et à l'Est du Boyau de Bromberg, à prendre pied dans la Tranchée de l'Elbe.

A ce moment, deux contre-attaques ennemies venant des tranchées (en direction de l'Ouest à l'Est) obligent toute la ligne à stopper, puis à refluer à 250 mètres au Sud de la tranchée de l'Elbe.

Le Capitaine Huard commandant le 2<sup>e</sup> Bataillon essaie d'entraîner de nouveau ses hommes à l'assaut de la position. Il s'élanche en tête de son Bataillon, suivi des Capitaines Sol et Soulie. Mais clouée à terre par un feu terrible de mitrailleuse cette tentative demeure infructueuse ; le Capitaine Huard est tué, ayant par son attitude héroïque donné un exemple splendide de sacrifice, et laissant dans le cœur de tous avec la plus vive admiration pour sa haute conscience de ses devoirs de soldat, le regret amer d'avoir perdu en lui un Chef aimé et respecté.

Sous la direction du Capitaine Sol on reconstitue les unités très éprouvées. Vers 10 heures, la 12<sup>e</sup> Compagnie du 64<sup>e</sup> est envoyée en soutien du 2<sup>e</sup> Bataillon dans le Boyau de Bromberg.

En somme l'attaque n'a pas réussi, mais le régiment a fait preuve d'admirables qualités. La position a été atteinte d'un seul élan et, sur certains points, emportée ; malheureusement les mitrailleuses ennemies, très nombreuses, servies par un personnel d'élite décidé lui aussi à mourir, et dont les feux se croisaient sur nos vagues d'assaut, ont creusé dans nos rangs des vides très sérieux.

Il n'a pas été possible de se maintenir sur la position, les éléments qui l'avaient atteinte ayant été isolés du gros des nôtres par un violent tir de barrage ennemi précédant une contre-attaque immédiate.

La situation des nôtres demeure critique ; accrochés au terrain sur un glacis balayé par l'ennemi, ils ne peuvent circuler, ni bouger de jour ; les seuls abris contre les balles sont les Boyaux de Hohenzollern et de Bromberg, boyaux très peu profonds que l'ennemi bombarde. Néanmoins chacun s'obstine et la volonté de vaincre malgré les pertes reste entière.

2 Octobre. - La nuit du 1<sup>e</sup> au 2 Octobre est employée à chercher à regagner du terrain par des combats à la grenade. A 5 heures, une Compagnie américaine vient prendre place dans le boyau de Bromberg et dans des éléments avancés de la Ligne de résistance ennemie, enlevés le 1<sup>er</sup> Octobre vers 16 heures, par une Compagnie du 264<sup>e</sup>.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon attaque à nouveau à 12 h. 15 en coopération avec les américains à sa droite. Mais les Américains ne bougent pas ; l'attaque du 2<sup>e</sup> Bataillon reste sans résultats. A 18 h. 30, un Officier Américain prévient le capitaine Sol (2<sup>e</sup> Bataillon) que l'attaque Américaine va avoir lieu.

A 19 heures sur l'initiative du Capitaine Sol, Commandant le 2<sup>e</sup> Bataillon, le Bataillon s'élanche à l'assaut des tranchées ennemies, en liaison avec l'aile gauche américaine. L'axe d'attaque est le Boyau de Bromberg : la Tranchée de l'Elbe et d'Essen et la partie du Boyau de Bromberg, qui les relie, enlevés jusqu'à 500 mètres E. de 63.80 sont nettoyés et rapidement organisés. Une progression à la grenade à l'Ouest du Boyau de Bromberg dans les tranchées d'Elbe et d'Essen permettent un gain de 250 mètres, la capture de quelques prisonniers et de 7 mitrailleuses. Le S/Lieutenant De Perricot entraînant ses hommes avec une bravoure incomparable se couvre de gloire.

Pendant toute la journée du 2 Octobre, les Compagnies du Bataillon Huot qui sont en tête de la colonne de gauche, dans le Boyau de Hohenzollern essayent vainement de progresser. Le feu des mitrailleuses ennemies enfile le boyau et le prend d'écharpe, empêchant toute tentative de réussir.

3 Octobre. - Le 21' C. A. à droite marchant vers l'Ouest a dépassé la route de Somme-Py à la Ferme Medeah.

La 2<sup>e</sup> D. I. U. S. immédiatement à notre droite, à nettoyé la tranchée d'Essen.

La 21<sup>e</sup> D. I. encadrée à droite par la 2<sup>e</sup> D. I. U. S., à gauche par la 151<sup>e</sup> D. I. doit prendre part le 3 Octobre à 5 h. 50 à une attaque générale de la IV<sup>e</sup> Armée.

A la droite de la 21<sup>e</sup> D. I. le II/137<sup>e</sup> a pénétré dans la tranchée d'Essen.

La mission du 11<sup>e</sup> C. A. (21<sup>e</sup> D. I. à droite, 151<sup>e</sup> à gauche) est de faire tomber la crête de Notre-Dame des Champs par l'action Est-Ouest de la 21<sup>e</sup> D. I, renforcés des Chars d'assaut et de passer ensuite à l'exploitation du succès dans la direction N. O.

Vers 4 h. 30, le Commandant Pierre (1<sup>er</sup> Bataillon) reçoit dans le Boyau de Hohenzollern la visite d'un Lieutenant chargé des Chars (328).

Ces chars seront employés à l'Est du Boyau de Hohenzollern à réduire un nid de mitrailleuses bien repéré et déjà connu du Lieutenant des Chars. Les 7 Chars se présentent alors, grimpent le glacis sans difficulté suivis d'un groupe d'accompagnement de la 3<sup>e</sup> Compagnie (Sergent Breton) ; dès qu'ils sont arrivés à hauteur de ce groupe tout l'ensemble fonctionnant parfaitement, ils réduisent un nid ; le sergent Breton tue 1 Officier et fait une dizaine de prisonniers.

Les Chars éprouvent ensuite quelques pertes du fait du canon, redescendent dans l'angle mort vers la Py, et, malgré un ordre écrit du Chef de Bataillon qui aurait voulu ensuite les employer à l'Ouest du Boyau de Hohenzollern contre un autre nid de mitrailleuses, il n'est pas possible de les remettre en action.

Les Compagnies Huot (64<sup>e</sup>) progressent très lentement dans le Boyau de Hohenzollern car une mitrailleuse du Blockhaus 63.80 non réduite enfile toujours le boyau.

A 6 h.30, le 2<sup>e</sup> Bataillon attaque en direction du Bois X 81 en liaison avec l'aile gauche américaine, il a à sa disposition une section de Chars ; mais son flanc gauche et ses derrières sont pris à partie par les mitrailleuses de la Courtine qui lui font éprouver des pertes cruelles ; les Tanks, derrière lui, mis à mal par l'artillerie ennemie, ne peuvent dépasser la crête et redescendent vers la Py.

C'est alors que les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies et 1 peloton de la 2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses font face à l'Ouest et s'élancent à l'assaut de la Courtine, laissant la 6<sup>e</sup> Compagnie continuer sa progression vers le Bois X 81. Sous l'impulsion énergique de quelques Chefs, en particulier du S/Lieutenant De Perricot qui pour ce beau fait d'arme va recevoir la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, toute la partie Est de la Courtine est réduite après un combat acharné. 131 prisonniers, 15 mitrailleuses, 1 canon, 2 fusils anti-tanks, tombent entre nos mains.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon reprend alors sa marche vers le Nord et atteint le Bois X 81 et le Boyau de Passau.

A 16 h. 30, le 1<sup>er</sup> Bataillon, faisant dépasser les Compagnies du Bataillon Huot (64<sup>e</sup>) qui était en tête de colonne dans le Boyau de Hohenzollern par les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Compagnies de son Bataillon, renouvelle encore une fois son attaque sur la Courtine.

Cette attaque étayée à gauche par le Bataillon Delafosse réussit et toute la position ennemie est définitivement enlevée, après que 2 contre-attaques ennemies venant des organisations Ouest de la Courtine eurent été repoussées. Pendant cette dernière attaque, le Commandant Huot avec des éléments de son Bataillon, appuyant à l'Est avait aidé à faire tomber le Blockhaus et se rabattait sur lui en direction Est-Ouest.



Le 3<sup>e</sup> Bataillon est mis à la disposition du Colonel commandant le 93<sup>e</sup> R. I. Il est employé en soutien des Bataillons du 93<sup>e</sup> qui attaquent entre le Boyau de Gneisenau et doit boucher le trou entre le 137<sup>e</sup> et le 93<sup>e</sup>. Il est immédiatement aux prises avec une contre-attaque ennemie.

Des feux de mitrailleuses partant de 60.78 et surtout de 72.79 (réduit au Bois X 76) lui font éprouver des pertes sérieuses.

La 11<sup>e</sup> Compagnie progresse dans la Tranchée de Minden; la 9<sup>e</sup> dans celle de l'Elbe, la 10<sup>e</sup> Compagnie en soutien.

La C. M. protège de ses feux le mouvement en avant. A la nuit, le Bataillon occupe la position ennemie, face à l'Ouest à hauteur du Méridien 266.

4 Octobre. - La 22<sup>e</sup> D. I. doit traverser la droite de la 21<sup>e</sup> D. I. au Sud de Blanc-Mont et attaquera en même temps que la 2<sup>e</sup> D. I. U. S. en prenant comme objectif la longue crête boisée qui prolonge à l'Ouest Blanc Mont.

La 21<sup>e</sup> D. I. renforcée de 2 Bataillons du 407<sup>e</sup> qui sont déjà sous ses ordres a pour mission de faire tomber la crête de Notre-Dame des Champs en prenant à revers les organisations de cette crête de façon à permettre à la 151<sup>e</sup> D. I. d'occuper cette crête. Elle prendra ensuite comme objectif la crête du Grand Bois de St Souplet.

H = 9 h. 50.

Le Lieutenant-Colonel Gauthier évacué le 4 au matin, passe le commandement du régiment au commandant Pierre avant son départ.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon poursuivant sa mission, gagne dans la nuit du 3 au 4 du terrain vers le Nord et occupe avec ses Compagnies les Bois X 80, Y 81, Y 83, où il reçoit des coups de l'artillerie lourde française, Le 4, vers 7 heures 30 du matin, il voit de loin le mouvement de repli de l'ennemi qui occupait Notre-Dame des Champs et le Bois du Fourmillier. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, qui avait reçu l'ordre d'attaquer à 9 h.50 dans la direction du S. O. (Objectif Bois X 73), pour prendre à revers Notre Dame des Champs, reporte, après le repli de l'ennemi, son axe de marche vers le N. O. A 12 heures, il est dépassé par la 22<sup>e</sup> D. I. en marche sur Saint-Etienne à Arnes. Le 2<sup>e</sup> Bataillon reste dans le Bois X 87. Le 1<sup>er</sup> Bataillon qui devait primitivement marcher au S. O. sur les Bois X 74 et X 75 a, lui aussi, reporté sa marche vers le N. O. et atteint le Bois X 87 où il passe la nuit, après avoir été dépassé par la 22<sup>e</sup> D. I. (19<sup>e</sup> et 118<sup>e</sup> R. I).

Le 3<sup>e</sup> Bataillon qui a rejoint le régiment est près du Bois X 85 (Boyau de Bayreuth).

5 Octobre. - A partir du 5, la 21<sup>e</sup> D. I. est passée en 2<sup>e</sup> ligne pour effectuer la poursuite de l'ennemi et le 137<sup>e</sup>, ses 3 Bataillons l'un derrière l'autre, marche dans les traces du Bataillon de queue du 118<sup>e</sup> qui progresse dans la direction de l'Arnes.

Les 3 Bataillons sont échelonnés depuis les Bois W 216, W 217, jusqu'à la Tranchée Saint-Pierre.

Le 7 Octobre. - Le 137<sup>e</sup> est mis à la disposition de la 22<sup>e</sup> D. I.; dès la nuit suivante il cesse d'être aux ordres de cette division et fait mouvement à 20 heures pour aller stationner en arrière entre le centre Courtois et le Bois du Sultan dans la région de Souain, d'où le 9, il gagnera Saint-Etienne-au-Temple.

Le Régiment est relevé ; il a beaucoup souffert 8 Officiers tués dont 1 Chef de Bataillon, 9 Officiers blessés, 50 S/Officiers, 650 Caporaux et Soldats hors de combat. La Bataille a été très rude, l'ennemi s'est défendu âprement sur des positions défensives de premier ordre très difficiles à aborder. La mission ingrate de fixer l'ennemi en attaquant de front un bastion redoutable est échu au 137<sup>e</sup> ; il s'est vaillamment acquitté de sa tâche. Plusieurs dizaines de mitrailleuses, 1 canon anti-tanks, plus de 150 prisonniers, un très important matériel pris à l'ennemi, constituent les trophées de ces journées glorieuses. Mais par-dessus tout, ce qui exalte la fierté de tous, c'est la prise des crêtes légendaires de Champagne, l'enfoncement du front fameux, ou l'ennemi depuis 1914 se croyait sûr de tenir, c'est l'armure allemande brisée, désormais à terre et en morceaux, c'est enfin la certitude de la Victoire.

### **Secteur de Rethel**

Après avoir le 9 Octobre stationné à Saint-Etienne-au-Temple, le Régiment est transporté en autos à Saint-Amand-sur-Fion.

Les Compagnies se trouvent réduites à l'effectif de 2 Sections environ avec souvent un seul Officier.

Néanmoins dès le 14 au matin, le 137<sup>e</sup> remonte vers la ligne de Bataille, et en 5 étapes par Saint-Germain-la-Ville, Courtisois, Ouest de Suippes et Saint-Hilaire-le-Petit, il gagne la région Sud de Juniville où le 18 il bivouaque dans les Bois.

Dans la nuit du 19 au 20 Octobre, le Régiment relève le 142<sup>e</sup> dans le Secteur de Perthes devant Rethel, 1 Bataillon en 1<sup>re</sup> ligne (3<sup>e</sup>), 1 en soutien (1<sup>er</sup>) à Perthes, 1 en réserve (2<sup>e</sup>) au Nord d'Alaincourt puis à Alaincourt le 22.

Les Bataillons se remplacent mutuellement en 1<sup>re</sup> ligne, en soutien et en réserve jusqu'au 5 Novembre. Le secteur est assez agité, l'ennemi multiplie les destructions, de nombreuses explosions se succèdent motivant de notre part des reconnaissances.

On s'attend au repli des Allemands.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 Novembre, l'une de ces reconnaissances conduite par le S/Lieutenant Puigneau confirme l'occupation de Rethel par l'ennemi ainsi que la destruction du Pont du Chemin de Fer sur l'Aisne et le Canal ; elle trouve la scierie de Sault fortement occupée et rend compte que le terrain entre le Canal et l'Aisne à l'Est de Rethel est inondé en plusieurs endroits.

Dans la nuit du 3 au 4 Novembre, une patrouille commandée par le S/Lieutenant Vrignaud de la 6<sup>e</sup> Compagnie, constate que la scierie de Sault est toujours tenue par un fort poste allemand lequel est muni de plusieurs mitrailleuses.

Le 4 Novembre, le repli de l'ennemi semble imminent. Un ordre définit la conduite des Régiments de la Division dans le cas où cette éventualité se produirait. Le Génie constitue à Biermes un matériel destiné à la construction de passerelles. Des éléments légers d'infanterie sont désignés pour maintenir le contact avec l'ennemi et le suivre.

Le 137<sup>e</sup> doit franchir l'Aisne et se porter sur Resson et la cote 156, sa gauche à la Grande Route n° 51.

## La poursuite

La Division se propose de franchir l'Aisne dans la nuit du 5 au 6 Novembre. En conséquence la 5<sup>e</sup> Compagnie passant le Canal en 75.45 se porte sur la Rive Sud de l'Aisne pour couvrir la construction des passerelles sur le Canal. Puis elle franchit l'Aisne et se porte sur la rive Sud de la Noue de Rougissart pour couvrir le lancement des passerelles sur l'Aisne.

Le 6 Novembre, le mouvement en avant commence ; la 6<sup>e</sup> Compagnie après avoir débarrassé la scierie de Sault des derniers ennemis qui l'occupaient franchit le Canal et l'Aisne sur les débris du Pont de Chemin de Fer et se porte au Nord de l'Aisne, cherchant la liaison avec le 117<sup>e</sup> R. I. de la Division de gauche qui doit contourner Rethel par l'Ouest. Le S/Lieutenant Vrignaud avec des éléments de la 6<sup>e</sup> Compagnie entre le premier dans Rethel et trouve la ville déserte.

La 7<sup>e</sup> Compagnie de son côté atteint son objectif, la Route n° 51 et la Cote 156.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon suivi du 1<sup>er</sup> se rapproche de l'Aisne. A 15 heures, le 2<sup>e</sup> Bataillon atteint et occupe Novy dont il garnit les lisières Nord. Le 3<sup>e</sup> Bataillon échelonne la droite en avant et se porte au S. O. de Chevrières, le 1<sup>er</sup> Bataillon plus en arrière suit par Pargny-Ressons et se dirige sur Chevrières.

A 17 heures, la progression est suspendue et le régiment couche sur les emplacements qu'il a atteints, le 2<sup>e</sup> Bataillon sur la route n° 51 au Sud de Vauzelles, le reste du Régiment à Novy.

Le 7 Novembre, le mouvement en avant est repris dans l'ordre suivant : 3<sup>e</sup> Bataillon, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. Les éléments de tête du Bataillon Gueninchaut (3<sup>e</sup>) doivent se maintenir à 2 kilomètres en arrière des derniers éléments du 64<sup>e</sup> lequel fournit l'avant-garde de l'ensemble de la Division. La Compagnie Chauvin assure la liaison avec le 117<sup>e</sup>.

A 7 h. 30, la tête du 3<sup>e</sup> Bataillon atteint sur la Route n° 51 l'emplacement Lautreppes-Saulce-Montclin.

L'ennemi bat rapidement en retraite vers la Meuse couvert par des éléments légers ; il accumule les obstacles susceptibles de retarder notre progression ; de nombreuses coupures existent sur les routes, tous les ponts ont sauté, de gros arbres sont : renversés en travers des chemins. Mais rien n'arrête l'élan victorieux de nos troupes.

L'avance s'effectue rapidement et presque sans pertes. A 10 h. 30, le 3<sup>e</sup> Bataillon est entre Saulce-Montclin et Saulce-Tournelles. Le 1<sup>er</sup> Bataillon un peu en arrière ; le 2<sup>e</sup> répare la route à la sortie Nord de Vauzelles.

A 13 h. 30, le 3<sup>e</sup> Bataillon dépasse le Village de Faissault, là il rencontre les premiers habitants français non évacués par les Allemands. Ils accueillent avec enthousiasme leurs libérateurs. Puis le 3<sup>e</sup> Bataillon atteint et dépasse Neuvisy.

Dans la nuit du 7 au 8, les 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillons cantonnent à Neuvisy, le 2<sup>e</sup> à Faissault.

Le 8 Novembre, le 11<sup>e</sup> Corps continue la poursuite : 2 Bataillons du 137<sup>e</sup> (3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup>) appuyés par une batterie du 51<sup>e</sup> R. A. C. ont l'ordre de se porter par Neuvisy-Villers-le-Tourneur et Raillicourt sur Touligny et Hocmont. Le 2<sup>e</sup> Bataillon rassemblé à Neuvisy restera à la disposition du Général Commandant la Division. Le mouvement commence à 5 h. 15. A 9 h. 15 malgré les coupures et les obstacles accumulés par l'ennemi, la tête du 137<sup>e</sup> atteint la voie ferrée et se porte sur Raillicourt. Le

Sergent Hanesse de la 2<sup>e</sup> Compagnie au cours d'une patrouille dans le Bois de Villers-le-Tourneur capture 8 soldats allemands.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon est employé à réparer les routes depuis Neuvisy jusqu'à Villers-le-Tourneur. Le 1<sup>er</sup> depuis Villers jusqu'à Raillicourt.

A 10 h. 45, le 3<sup>e</sup> Bataillon atteint Touligny et continue sur Hocmont où il cantonne, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> Bataillon cantonnent à Touligny avec l'E. M. Le régiment en réserve passe la journée du 10 dans ses cantonnements. Les éléments de tête de la Division ont atteint et occupé Mezières.

Le 11 Novembre, à 6 h. 30, une communication téléphonique annonce la signature de l'armistice.

## **DE L'ARMISTICE A LA PAIX**

Après la signature de l'Armistice, le 137<sup>e</sup> participe à la marche en avant des Armées Françaises vers le Luxembourg Belge et le Rhin. Après un repos de quelques jours à Saulce-Montclin puis à Omont il exécute à partir du 21 novembre une série de marches en vue de gagner la zone de Martelance, le 11<sup>e</sup> C. A. se portant en direction générale de Diekirch (Luxembourg).

Le 23 Novembre, le Régiment traverse Sedan. Sur le plateau de Sedans, le Lieutenant-Colonel de Bonnefoy évoque en termes émouvants le souvenir des Morts Glorieux de 1870, vengés magnifiquement le 27 août 1914 à Chaumont-Saint-Quentin et aujourd'hui victorieux avec les fils de leurs fils.

Le 24 novembre le 137<sup>e</sup> entre en Belgique reçu de façon enthousiaste par les Belges délivrés. Il pousse les jours suivants dans la direction de Neufchateau et vient à partir du 28 novembre cantonner le long de Sure, dans le canton de Bastogne. L'E. M. s'établit à Nives, les Bataillons sont dispersés dans plusieurs villages, Vaux-les-Rosiers, Sure, Volaville, notamment.

La marche en avant est suspendue, la Division affectée définitivement à la 5<sup>e</sup> Armée restera en Belgique. Jusqu'au 25 décembre le 137<sup>e</sup> stationne dans ses cantonnements qu'il organise, quelques manœuvres ont lieu, les voies de communications rendues déplorables par un temps affreux sont remises en état. On improvise des séances récréatives pour nos soldats ; les populations belges font aux nôtres un accueil charmant et se font un devoir de leur offrir l'hospitalité la plus large et la plus généreuse.

Mais le 26 décembre 1918 le Régiment est désigné pour assurer l'encadrement de travailleurs russes, anciens prisonniers de guerre abandonnés dans leur retraite par les Allemands. Il est détaché provisoirement de la Division et se rend à Verdun ; le 3<sup>e</sup> Bataillon pousse jusqu'à Toul.

A Verdun par une température rigoureuse nous réparons tant bien que mal les casernes délabrées de Jardin Fontaine et de Niel afin d'y loger avec 2.000 russes et 1.300 polonais et roumains qu'il faut surveiller, nourrir et encadrer.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon se rend à Nixeville ou dans des camps dispersés et abandonnés dans l'état le plus déplorable, il doit, malgré ses effectifs très réduits, assurer la garde de 7.000 russes. Il s'acquitte de sa tâche avec zèle et dévouement ainsi que le reste du Régiment.

Le 4 janvier, le 3<sup>e</sup> Bataillon est ramené de Toul, à Verdun ; il assure à partir du 5, le service de la place de Verdun, et envoie des détachements dans les forts de Douaumont et de Vaux en particulier.

Malgré les services divers et nombreux dont il est chargé, le 137<sup>e</sup> ne manque pas de faire visiter à ses jeunes soldats, les champs de bataille où s'est illustré le Régiment. Dans une cérémonie mémorable, le 28 janvier, il inaugure, en présence du Général Valentin, le monument de Thiaumont dont nous parlons par ailleurs et qui, dès la fin de l'année 1919 est devenu un lieu de pèlerinage.

Le 1<sup>er</sup> février, le Régiment remis à la disposition du XI<sup>e</sup> C. A. dans la zone de Montmédy quitte Verdun. Seul le 3<sup>e</sup> Bataillon y demeure retenu par la même mission. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons se portent sur Stenay par Damvilliers et Louppy ; A partir du 5 février ils s'installent dans les casernes de Stenay. Dès le 10 février divers éléments commencent à gagner la zone de Montmédy ; le 13, le reste du régiment les rejoint.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon s'installe à Montmédy ; le 2<sup>e</sup> Bataillon à Ecouvieux-l'Em, à Verneuil-le-Grand, plus tard à Fresnois. Les éléments du Régiment ainsi stationnés ont à assurer, outre la surveillance de la frontière, la garde des dépôts de matériel américain, la récupération du matériel abandonné, la réorganisation de la culture par entente avec les autorités civiles, enfin le service de place de Montmédy.

Le 1<sup>er</sup> avril, le 3<sup>e</sup> Bataillon rejoint la zone de stationnement du régiment qui, à partir du 2 avril, fait mouvement sur Sedan par Carignan et Bazeilles ; il s'éche lonne dans la région de Sedan, Floing, Saint-Mengens où il garde la frontière. Il profite de son court séjour à Sedan pour inaugurer à la Gloire de ses soldats un monument commémoratif près de Chaumont-Saint-Quentin.

A la date du 15 avril, après divers mouvements, le régiment se trouve échelonné le long de la vallée de la Meuse de Montherme à Givet. L'E. M. étant à Fumay. Sa mission est de garder les dépôts de munitions. Les divers éléments changent plusieurs fois de cantonnements, occupant notamment Revin et Vireux.

Le 25 mai, le Lieutenant-Colonel de Bonnefoy confie la garde du Drapeau aux jeunes soldats des classes 18 et 19. Il quitte le régiment le lendemain. A partir du 25 le Commandant Pierre assume provisoirement le commandement du Régiment.

Le 8 juin, le 137<sup>e</sup> quitte Fumay pour gagner les cantonnements de concentration dans la région de Tournes, en vue d'un embarquement réputé pour la région Parisienne. Il demeure dans la région de Tournes jusqu'au 7 juillet, le plus souvent en alerte.

Le 13 juin, le Lieutenant-Colonel Collet prend le commandement du Régiment.

Le 7 juillet, le 137<sup>e</sup> est embarqué à Tournes, et transporté par voie ferrée dans la banlieue Nord de Paris, il débarque à Villers-le-Bel-Gonesse, et cantonne à Gonesse et au Thillay.

Le 10 juillet, le Colonel, le Drapeau, porté par le Sous-Lieutenant Vrignaud, et sa garde d'honneur, composée des plus anciens soldats et des plus décorés, se rend à Paris en vue du défilé de la victoire. Ils sont hébergés par le 11<sup>e</sup> arrondissement.

Le 13, cette délégation assiste, à l'Hôtel de Ville, à la remise solennelle des fourragères par les Maréchaux de France. Elle prend part le 14, au défilé de nos troupes victorieuses sous l'Arc de Triomphe avec les autres Drapeaux du 11<sup>e</sup> C. A.

## **Le défilé de la victoire**

Le 14 juillet, le Régiment embarqué à Ecoen à 1 h. du matin pour la Gare du Nord, se rend par les rues de Maubeuge, de Chateaudun, Saint-Lazare et de l'Arcade, sur la Place de la Concorde où il arrive à 3 heures du matin avant le lever du jour.

La place, ainsi que les avenues avoisinantes, sont déjà envahies par une foule très dense dont beaucoup de membres attendent déjà depuis plusieurs heures, voire depuis la veille.

Le Régiment est chargé d'assurer le service d'ordre dans la partie Est de la Place de la Concorde, du Pont de la Concorde au Ministère de la Marine. Il exécute sa mission jusqu'au bout avec une correction parfaite contribuant à endiguer une foule énorme et enthousiaste évaluée à plusieurs centaines de milliers de personnes.

Les troupes victorieuses défilent sur la Concorde de 9 h. 30 à 11 heures sans interruption, au milieu des acclamations et des fleurs.

Le Régiment, après avoir fait la grand'halte sur le bas quai de la Seine, le long des Tuileries, défile à son tour dans Paris au milieu d'un enthousiasme indescriptible, et comme porté par la foule jusqu'à la gare de la Chapelle. Il regagne Gonesse dans la soirée.

## **Le retour à Fontenay-le-Comte**

Le 11 août, il change de cantonnements et va à Ecoen où il demeure jusqu'au 21, la démobilisation continuant. A cette date, réduit à de très faibles effectifs, il est embarqué en chemin de fer à Valmondois pour Fontenay-le-Comte, où il arrive le 22.

Attendu lors de son arrivée par le Sous-Préfet et les autorités locales, par les compagnies du Dépôt et par une délégation de mutilés parmi un grand concours de population, le Régiment fait dans sa ville de garnison, une entrée solennelle.

Après le discours de bienvenue du Sous-Préfet auquel en termes émus, répond le Lieutenant-Colonel Collet, il défile dans Fontenay-le-Comte et gagne la caserne Du Chaffault par la rue de la République, la place Viète et la place de Verdun.

La démobilisation se poursuit activement dans les semaines qui suivent ; elle est terminée le 24.

Tous les démobilisés vendéens, étant dès lors rentrés dans les foyers, la ville de Fontenay, donne une grande fête le 28 septembre en l'honneur de son beau Régiment et de tous les soldats de la région ; un banquet de plusieurs centaines de couverts réunit des combattants délégués de toutes les communes, on organise des réjouissances publiques, le Régiment défile ainsi que tous les démobilisés anciens combattants de la Grande Guerre, du pays de Vendée.

**CITATIONS  
OBTENUES  
PAR  
LE RÉGIMENT LES BATAILLONS, LES COMPAGNIES**

**Citations obtenues par le Régiment**

LA LEGION D'HONNEUR EST CONFÉRÉE  
AU DRAPEAU DU 137<sup>e</sup>

Bataille de Chaumont Saint-Quentin : 27 août 1914

Bordeaux, le 5 Septembre 1914.

Rapport au Président de la République Française :

Il est de tradition dans l'Armée d'attribuer la Croix de la Légion d'Honneur au Drapeau du Corps de troupe qui a pris un Drapeau ou un étendard à l'ennemi.

Or, le 27 Août 1914, un combat très violent était engagé entre une Division Française et un Corps Allemand.

Au cours de l'action qui se poursuivait avec beaucoup d'énergie et d'entrain, les soldats Broussard et Turcot du 137<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, ont enlevé le Drapeau du 68<sup>e</sup> Régiment Allemand ; au même moment, le Colonel de ce dernier régiment tombait prisonnier entre nos mains.

En récompense de ce brillant fait d'armes, j'ai l'honneur de vous demander d'attribuer la Croix de la Légion d'Honneur au drapeau du 137<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

Si vous approuvez cette proposition, je vous serais reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature, le présent décret.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Le Ministre de la Guerre. *A. Millerand.*

Décret:

Le Président de la République Française, sur le rapport du Ministre de la Guerre :

Décrète :

Article 1<sup>er</sup>. - Le Drapeau du 137<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, est décoré de la Légion d'Honneur.

Article 2<sup>e</sup>. - Le Ministre de la Guerre et le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent Décret.

Bordeaux, le 5 Septembre 1914. *R. Poincaré.*

Pour le Président de la République,

Le Ministre de la Guerre :

*A. Millerand*

**Citation du 137<sup>e</sup> à L'Ordre de la 7<sup>e</sup> Armée N° 492 du 12 Juin 1915.**

Bataille d'Hébuterne 8 juin 1915.

La 21<sup>e</sup> Division d'infanterie, composée des 64<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup>, 93<sup>e</sup> et 137<sup>e</sup> Régiments d'Infanterie, du 51<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne, et la Compagnie 11/1 du 6<sup>e</sup> Régiment de Génie:

« Le 7 Juin, devant la Ferme de Touvent s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des Officiers et de la Troupe, a dépassé, avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées malgré un barrage terrible d'artillerie ».

**Citation du 137<sup>e</sup> à l'Ordre de la 6<sup>e</sup> Armée N° 480 du 6 juin 1917.**

Bataille de la Bovelles (Cerny-en-Laonnois), 5 mai 1917

Le 137<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

« Sous l'impulsion énergique de son Chef, le Lt-Colonel Gauthier a mené une attaque difficile avec un élan superbe, a fait preuve des plus belles qualités manœuvrières. A conquis ses objectifs malgré une résistance très opiniâtre et bien que durement éprouvé pendant son séjour en tranchées avant l'attaque. A fait de nombreux prisonniers.

Le Général Commandant la 6<sup>e</sup> Armée.

Signé : *Maistre.*

**Citation obtenue par le 1<sup>er</sup> Bataillon**

Citation à l'Ordre de la 66<sup>e</sup> Division, N° 871 du 18 octobre 1917.



Bataille de La Malmaison - Octobre 1917.

« Sous les ordres de son chef, le Commandant De Reals a donné les plus belles preuves d'esprit militaire, en exécutant pour le compte des troupes d'une autre Division, malgré un feu violent et un temps très défavorable, des travaux importants qu'il a su mener à leur achèvement avec autant de vitesse que de savoir-faire ».

### **Citations obtenues par le 2<sup>e</sup> Bataillon**

Citation à l'Ordre du Groupement D. E. N°230 du 15 janvier 1917.

Bataille de Douaumont

(Bois Des Caurières, 15 décembre 1916).

« Chargé le 15 Décembre 1916 d'appuyer une brigade d'attaque a été porté le 16 au matin en 1<sup>re</sup> ligne, où il a contribué largement au succès. A enrayé une contre-attaque Allemande qui menaçait le flanc droit découvert de sa Brigade, a contre-attaqué à son tour l'ennemi, et rétabli la situation par l'occupation des objectifs assignés. Maintenu pendant 5 jours sur la position conquise, l'a organisée avec une activité inlassable, et par un nouveau bond en avant, a assuré définitivement la possession d'une crête importante.

Le Général Commandant le Groupement D. R.

Signé : *Muteau*.

Citation à l'Ordre de la 66<sup>e</sup> Division N° 671 du 18 Octobre 1917

Bataille de La Malmaison, - Octobre 1917.

« Sous les ordres de son Chef, le Commandant Gaugeat, a donné un bel exemple de camaraderie et d'ardeur, en exécutant des travaux très importants, malgré le bombardement ennemi et le mauvais temps. Par son rendement exceptionnel a permis de mener à bien en temps utile, l'aménagement offensif du terrain. A rendu ainsi à la 66<sup>e</sup> Division un service des plus précieux.

### **Citation obtenue par le 3<sup>e</sup> Bataillon**

N° 671 du 18 Octobre 1917

Bataille de La Malmaison.

« Rien qu'exempt, par sa mission, de toute participation à la préparation d'une attaque, a de son plein gré exécuté, sous la direction de son Chef, le Commandant Andrade, avec une rapidité, une compétence et un fini remarquable, des travaux d'approche, d'une très grande importance qu'il aurait été difficile, sans son intervention de mener à bonne fin. A donné ainsi un bel exemple d'esprit militaire et de camaraderie ».

### **Citations obtenues par les Compagnies**

Citation à l'ordre de la 21<sup>e</sup> Division

Des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies du 137<sup>e</sup> R. I.

« Chargées d'enlever une tranchée qu'une mine devait faire sauter ont fait preuve d'une discipline et d'un esprit de dévouement parfait en se plaçant deux fois de suite dans la boue et dans l'eau en face de leur objectif ; se sont élancées sans compter et d'un seul élan au signal de leurs Chefs, au milieu de la fumée de l'explosion pour aborder la tranchée allemande, se sont heurtés aux fils de fer qui n'avaient pas été détruits et ont été décimés par la fusillade ».

Le Général Commandant la 21<sup>e</sup> Division.

Signé : *Dauvin*.

Citation à l'Ordre de la 21<sup>e</sup> Division N° 44

Les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escouades de la 1<sup>re</sup> Section, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Sections de la 8<sup>e</sup> Compagnie 137<sup>e</sup> R. I.

« Au cours d'une attaque ennemie soudaine, en pleine nuit, ont fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie et contribué à l'exécution d'une contre-attaque vigoureuse qui a rejeté l'assaillant ».

Le Général Commandant la 21<sup>e</sup> Division.

Signé : *Dauvin*.

Citation de la 2<sup>e</sup> Armée. – N° 492 du 22 juin 1915

Bataille d'Hébuterne. – 8 juin 1915

La 2<sup>e</sup> Compagnie du 137<sup>e</sup> R. I.

« A l'heure fixée pour l'assaut, sous un violent feu de barrage de l'artillerie allemande, s'est élancée d'un même cœur hors des tranchées, donnant ainsi un superbe exemple de bravoure qui a électrisé tout le Régiment et lui a fait enlever d'un seul élan deux lignes de tranchées allemandes (Ferme de Touvent).

Le Général Commandant la 2<sup>e</sup> Armée. Signé : *De Castelnau*.

Citation du XI<sup>e</sup> C. A. du 20 Octobre 1915.

Combats de Tahure. - Septembre 1915.

La 3<sup>e</sup> Compagnie du 137<sup>e</sup> R. I.

« Est restée pendant trois jours et trois nuits sans autres abris que des trous de tirailleurs, et sans communications possibles avec les troupes voisines, sous un tris violent tir d'artillerie et d'infanterie, qui a causé la mort du Capitaine et de nombreuses pertes ».

Citation de la 66<sup>e</sup> Division de Chasseurs, N° 671 du 18-10-17

Bataille de La Malmaison – Octobre 1917.

Le peloton des pionniers du 137<sup>e</sup> R. I.

« A sous le Commandement du S/Lieutenant Boisnard et de l'Adjudant Poijet, rendu les plus précieux services aux troupes d'attaque en leur assurant un concours sans réserve et en faisant preuve sous un feu violent d'artillerie, d'une activité, d'une compétence technique et d'une ingéniosité dignes d'éloges ».

Citation à l'ordre du régiment N° 355 du 24 Octobre

1917 Bataille de La Malmaison. - Octobre 1917.

Musique du 137<sup>e</sup> R.I.

«Les soldats musiciens, sous le commandement du Chef de musique Pilot, ont pris une part très active, dans des conditions difficiles aux travaux d'organisation du secteur d'attaque de la 66<sup>e</sup> Division de Chasseurs en collaboration avec le peloton de pionniers, cités à l'ordre de cette division».